

Les Résonances Cosmiques

De l'équilibre acido-basique
aux rythmes physiologiques des milieux vivants.

Jeanne Rousseau

Based on research conducted in partnership with Louis-Claude Vincent

Edition de la version numérisée

Ulrich Schreier

Independent Researcher

ORCID: 0009-0004-6389-1282

ulrich.schreier@vernoux.org

DOI: 10.5281/zenodo.)

Publié sous la licence Creative Commons Attribution 4.0 CC BY 4.0.

Résumé

Dans ce document Jeanne Rousseau explore les relations complexes entre les forces cosmiques et leurs effets sur la Terre et la vie. Cette étude examine les résonances et les cycles électromagnétiques qui régissent les phénomènes célestes et terrestres. En analysant les rythmes cosmiques et leur influence sur les systèmes biologiques et écologiques, Rousseau révèle les liens encore peu explorés entre le cosmos et le monde naturel. Son travail remet en question les perspectives scientifiques traditionnelles et propose un cadre élargi pour comprendre comment les énergies cosmiques façonnent les schémas environnementaux et les processus vitaux. Ces découvertes sont susceptibles d'inspirer de nouvelles recherches interdisciplinaires et d'approfondir notre compréhension de l'interconnexion entre les phénomènes cosmiques et terrestres, rendant ce savoir plus pertinent et accessible à un public plus large.

Abstract (English)

In *Cosmic Resonances* (DOI: , Jeanne Rousseau explores the intricate relationships between cosmic forces and their effects on Earth and life. This study examines the resonances and electromagnetic cycles that govern both celestial and terrestrial phenomena. By analyzing cosmic rhythms and their influence on biological and ecological systems, Rousseau uncovers the under-explored connections between the cosmos and the natural world. Her work challenges conventional scientific perspectives and offers a **broadened framework** for understanding how cosmic energies shape environmental patterns and life processes. These findings are poised to inspire further interdisciplinary research and deepen our understanding of the interconnectedness between cosmic and earthly phenomena, making this knowledge more meaningful and accessible to a broader audience.

Jeanne Rousseau

Les Résonances Cosmiques

De l'équilibre acido-basique aux rythmes physiologiques des milieux vivants

Le cycle des heures

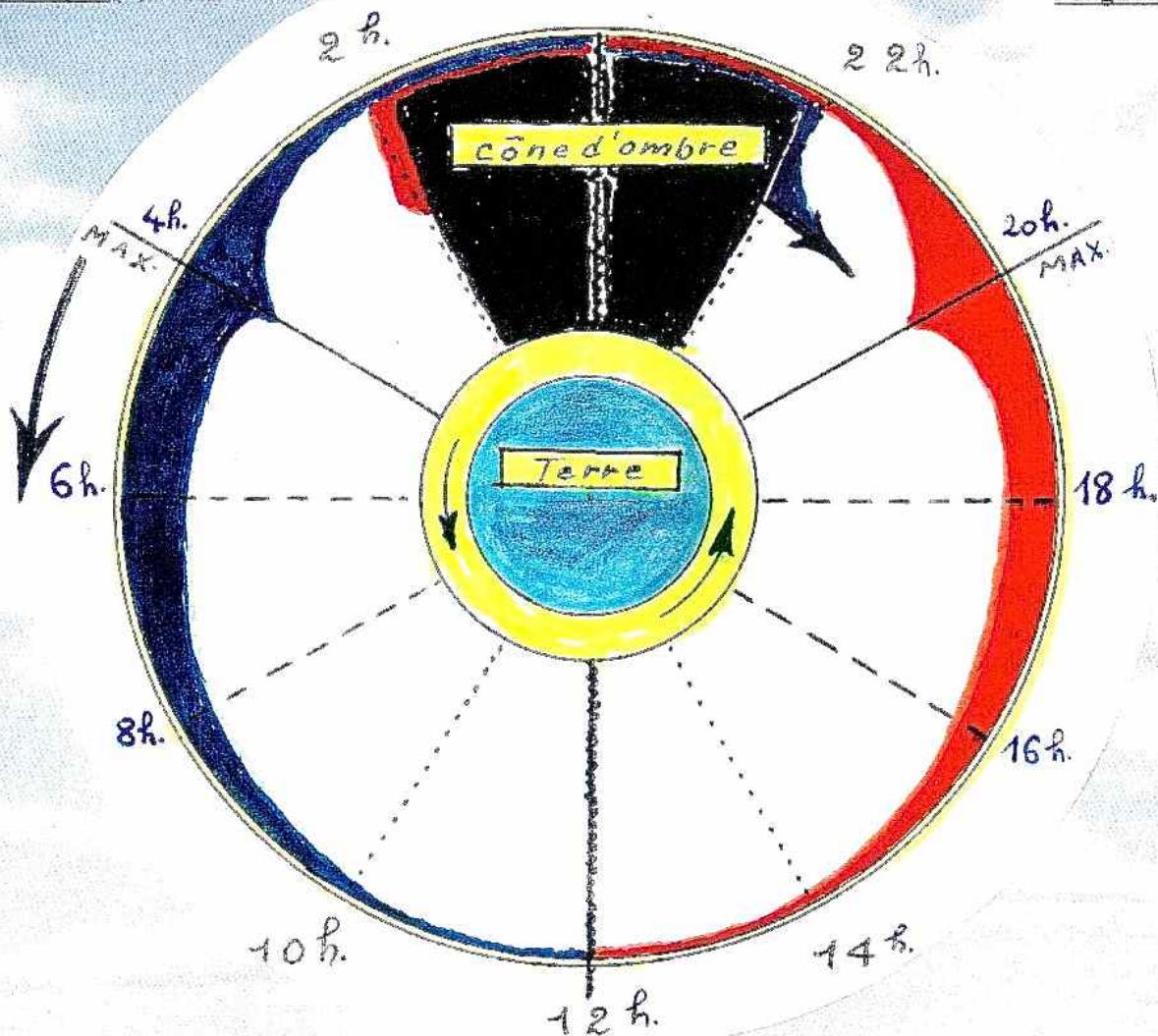
Influence Solaire : variations électromagnétiques au cours des 24 heures

Nadir

24 h.

Magnétique (+)

Magnétique (-)



Zénith

(inversion des polarités)

Les résonances cosmiques :
De l'équilibre acido-basique aux rythmes physiologiques des milieux vivants.
par Jeanne Rousseau
Docteur en pharmacie

« La caractéristique essentielle de l'état de vie se traduit en obéissance de la matière aux sollicitations énergétiques immatérielles dont elle est l'objet ».

Charles Laville

*« Notre corps est un fragment du cosmos , agencé de façon très particulière ,
mais où se manifestent les mêmes lois que dans le reste du monde ».*

Alexis Carrel

Sommaire

p. 3	- I - Introduction.
p. 4	- II - Cycles cosmiques et phénomènes de résonance.
p. 4	1° - Le cycle des 24 heures.
p. 5	A – L'horloge cosmique : cycle énergétique des heures.
p. 10	B – Résonances cosmiques : cycle des 24 heures.
p. 12	a – Fonction circulatoire.
p. 12	b – Fonction biliaire.
p. 12	c – Fonction sympathique.
p. 12	d – Considérations diverses.
p. 14	C – Résonances cosmiques : alternance du jour et de la nuit.
p. 16	2° - Le cycle lunaire : modalités et influences.
p. 16	A – Translation lunaire et rotation de l'orbite.
p. 18	B – Les influences lunaires et leurs répercussions.
p. 21	3° - Le cycle des saisons.
p. 21	a – Les pathologies saisonnières.
p. 22	b – Les modalités énergétiques du cycle des saisons.
p. 27	4° - Le cycle solaire.
p. 27	a – Les taches solaires.
p. 30	b – L'orbite solaire et son cycle.
p. 35	c – Le cycle solaire et ses répercussions.
p. 40	- III - Des mécanismes cosmiques à l'équilibre acido-basique des milieux vivants.
p. 46	Références.
p. 47	Figure annexe n°39 : Taches solaires de 1700 à 1985.

Illustrations p. 1 et p. 48 de Jeanne Rousseau.

Bulletin "Sources Vitales" Hors Série n°4 - Edité par l'Association de Bio-Electronique
Siège social : 22 bis Rue Ernest Renan - 49500 Segré – Tel : 02.41.92.13.10.
Directrice de la publication : Jeanne Rousseau. Rédacteur : Roger Castell.
ISSN 1293-3937 - Dépôt légal : 10 janvier 2002 – Prix : 10 Euros.
Copyright : les droits de reproduction sont soumis à l'accord de l'auteur et de l'éditeur.

I - Introduction : quelques aperçus rétrospectifs.

La simultanéité de certaines réactions physiologiques, ainsi que le déclenchement ou l'aggravation subite de divers cas pathologiques, apparemment liés à des cycles horaires ou saisonniers a de longue date retenu l'attention et éveillé la curiosité de thérapeutes, soucieux de connaître une explication claire, validant le sens de leurs multiples et rigoureuses observations. Il ne semble donc pas inutile, avant de reprendre le problème, d'évoquer quelques unes des considérations auxquelles ont été conduits ceux qui nous ont précédé dans cette voie.

Reportons-nous au traité de Météoropathologie du Docteur Aimes, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Montpellier et Chirurgien Chef de l'Institut Marin Saint-Pierre, traité paru en 1932 (1) ; sous la plume de l'auteur, nous lisons ce qui suit :

« C'est par l'intermédiaire sans doute des variations atmosphériques d'une période de 24 heures que les modalités de la vie sont reliées à la rotation de la Terre, qui, en dernière analyse, détermine la forme cyclique de notre activité ».

Se référant ensuite à un article de Charpentier (7), il évoque les courbes ondulatoires qui marquent diverses caractéristiques atmosphériques, et se demande si ce n'est pas le rythme de l'ambiance qui imprime à la vie ses modalités cycliques et lui impose ses fonctions périodiques :

« Nous voulons parler de l'état de veille et de sommeil, du rythme de l'assimilation et de l'excrétion, de la variation diurne et nocturne de la formule urinaire, de la double respiration des plantes etc ... il y aurait là un véritable phénomène de résonance, d'influence de variations périodiques de l'atmosphère sur la matière vivante ! ».

Egalement cité par Aimes, Jausion (16) nous dit à son tour :

« Nous pensons que, quelque jour, toutes manifestations biologiques et pathologiques seront homologuées à des phénomènes vibratoires. A mi-chemin entre la doctrine classique et celle de Hahneman se feront jour les voies nouvelles d'une bio-énergétique, qui aura du moins le mérite d'assimiler ce que nous savons des êtres vivants au reste de nos connaissances sur l'Univers, duquel tous les physiciens pensent qu'il est fait d'énergie » (fin de citation).

Evoquant, pour terminer, et non sans quelque amertume sans doute, l'ironie manifestée par ses collègues à l'égard de telles opinions, Aimes se borne à constater qu'en 1932, les termes de vibration et de résonance ne cadrent pas avec les conceptions médicales de la biologie. Le temps a passé depuis lors, et l'espérance de voies nouvelles est restée sans écho.

Les aspects cohérents d'une synthèse unissant les rythmes physiologiques des milieux vivants aux cycles de l'Univers ne peuvent cadrer avec les spécialisations outrancières de la science, science dans laquelle le progrès en tous domaines n'est conçu que dans des secteurs fragmentaires, isolés les uns des autres par des cloisons étanches.

Là cependant ne se bornent pas les raisons majeures de l'inertie, ou plus exactement de l'obstruction faite à une vue synthétique des problèmes soulevés.

D'une part, les théories actuelles de la physique du globe sont totalement inaptées à fournir une explication valable des rythmes physiologiques susceptibles d'être relevés ; c'est à une remise en cause qu'il est nécessaire de procéder, perspective fort dérangement pour les éminences en la matière, confortablement installées dans une fossilisation des principes établis.

D'autre part, la médecine considère l'être vivant comme étant totalement affranchi des influences du milieu cosmique ambiant, dans lequel il évolue ; elle reste axée sur une spécificité des maladies, auxquelles il convient avant tout d'attribuer une étiquette, conduisant à une standardisation du type de traitement à utiliser ; son objectif est de guérir, tout en ignorant les normes réelles de la santé, ce qui pratiquement conduit à déplacer les problèmes, tout fléau jugulé laissant place à un autre, l'état aigu enrayé aboutissant à l'état chronique des dégénérescences.

Delore, dès 1944 (10), s'exprimait en ce sens :

« Les théories officielles sur la spécificité des maladies ne rendent pas compte de tous les faits observables en clinique ... Tout se passe comme si, derrière le processus morbide, il y avait une force vitale, une capacité de réaction du terrain, susceptibles de se déplacer, mais en bloc ... Il n'est pas absurde d'envisager ce qui serait advenu si, à l'origine, la médecine s'était engagée résolument du côté santé. L'état de santé et l'état du malade n'auraient pas été opposés. Nous n'aurions pas individualisé les maladies en tant qu'entités morbides, extérieures en quelque sorte au sujet lui-même.

Nous envisagerions bien plutôt les altérations, les déviations de l'état de santé normal, et nous aborderions le problème de ce que nous appelons la maladie d'un autre point de vue : celui des troubles des

équilibres et des fonctions. Alors le microbe ne dominerait plus notre optique des états infectieux, et prendrait une place plus modeste dans une vue synthétique des relations terrain-microbe.

Alors le problème des tuberculeux aurait été abordé d'abord sous l'angle de certains troubles du métabolisme, alors le problème du cancer aurait été entrepris dès l'abord sous l'angle de troubles de la biologie cellulaire, comme un problème de physique cellulaire. A tout bien considérer, on peut se demander si pour le bénéfice de l'humanité, il n'eût pas mieux valu que la médecine s'engageant d'abord sur la voie de la santé et de l'hygiène, la biologie de l'homme sain fut entreprise avant la pathologie, l'art et la science de la santé avant ceux de la guérison ».

Notre problème est donc clairement posé ; s'il est, sur le plan médical, des observations qui ne sont pas prises en compte, s'il est, en ce qui concerne la physique du globe, maints travaux tombés dans l'oubli, c'est à cet ensemble que nous aurons recours, bien que sachant par expérience qu'un non spécialiste, en quelque genre que ce soit, n'est aucunement habilité à essayer de comprendre ce que les spécialistes qualifiés ne comprennent pas eux-mêmes.

II - Cycles cosmiques et phénomènes de résonance.

Nous avons précédemment abordé divers aspects de ce problème .

Au stade de départ s'imposa l'analogie des mécanismes, à des échelles différentes, entre les cataclysmes de la nature et les crises douloureuses aiguës de l'organisme humain (36) ; ceci correspondant, dans l'un et l'autre cas, à un processus de résorption des énergies ionique et électronique excédentaires, parvenues à un seuil de rupture des équilibres naturels, d'où une transformation en énergie cinétique (tempêtes), mécanique (séismes, spasmes de la douleur), ou thermique (accès fébriles), ceci préluant à un retour à la normale.

Le problème fut repris sous un autre angle à propos de l'énergie et des modalités du mouvement tourbillonnaire subi par notre Terre, (37) ceci conduisant à une remise en cause de l'actuelle théorie attribuant la rotation terrestre à l'action cumulative des orages, ainsi que de la considération qui en résulte, attribuant à l'atmosphère qui nous entoure une charge électrique de l'ordre de 130 électrovolts par mètre linéaire de hauteur, charge qui ne se retrouve ni dans les eaux , douces ou salées, ni dans le sol, ni chez les êtres vivants, à quelque règne qu'ils appartiennent, ceux-ci étant condamnés, soit à la dégénérescence, soit à l'anéantissement, par un simple excédent de millivolts du milieu biologique qui leur est propre.

Il faut alors revenir aux études effectuées par Weyher (53) au début de ce siècle et constater que l'énergie incluse dans les spires des circuits tourbillonnaires s'avère dépourvue de spécificité, et s'adapte à la nature de l'élément qui la reçoit.

Plus récemment enfin, à propos d'une mise au point concernant le phénomène des marées (38), mise au point comportant divers compléments et un rectificatif de la précédente étude, l'existence de cycles, constituant de véritables horloges cosmiques fut à nouveau développé, ainsi que le rôle de frein, joué par l'orbite lunaire, au sein du système tourbillonnaire dans lequel nous vivons.

Il y aura donc, dans l'exposé qui suit, d'inévitables répétitions d'écrits antérieurs, mais il s'agit cette fois de classer, coordonner, confronter les divers éléments disponibles, anciens ou récents, afin de rendre évidentes les conclusions qui en résultent. Nous examinerons successivement :

- le cycle des 24 Heures - le cycle lunaire - le cycle des saisons - le cycle solaire

mentionnant, dans chacun des cas , les résonances physiologiques relevées en divers milieux.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous reviendrons sur les problèmes de l'équilibre acido-basique et de ses anomalies ; l'opposition très nette des potentiels ioniques et électroniques entre les milieux sanguin et tissulaire en divers cas pathologiques constitue une actualité dont l'apparente complexité conduit à l'emploi suivi de moyens compensatoires sans pour autant résoudre complètement le problème, dont l'origine n'est pas prise en compte.

1 – Le cycle des 24 Heures.

Il faut ici distinguer deux aspects différents des choses :

- **d'une part une horloge cosmique proprement dite**, liée à une orientation fixe et bien déterminée de l'espace, orientation indépendante du mouvement de rotation de la Terre sur elle-même ; les mécanismes relevés correspondent à des heures fixes, indépendantes du lever et coucher du Soleil.

- **d'autre part, l'alternance du jour et de la nuit**, donc de la lumière et de l'ombre, dont les heures sont variables suivant les saisons : lever et coucher du Soleil étant alors en cause.

A – L'horloge cosmique : cycle énergétique des heures.

Examinons la figure 1 divisée en quatre secteurs : A, B, C et D. Chaque secteur contient un cercle, qui en la circonstance s'identifie à un cadran d'horloge sur lequel sont portées les heures solaires ; chaque cadran correspond à des travaux d'auteurs différents, auxquels nous aurons successivement recours.

- Figure 1 - secteur A.

Il s'agit ici des cycles horaires de la météorologie, mentionnés dans le traité d'Angot (2) , paru en 1928. Ces cycles concernent :

- la pression atmosphérique ,
- la tension de vapeur d'eau dans l'atmosphère ,
- la fréquence des pluies.

Le tout passant par un maximum de 4 Heures à 6 Heures 30 et de 16 à 18 Heures, et par un minimum de 10 à 12 Heures et de 22 à 23 Heures ; les fluctuations horaires selon les latitudes sont minimales et ne sont pas de nature à modifier l'ensemble du problème.

Nous sommes ici en face de constatations ne comportant aucune explication ; remarquons simplement que les secteurs de maxima et de minima, diamétralement opposés dans l'un et l'autre cas, sont délimités, à leurs horaires de départ, dans le sens de rotation de la Terre, par deux diamètres perpendiculaires entre eux : soit 4 et 16 Heures pour les maxima, 10 et 22 Heures pour les minima ; notons encore que les angles délimitant les secteurs ainsi définis sont d'amplitude inégale de part et d'autre de l'axe 0 - 12 , qui marque le zénith : amplitude supérieure dans la partie gauche du cadran, soit de zéro à 12 Heures, et moindre dans la partie droite, soit de 12 à 24 Heures.

Tout ceci laisse supposer l'existence de flux énergétiques différents, soit par leur nature, leur polarité ou leur intensité, flux indépendants de la rotation de la Terre sur elle-même, impliquant par conséquent une orientation bien déterminée de l'espace, ces flux étant susceptibles de créer dans l'atmosphère des phénomènes de surpression ou de dépression.

- Figure 1 - secteur B.

Il est admis en physique que la couche ionosphérique solaire qui englobe la Terre, comporte un mouvement de marées, par analogie avec celui présenté par les océans ; notons au passage que les modalités des marées océaniques, que nous avons traitées par ailleurs (38), restent officiellement inexplicables et inexplicables dans le cadre des théories actuellement en vigueur.

Quoiqu'il en soit, ces " marées ionosphériques ", qui sont au nombre de trois, ont la particularité de se produire à heures fixes, soit : 4 Heures, 12 Heures, 20 Heures.

Sur notre cadran d'horloge, nous sommes donc en présence de trois axes, formant entre eux des angles de 120 ° ; deux de ces axes ayant été précédemment relevés à propos des particularités météorologiques ; il s'agit de l'axe du zénith : 12 Heures, et de l'axe de 4 Heures, marqué par un minimum d'ionisation atmosphérique, et un maximum d'intensité des courants telluriques ; ces faits étant également connus.

- Figure 1 - secteur C.

Nous avons maintenant recours aux travaux du physicien Smosarski, de l'Institut Météorologique de Poznan, qui étudia, de 1927 à 1939 les variations de la polarisation de la lumière suivant les heures du jour (45)

Les conclusions de cette étude, qui comporta 533 séries d'expériences sont les suivantes : la polarisation de la lumière n'est pas fonction de l'intensité de cette lumière, mais du champ magnétique dans lequel elle baigne, la polarisation étant d'autant plus marquée que l'intensité du champ est plus grande, et la polarité positive du champ magnétique accentuant nettement le phénomène.

Partant de ces mesures, Smosarski relève ainsi un champ magnétique orienté Est-Ouest : champ dont la polarité positive, orientée à l'Est va décroissant de l'aube au zénith, là où elle s'annule et s'inverse, devenant donc négative à l'Ouest, et d'intensité croissante, du zénith au crépuscule.

Cette fois, c'est une dissymétrie magnétique de l'espace, indépendante du mouvement de rotation de la Terre sur elle-même qui est clairement mise en évidence, dissymétrie qui comporte des variations progressives d'intensité, de part et d'autre de l'axe du zénith ; notons encore que les maxima d'intensité, relevés à l'aube et au crépuscule, rappellent singulièrement les secteurs horaires de 4 et 20 Heures, précédemment signalés.

Figure 1

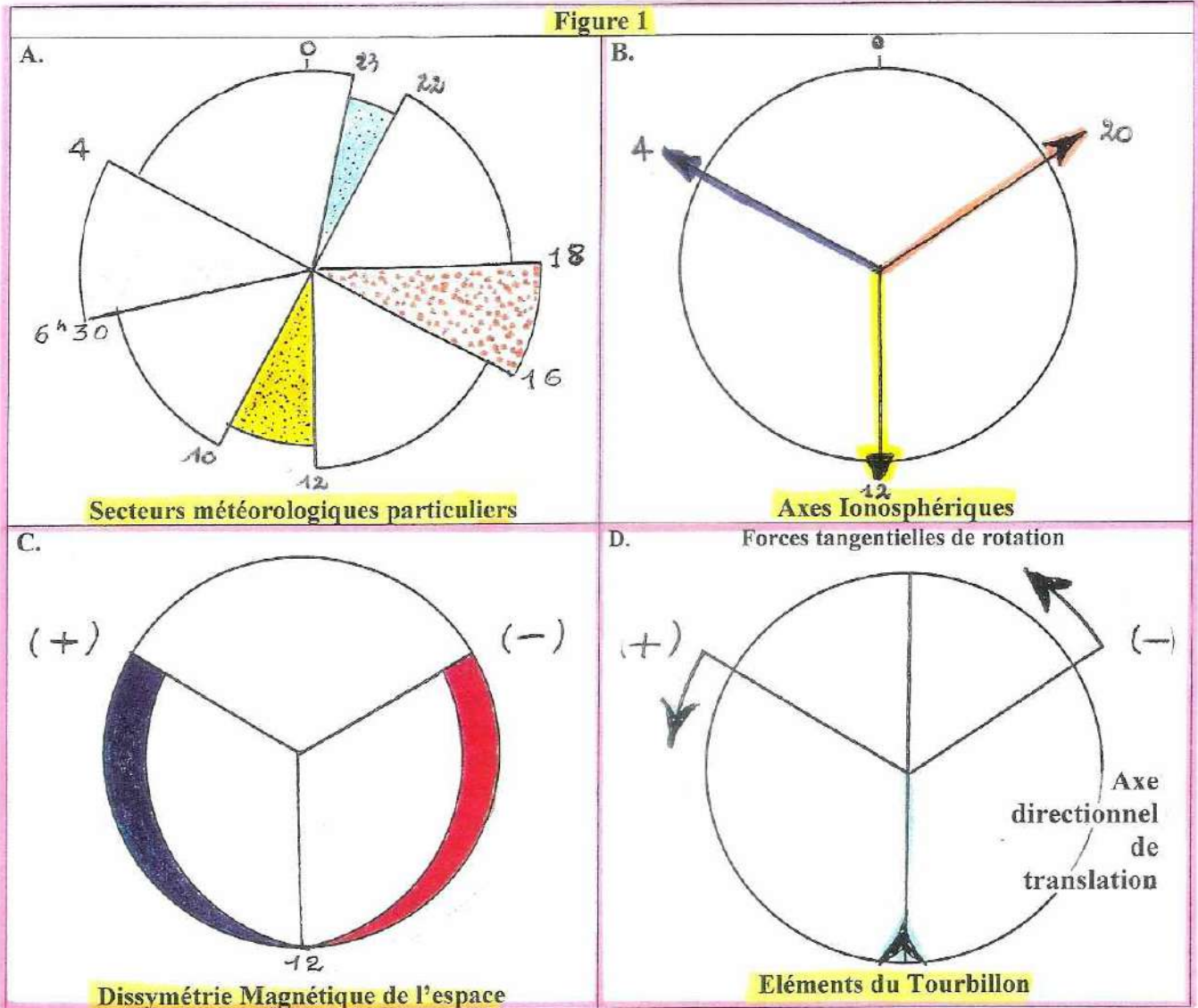
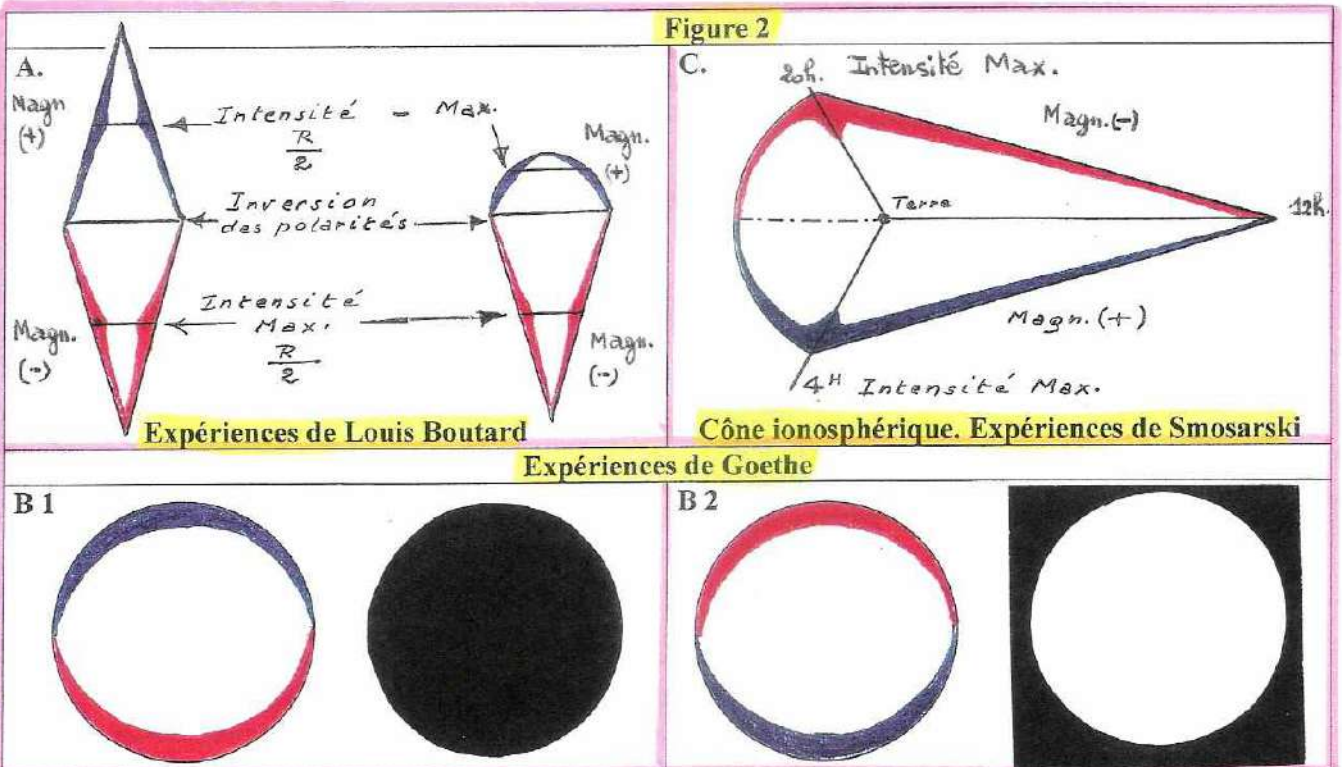


Figure 2



Bien que notre horloge ne soit pas encore complète, nous disposons dès maintenant d'éléments précis et concordants, qui ne cadrent pas avec les conceptions actuelles et sont de nature à remettre en cause la théorie simpliste attribuant la rotation terrestre à l'action cumulative des orages.

- Figure 1 - Secteur D.

Reportons-nous aux travaux de **Charles Laville (22)**, travaux dans lesquels sont définies les conditions nécessaires préluant à la formation des tourbillons ; ces conditions sont les suivantes :

- **existence d'un milieu fluide hétérogène en translation** ; ce milieu peut être liquide ou gazeux, et contenir des particules solides en suspension ;
- **présence de forces magnétiques tangentielles, de polarités inverses, formant ainsi un couple de rotation.**

En la circonstance, au point d'inversion des polarités, se trouve l'axe directionnel de translation de l'ensemble, c'est l'axe du zénith, assurant le périple de la Terre sur son orbite autour du Soleil, au sein d'un tourbillon, qui comporte sa propre individualité dans l'espace qui lui est dévolu. De part et d'autre de cet axe, les polarités magnétiques vont croissant, positives à l'Est, négatives à l'Ouest, atteignant leur maximum d'intensité à 4 Heures pour les polarités positives et à 20 Heures pour les polarités négatives.

Les " marées ionosphériques " des physiciens sont en réalité des axes énergétiques, qui concrétisent les éléments constitutifs du système tourbillonnaire dans lequel est incluse la Terre.

Bien que notre cadran d'horloge soit encore incomplet, sa signification réelle est dès à présent évidente : il représente une découpe circulaire incluse dans le plan longitudinal marquant l'axe de la forme enveloppe du tourbillon d'origine ; le cercle est centré sur la Terre, divisé selon son rythme de rotation, sans pour autant y participer ; dès lors s'y inscrivent selon les heures, les empreintes des divers flux entrant en jeu, flux dont la nature et l'intensité répercutent leur action sur les éléments atmosphériques et les milieux vivants susceptibles d'entrer en résonance.

Tout comme les relevés d'**Angot**, les expériences de **Smosarski** restent au stade des constatations, sans comporter de tentatives d'explication ; or, il nous reste des points à élucider :

- **d'une part, le devenir des intensités magnétiques au-delà des maxima d'intensité, c'est à dire de part et d'autre du nadir, à l'opposé du zénith ;**
- **d'autre part, l'inversion des polarités magnétiques de part et d'autre de l'axe du zénith indique clairement qu'au sommet de l'axe médian de l'ionosphère, le flux solaire d'origine est scindé en ses diverses composantes, ce qui signifie, en d'autres termes, que l'ionosphère se comporte comme le fait un prisme vis à vis des couleurs ; en la circonstance, les couleurs les plus vives, à l'Ouest, proches du coucher du Soleil, soulignent l'intensité des polarités négatives.**

Or la Terre, à l'opposé du zénith, projette dans l'espace un cône d'ombre, qui ne saurait être exempt de conséquences sur le plan énergétique.

Reportons-nous maintenant à la **Figure 2** , afin de poursuivre nos investigations. Celle-ci , tout comme la précédente , est divisée en quatre secteurs , que nous examinerons successivement.

- Figure 2 - Secteur A.

En dehors des particularités afférentes à l'espace qui entoure la Terre, l'évolution croissante, puis décroissante, des intensités magnétiques de part et d'autre d'un axe où elles atteignent leur maximum , ainsi que l'inversion des polarités au point précis des minima d'intensité firent l'objet des travaux de **Louis Boutard**, chercheur indépendant, et auteur d'un brevet pris en 1924 en vue d'applications possibles (4) .

Les mesures des intensités, relevées à la boussole, étaient effectuées sur des formes rhomboïdales : soit deux cônes associés par une base commune ; les cônes utilisés pouvant être en fer ou en acier, aimantés ou non, ou encore en bois, portant un enroulement spiralé de fil conducteur recevant un courant continu.

Quel que soit le cas, l'intensité magnétique va croissant à partir du sommet du cône inférieur jusqu'à une section de rayon : $R/2$ (R étant le rayon de la base commune des deux cônes), puis décroissant jusqu'à cette base ; à ce niveau, la polarité magnétique s'inverse, croît à nouveau jusqu'à une section de rayon : $R/2$ puis décroît progressivement jusqu'au sommet du second cône.

Si les deux cônes sont de dimensions égales, les maxima d'intensité sont égaux : il y a équipotentialité ; si la hauteur du second cône est moindre que celle du premier, et si l'angle au sommet est supérieur ou égal à 90° , la base restant commune, les intensités magnétiques du petit cône sont doubles de celles du grand , le type d'ensemble d'évolution restant le même .

Le problème est inchangé si le petit cône est remplacé par un dôme, et de même si le petit cône ou le dôme sont intérieurs, et non extérieurs au grand cône.

Si donc les problèmes de l'espace ne sont pas ici mis en cause, il nous faut cependant reconnaître que les variations progressives des intensités magnétiques, et l'inversion des polarités là où ces intensités sont à leur minimum, rappellent singulièrement les expériences de Smosarski, qui s'appliquent à l'immense cône formé par l'ionosphère solaire.

- Figure 2 - secteurs B 1 et B 2 -

Les expériences de **Louis Boutard**, notant les intensités magnétiques, progressives, puis dégressives, par rapport à un axe marquant leur maximum, permettent de supposer le devenir des intensités magnétiques de la couche ionosphérique solaire de part et d'autre du nadir ; mais il convient de ne pas perdre de vue l'effet de prisme précédemment mentionné vis à vis du rayonnement solaire d'origine, et cet aspect quelque peu différent des choses conduit à examiner d'un peu plus près les expériences de **Goethe** (14), plus récemment reprises en France par **Jack Dupré** (12), afin d'en bien saisir les conséquences.

Il est admis de nos jours que les couleurs résultent de la décomposition de la lumière blanche par le prisme, or les couleurs répondent à des fréquences vibratoires propres à chacune d'elles, fréquences qui répondent elles-mêmes à des intensités et polarités magnétiques.

Si nous avons la curiosité d'examiner à travers un prisme une feuille de papier entièrement blanche, il devient loisible de constater que nulle couleur n'y apparaît ; traçons alors sur cette feuille une simple ligne noire, ou un point, ou un cercle, de part et d'autre du point, de la ligne ou du cercle apparaîtront alors les couleurs.

La couleur naît en réalité d'une confrontation entre l'obscurité et la lumière, et cette constatation, qui remet en cause la théorie de **Newton** ne date pas d'hier : elle fit, en 1777, l'objet d'un traité écrit par **M. G. Palmer**, traité traduit de l'anglais et édité en France avec l'autorisation du roi Louis XIV (32) .

Or l'orientation du spectre des couleurs est inverse selon que l'on passe de la lumière à l'ombre (secteur B1 de la figure 2), ou de l'ombre à la lumière (secteur B2 de la figure 2) ; il est aisé de constater aussi que la ligne d'inversion des polarités n'est autre que le diamètre horizontal du cercle, là où le spectre est réduit au minimum, alors que son maximum d'étalement se trouve sur le diamètre vertical, donc perpendiculaire au précédent.

Revenons maintenant au problème ionosphérique.

- Figure 2 - secteur C

Au nombre de nos constatations, vient s'en ajouter une nouvelle : l'orientation du spectre des couleurs, donc des fréquences vibratoires et des polarités magnétiques du cercle B2 est identique à l'orientation magnétique de l'espace relevée par **Smosarski** . Ceci signifie que l'espace est obscur, que le soleil est un astre obscur dont nous ne voyons qu'une éblouissante image, située là où le rayonnement d'origine est scindé en ses composantes, au sommet du cône ionosphérique ; la lumière n'existe qu'à proximité de la Terre, là où les particules matérielles sont suffisamment denses pour transformer l'énergie reçue en un flux lumineux qu'elles diffusent.

Nous rejoignons ici les théories émises par **Weyher** (53) au début du siècle, théories d'après lesquelles les diverses formes d'énergie qui nous sont connues proviennent d'une seule et même source à savoir : l'énergie incluse dans les spires du vaste tourbillon de l'Univers, énergie dépourvue de spécificité et susceptible par conséquent de s'adapter à la nature de l'élément qui la reçoit.

Ce même aspect des choses fut repris par **Charles Laville** (22) et demeura rigoureusement passé sous silence. Mentionnons encore à ce sujet la déclaration faite en 1994 par le cosmonaute russe **Anatoli Bérézovoï** :

« Au-delà de 400 Km de la Terre , le ciel est noir » (3).

L'énorme globe d'hydrogène incandescent, diffusant dans l'espace ses millions de degrés de chaleur et son éblouissante lumière fait partie des aberrations scientifiques de notre siècle qui se veut de progrès. Mais poursuivons maintenant nos investigations.

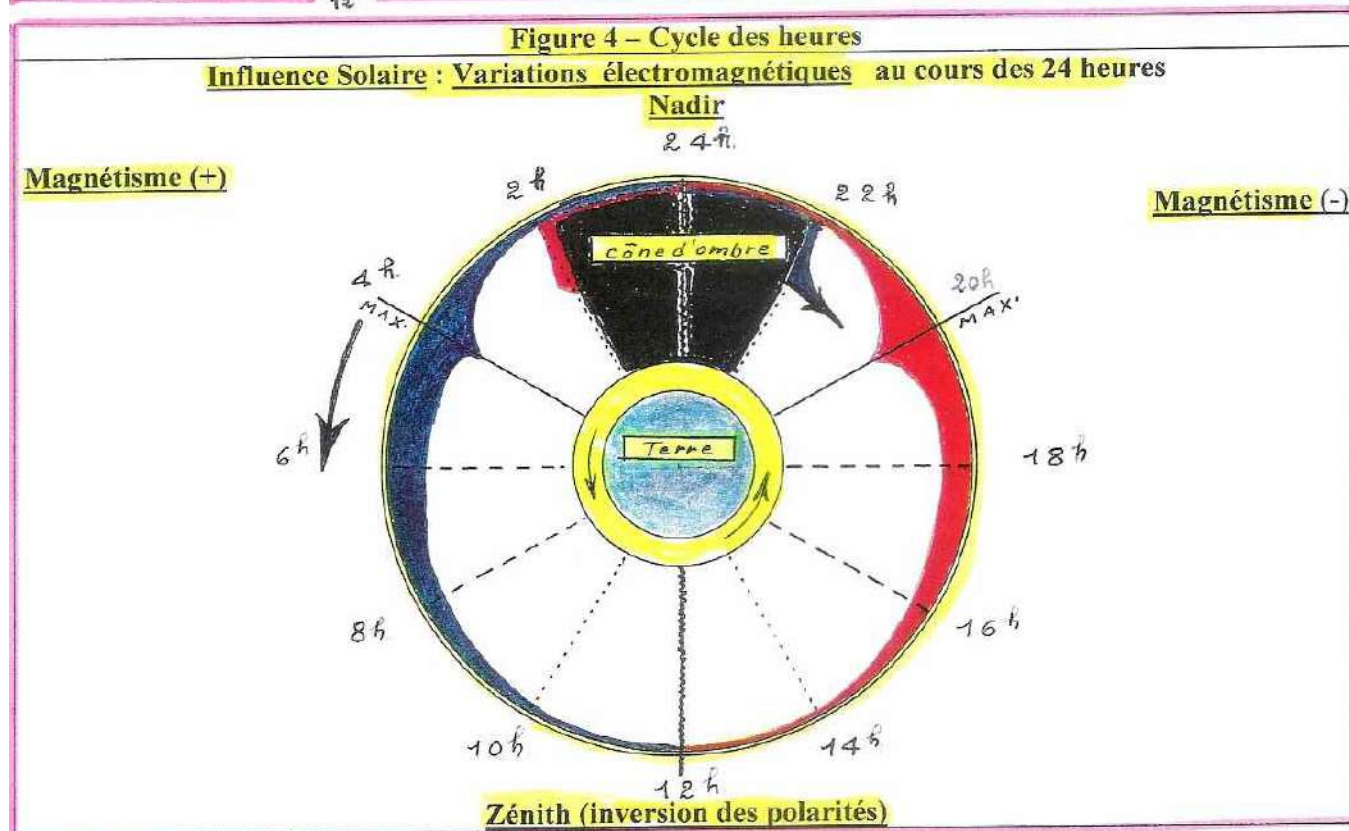
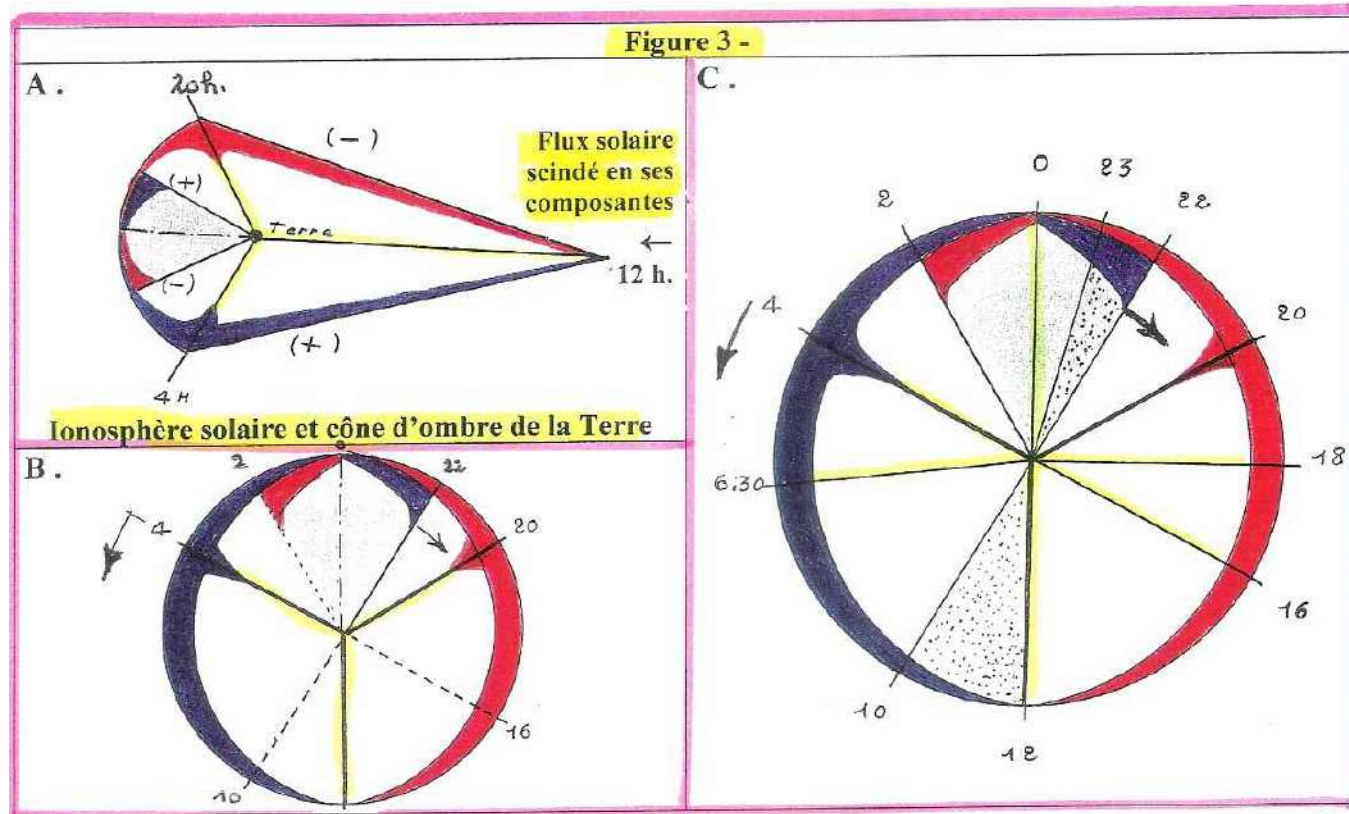
- Figure 3 - Secteurs A , B , C

A l'opposé du zénith, la Terre projette dans l'espace un cône d'ombre, qui se trouve inclus dans le vaste cône ionosphérique. La base des deux cônes est commune, quand bien même celle du cône d'ombre est de dimension moindre (secteur A de la figure 3).

Nous retrouvons ici, sous une autre forme et à une autre échelle, les rhombes de **Louis Boutard**.

A l'opposé du zénith, donc au nadir, marqué par une lueur blafarde connue des physiciens sous le nom de lueur anti-solaire, qui ne comporte aucune explication, se rejoignent les polarités magnétiques du cône ionosphérique, réduites à leur minimum d'intensité.

L'orientation de ces polarités, positive Est et négative Ouest, résulte à l'origine de la scission d'un rayonnement passant de l'ombre à la lumière, et cette orientation se trouve confrontée maintenant à un cône d'ombre ; passant de la lumière à l'ombre, elle subit une inversion, devenant alors négative à l'Est, et positive à l'Ouest.



Les expériences de Goethe rejoignent ici les constatations relevées par Louis Boutard. Longeant de part et d'autre les délimitations du cône d'ombre, les intensités vont croissant jusqu'à atteindre un maximum, niveau auquel se déclenche, à l'Ouest, un circuit électrique de sens direct, qui n'est autre que l'orbite lunaire, système de frein des vitesses du tourbillon de sens rétrograde.

Cette particularité de générer des circuits de sens inverse étudiée par Charles Laville est le propre des systèmes tourbillonnaire qui assurent eux-mêmes leur durée dans le temps en limitant les forces de frottement des spires sur le milieu ambiant. La délimitation du cône d'ombre est déductible des secteurs météorologiques définis par Angot (se reporter à la figure 1 secteur A).

Nous avons relevé l'existence de deux diamètres perpendiculaires, marquant les heures de départ des intensités maximales d'une part, minimales de l'autre des phénomènes météorologiques ; ces diamètres sont reportés sur la figure 3 secteur B.

L'extrémité de l'un, à 4 Heures solaires, marque l'axe de lancement du tourbillon de sens rétrograde ; l'extrémité de l'autre, perpendiculaire au précédent, marque à 22 Heures, le point de départ du circuit de sens direct ; cette répartition : Est et Ouest de circuits de sens opposés explique l'inégalité d'ampleur des secteurs météorologiques d'Angot de part et d'autre de l'axe du zénith ; l'action de frein du circuit lunaire étant plus marquée à proximité de son point de départ, et limitée par contre à proximité de l'axe de lancement du tourbillon ionosphérique de sens rétrograde ; c'est de même ce point de départ de la rotation de l'orbite lunaire qui provoque un décalage de 15° , soit une heure par rapport au nadir, du secteur nocturne des minima météorologiques d'Angot.

La délimitation Est du cône d'ombre, symétrique de la délimitation Ouest par rapport au nadir se situe donc, sur notre cadran d'horloge à 2 Heures du matin ; constatons alors, figure 3 secteur B, que le cône d'ombre sous-tend un arc de 60° , soit moitié moindre que l'arc de 120° qui sépare les axes magnétiques solaires de 4 Heures et 20 Heures. Une nouvelle fois, sous une autre forme, se retrouve la proportion R/2 relevée par Louis Boutard.

Le secteur C de la figure 3 est une récapitulation de l'ensemble des problèmes évoqués, unissant ainsi, aux " marées ionosphériques " des physiciens , qui sont en réalité les axes constitutifs d'un tourbillon, tels qu'ils furent définis par Charles Laville : axe directionnel de translation et forces tangentielles dissymétriques formant un couple de rotation, d'une part les expériences de Smosarski et les relevés d'Angot, et d'autre part les rhombes de Louis Boutard et les expériences de Goethe , reprises par Jack Dupré.

Il nous reste à constater les répercussions diverses des aspects énergétiques différents portés sur notre cadran d'horloge, répercussions dont les variantes horaires ne font que confirmer les déductions résultant des expériences de Weyher.

B - Les résonances cosmiques : cycle des 24 Heures.

Tout comme il nous a fallu coordonner les travaux d'auteurs différents, indépendants les uns des autres, pour reconstituer les modalités énergétiques d'orientation de l'espace au sein duquel s'effectue la rotation de la Terre sur elle-même, il nous faut à nouveau glaner de part et d'autre, sur le plan médical cette fois, les observations concrètes, demeurées sans explication, et finalement délaissées, occultées, ou tombées dans l'oubli.

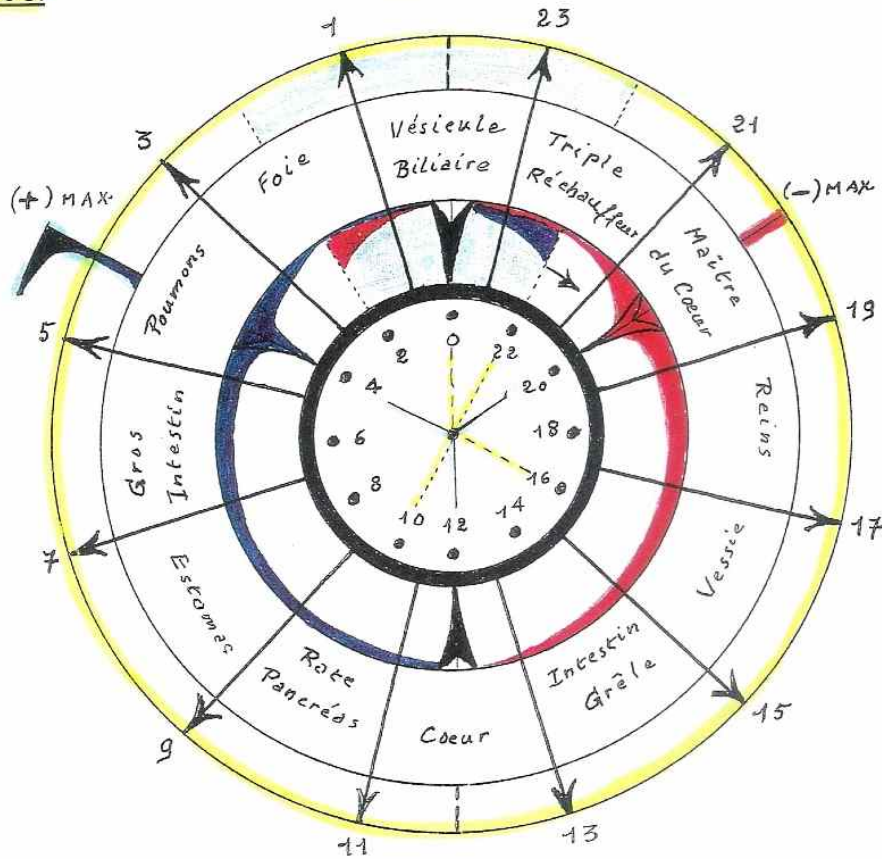
La médecine chinoise comporte des secteurs horaires définis, concernant spécifiquement tel ou tel organe, correspondant à telle ou telle fonction, et il paraît intéressant, de prime abord, de confronter les données qu'elle met en évidence avec les secteurs énergétiques précédemment définis, puis d'examiner quelles corrélations sont susceptibles d'exister avec des observations différentes, d'ordre nettement plus récent. - (Voir figures 4 , 5 et 6) -

La figure 4 est un récapitulatif des secteurs énergétiques précédemment définis. **La figure 5** extraite des travaux du **Dr de Tymowski (49)**, mentionne les dénominations actuellement employées pour les différents secteurs horaires, qui correspondent à un méridien et à un organe déterminés.

La figure 6, réplique de la précédente, est extraite des travaux du **Dr Lavier**, sinologue des hautes traditions chinoises (21) ; les dénominations s'appliquent aux fonctions organiques entrant en jeu dans chacun des secteurs ; il n'y a pas de contradiction, la fonction étant toutefois plus précise pour certaines dénominations. **Constatons tout d'abord que les secteurs horaires, au nombre de douze, sont répartis de telle manière qu'ils encadrent les axes énergétiques principaux antérieurement définis, chacun de ces axes étant la bissectrice du secteur angulaire considéré.**

Figures 5 et 6 - Horloge solaire et rythmes physiologiques de la médecine chinoise.

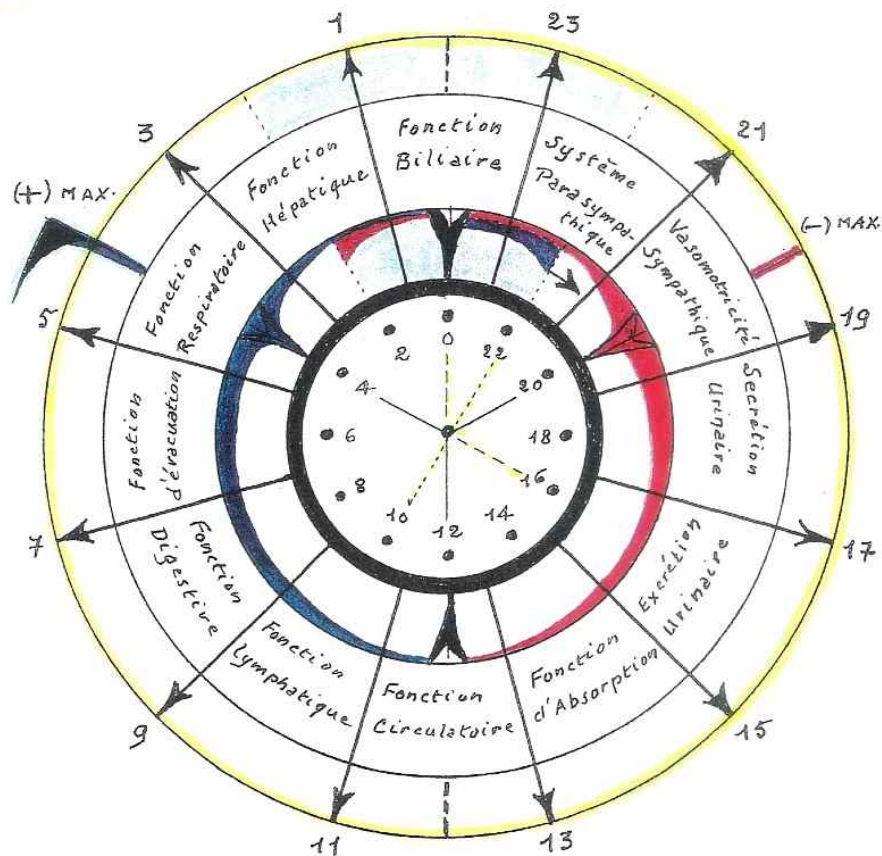
Figure 5.



N.B. : - L'horloge reproduit les données étudiées précédemment.

- Les rythmes correspondant aux méridiens chinois sont relevés sur une étude réalisée par le Dr de Tymowski.

Figure 6.



N.B. : - Horloge identique à la précédente.

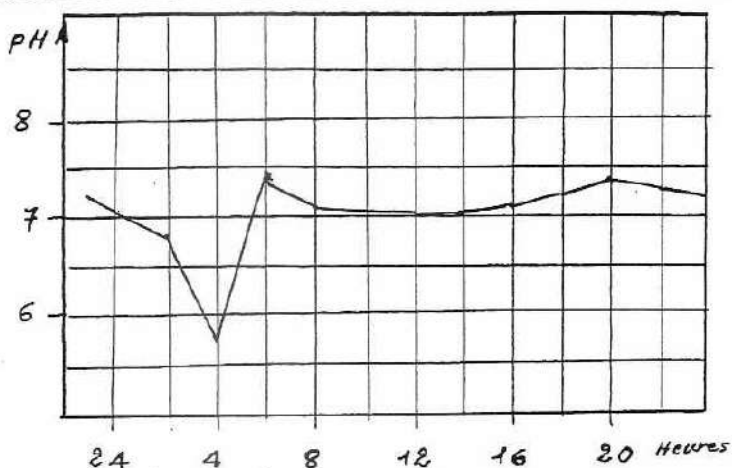
- Les fonctions physiologiques sont relevées d'après l'étude du Dr J. A. Lavier, sinologue des hautes traditions chinoises.

Remarques :

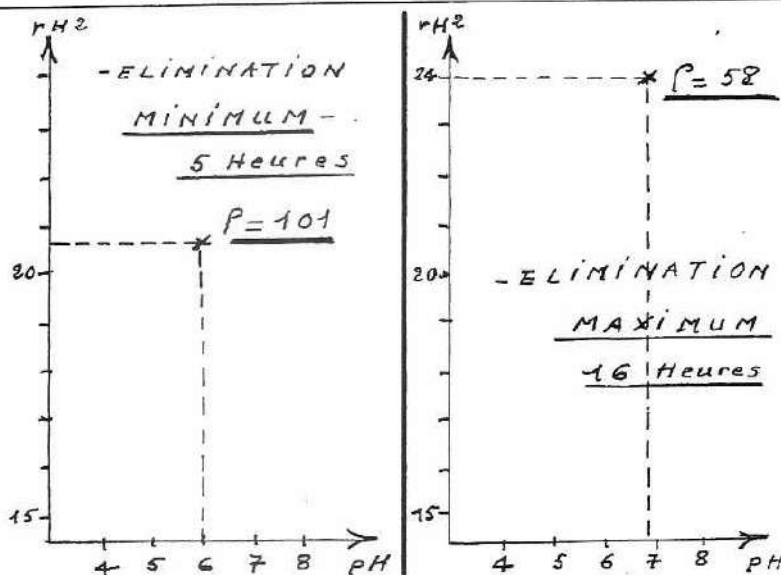
- La fonction respiratoire est à la fois pulmonaire et cutanée.
- La fonction de sécrétion urinaire concerne à la fois le rein et les surrénales.

Figure 7 - Type de variations salivaires et urinaires

Variation du pH salivaire sur 24 heures.
(décembre 1953).



Variations urinaires du pH et du rH²
(octobre 1986).



Poursuivons encore nos investigations. Les travaux de **Doe, Flink et Goodsell**, publiés en 1956 (11), et cités par **Louis-Claude Vincent** (52) font état de différents cycles de variations :

- le taux des éosinophiles passe par un minimum à 5 Heures, et par un maximum à 20 Heures ;
- par contre, le cycle de variation des 17 hydrocorticostéroïdes urinaires passe par un minimum à 20 Heures, augmente à partir de minuit, atteint son maximum à 5 Heures, et diminue ensuite au cours de la journée ;
- au nombre des électrolytes urinaires, le potassium suit le cycle des corticoïdes : maximum d'élimination à 5 Heures soit lors du minimum des éliminations rénales, ce qui est paradoxal; le minimum d'élimination étant à 20 Heures.

L'existence de ces cycles s'est révélée rigoureusement constante, sauf chez les personnes ayant subi une ablation de l'hypophyse .

Ces mêmes horaires ont été relevés par **Migeon** et ses collaborateurs, travaux également cités par **L. Cl. Vincent** (30) ; les cycles existent chez les ouvriers travaillant la nuit, chez les aveugles, et de même chez le singe rhésus ; l'effet du sommeil et l'influence de la lumière solaire ne peuvent donc être mis en cause.

La perturbation des cycles sus énumérés chez les sujets ayant subi l'ablation de l'hypophyse met clairement en évidence une synchronisation de fonctionnement entre les surrénales et les glandes du cerveau ; les hormones de l'hypophyse et de l'épiphyse présentant un cycle alterné des sécrétions diurnes et nocturnes.

Au centre du problème, compte tenu de la fréquence croissante des troubles du sommeil, se situe la sécrétion nocturne de la mélatonine, hormone du sommeil, considérée également comme étant la clef de divers rythmes biologiques, qui ont fait l'objet de maints travaux et articles (33, 34, 13).

La sécrétion de mélatonine est tributaire des heures : elle débute avec le crépuscule, présente un maximum vers 2 Heures du matin, et disparaît avec l'aube. « **La sécrétion est fonction de l'obscurité** », déclare **Paul Fevet**, Directeur du Laboratoire du CNRS sur la neurologie des fonctions rythmiques et saisonnières (13), pour lequel la lumière, d'origine solaire ou artificielle, bloque instantanément la sécrétion.

Une restriction est apportée à cette affirmation par les travaux d'**Alfred Lemy** et ses collaborateurs, de l'Institut Américain de la Santé de Bethesda (25); pour ces auteurs, l'éclairage artificiel, tel que nous l'utilisons, ne modifie en rien la sécrétion de la mélatonine. « **L'éclairage artificiel normal équivaut à la nuit** ». Par contre, une intensité lumineuse très nettement supérieure à celle qui caractérise l'éclairage artificiel, bloque instantanément la sécrétion chez l'homme et les autres Mammifères se comportant alors à l'identique du moindre rayon émanant du Soleil.

D'autre part, les expériences poursuivies par **Jean-Marie Danze** soulignent un autre aspect des choses (9); l'exposition à des champs magnétiques alternatifs de 50 à 60 Hertz fait chuter la sécrétion de la mélatonine ; fait qui se répercute sur de multiples fonctions chronobiologiques, notamment la fonction de reproduction et la fonction immunitaire.

Les expériences poursuivies en France et en Belgique sur des animaux révèlent, après 3 à 5 semaines, sur le plan sanguin, une chute du cuivre, du calcium, du phosphore et du magnésium, le tout étant accompagné d'une augmentation du taux d'urée.

Cette action des champs magnétiques nous ramène aux précédentes constatations : la sécrétion de mélatonine par l'épiphyse se présente comme un phénomène de résonance vis à vis des axes précédemment définis : début de sécrétion à 20 heures, axe magnétique négatif à son maximum d'intensité, fin de sécrétion à 4 heures, axe magnétique positif à son maximum d'intensité.

Il est alors évident que les champs électriques auxquels nous sommes continuellement soumis, qui sont des champs alternatifs, sont des éléments perturbateurs, portant une lourde responsabilité dans une détérioration systématique de la santé.

- Avant de clore cette partie de notre exposé, citons encore, hors du plan humain cette fois, quelques autres remarques.

- Le Docteur **Jean Valnet**, dans l'un de ses intéressants ouvrages (50), cite un extrait d'article de **Kremer et Fontanges** (18), sur le métabolisme de base du rat blanc, animal de laboratoire par excellence : ce métabolisme présente un optimum nocturne entre 22 Heures et 2 Heures du matin, soit dans le cône d'ombre projeté dans l'espace par la Terre, le minimum diurne se situant de 10 à 12 Heures, donc au voisinage immédiat de l'axe du zénith ; les auteurs précisent que le rythme cardiaque n'est pas superposable à celui du métabolisme.

- Toujours dans cette même optique, s'appliquant cette fois au monde végétal et marin, il ne paraît pas inutile de rappeler l'étude réalisée par **R. Legendre**, étude parue dans le compte-rendu de l'Académie des Sciences, en date du 30 Octobre 1922 (24) ; cette étude porte sur les variations subies par l'eau de mer prise à même le rivage sur des champs d'algues ; les prélèvements, effectués d'heure en heure de 7 à 19 Heures, mettent en évidence :

- un maximum de température à 16 Heures ,
- un maximum d'oxygène dissout à 16 Heures ,
- un maximum de pH entre 15 et 16 Heures.

Ceci indépendamment du phénomène des marées ; les résultats de cette étude, réalisée d'une part à Concarneau et d'autre part dans le bassin d'Arcachon concordent avec des expériences analogues réalisées par des auteurs différents :

- **Gaarder** en 1917 dans les fjords de Norvège ,
- **Mac Clendon** en 1917 sur les côtes de Floride ,
- **Gail** en 1919 et **Powers** en 1921 sur la côte Pacifique des Etats-Unis.

Constatons que les phénomènes de résonance, liés aux rythmes cosmiques et aux particularités énergétiques des heures, ne sont pas l'apanage exclusif du genre humain, et marquent de leur empreinte tout ce qui vit sur Terre, les éléments mêmes de la nature portant la réplique des énergies reçues.

- C – Les résonances cosmiques : alternance du jour et de la nuit

S'opposant à la fixité des horaires liés à l'orientation énergétique de l'espace, nous nous trouvons cette fois en présence de réactions se produisant à des heures variables, tributaires des saisons, réactions liées aux heures de lever et coucher du Soleil.

La connaissance la plus répandue à ce sujet concerne le règne végétal, présentant l'inversion de la fonction chlorophyllienne :

- fixation de gaz carbonique et rejet d'oxygène le jour ,
- fixation d'oxygène et rejet de gaz carbonique la nuit.

Sur le plan humain, les expériences du médecin japonais Takata échelonnées sur vingt années, mettent en évidence une importante variation au niveau du sang (28).

- Figure 8-

Dans les minutes qui précèdent le lever du Soleil se produit une brusque augmentation de l'indice de floculation du sérum sanguin.

Cette variation est indépendante de l'âge et du sexe ; elle fut relevée en divers points du globe, et s'avéra identique. Elle fut également relevée à différentes altitudes, jusqu'à 10.000 mètres, sur des volontaires ; par contre, elle est inexistante dans une mine, à 200 mètres sous terre.

La figure 8, extraite des travaux de Takata, met en parallèle cette variation, relevée d'une part sur un individu placé en cage de Faraday, et d'autre part à l'extérieur de cette cage. De toute évidence, la cage de Faraday réduit l'amplitude de la variation, sans toutefois la supprimer. C'est à cette brusque variation sanguine que l'auteur attribue le taux élevé de mortalité des blessés relevés sur un champ de bataille, et restant exposés au rayonnement nocturne, faute de possibilité d'abri.

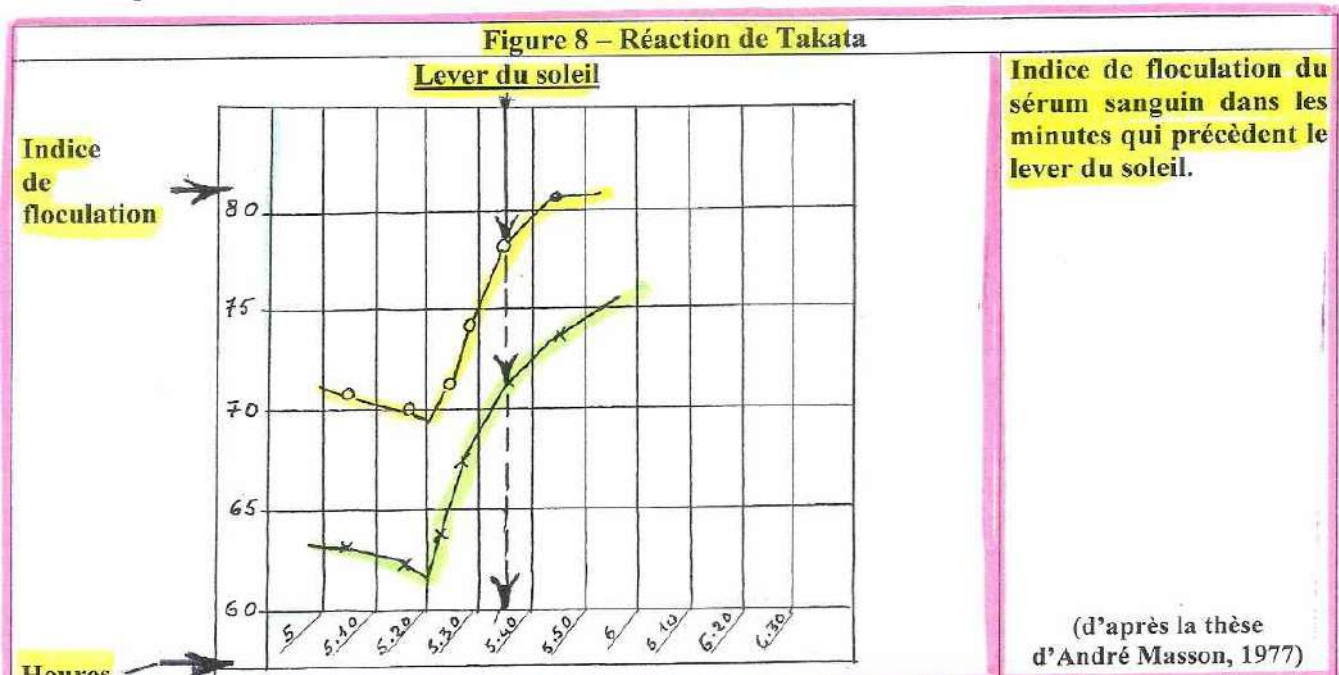
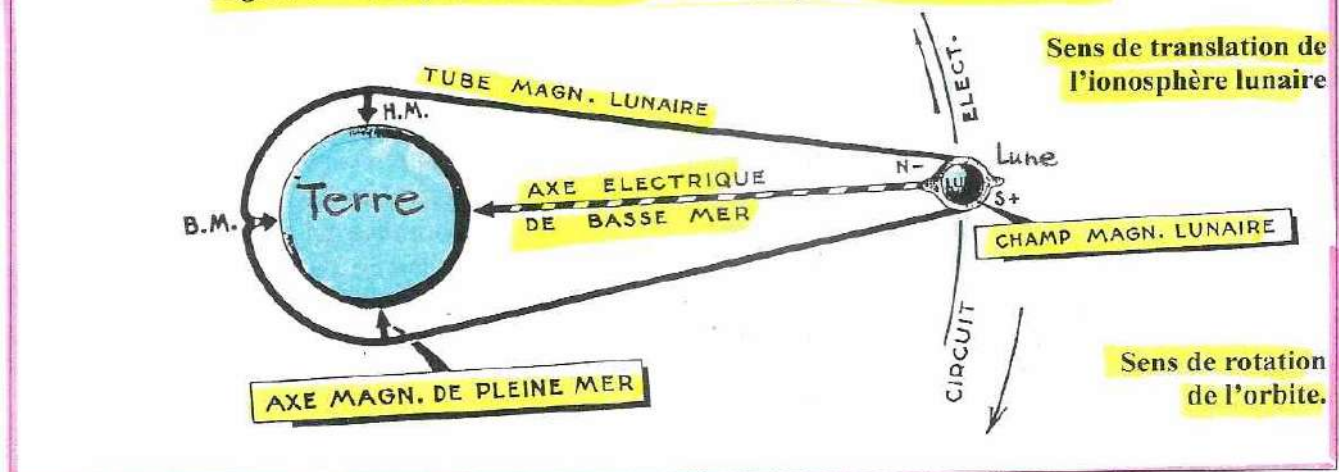


Figure 9 – Ionosphère lunaire : couche E (d'après Louis-Claude Vincent).



Les expériences de Takata soulignent le rôle capital, sur le plan biologique, des heures de lever du soleil ; elles viennent confirmer l'aberration flagrante que constituent les décalages horaires de deux heures, imposés en France de Mars à Octobre.

Si, pour **Paul Fevet**, du CNRS, précédemment cité (13), une anticipation de deux heures par rapport au soleil ne peut justifier d'aucun débat valable sur le plan scientifique, et si l'adaptation au décalage horaire relève d'un problème social et non biologique, il nous faut en déduire que les travaux de **Takata** sont destinés à tomber dans les oubliettes, tout comme, dans le domaine de la physique, les expériences de **Smosarski** et divers autres auteurs.

2° - Le cycle lunaire : modalités et influences

De même qu'il nous a fallu établir différents schémas, tirés de diverses études pour mettre en évidence le cycle des heures, il nous faut revenir à cet aspect des choses afin de pouvoir concrétiser les modalités énergétiques liées aux influences lunaires, lesquelles demeurent inexplicables dans le cadre des théories actuelles. **L'expression la plus tangible de l'action lunaire, même si elle n'est pas seule en cause, n'est autre que le phénomène des marées, mais sur ce point, force nous fut de constater qu'une obstruction systématique s'oppose à toute tentative d'investigation et d'interprétation.**

Le respect des théories existantes - loi de **Newton** entre autres - implique de négliger l'évidence des faits qu'elle ne peut définir, et qui par conséquent risquent de tout remettre en cause.

C'est néanmoins à travers l'étude des marées qu'il devient possible de percevoir l'extrême complexité des influences lunaires, cette étude fut précédemment développée dans le n° 23 de Sources Vitales (38) ; nous n'en reprendrons pas ici tous les détails, mais en mentionnerons toutefois les lignes essentielles, afin de rendre perceptibles les modalités d'action et leurs variantes, dont l'intensité conditionne les possibilités de captation et de résonance sur les milieux vivants.

A - Translation lunaire et rotation de l'orbite.

La translation lunaire est liée à un système ionosphérique comportant deux axes : un axe longitudinal, de nature électrique, qui est l'axe de basse-mer, et un axe transversal, perpendiculaire au précédent, axe de nature magnétique, qui est l'axe de pleine-mer. (voir la **figure 9** due à L.Cl. Vincent).

Cette translation s'effectue en sens rétrograde (sens inverse des aiguilles d'une montre), donc même sens que celui de la rotation de la Terre sur elle-même, en un temps quelque peu variable, de l'ordre de 28 ou 29 jours. Au cours de cette translation, lorsque l'axe longitudinal de l'ionosphère lunaire se superpose à l'axe solaire zénith-nadir, également de nature électrique, nous avons des marées de forte amplitude, dites de syzygie, ce qui se produit en nouvelle et pleine lune.

Par contre, lors des quadratures, il y a discordance de nature des axes : l'axe magnétique lunaire se trouvant superposé à l'axe électrique solaire ; l'amplitude des marées est alors réduite.

Ce processus toutefois comporte des variantes d'intensité : les amplitudes correspondant à une même phase lunaire, quelle que soit celle-ci, ne sont pas constantes au cours d'une même année et varient aussi d'une année à l'autre ; par ailleurs, il y a alternance des maxima d'amplitude, tant pour les marées de syzygie que pour les marées de quadrature ; se reporter aux **figures 10 et 11**, qui donnent, à titre d'exemple, les maxima d'amplitude des marées de syzygie et les minima d'amplitude des marées de quadrature pour les années 1993 et 1994.

Dans ce contexte interviennent d'une part l'action des saisons ; augmentation des amplitudes au voisinage des équinoxes, qui sont les secteurs électriques de l'orbite terrestre, le fait étant particulièrement sensible pour les marées de syzygie, et d'autre part l'action liée à la rotation de l'orbite lunaire. **La translation lunaire, de sens rétrograde, s'effectue en effet sur une orbite qui tourne sur elle-même en sens direct (sens des aiguilles d'une montre) ; nous sommes ici en face d'un phénomène que la gravitation universelle ne peut expliquer ... en réalité, ce phénomène est lié à la faculté qu'ont les systèmes tourbillonnaires de générer, perpendiculairement à leur axe de départ, un circuit de sens inverse, destiné à servir de frein au mouvement d'origine, afin d'en favoriser la durée en limitant la force des frottements sur le milieu ambiant.**

Cette orbite, de nature électrique, est bi-polaire ; les maxima d'intensité se trouvent aux extrémités de son grand axe, appelé ligne des apsides ; le maximum négatif se trouve au périégée de l'orbite et le maximum positif à l'apogée, l'axe transversal, perpendiculaire au précédent, marque l'inversion des polarité, réduites à leur minimum d'intensité.

Au cours de la rotation de l'orbite, qui s'effectue selon un cycle de 13 ou 14 mois, les phases lunaires sont donc successivement soumises à des polarités positives ou négatives, croissantes jusqu'à un maximum, puis décroissantes jusqu'à un minimum, qui précède l'inversion ; le fait, inévitablement, se répercute sur l'amplitude des marées.

Figure 10 – Cycle des marées (1993 et début 1994 – St Nazaire)

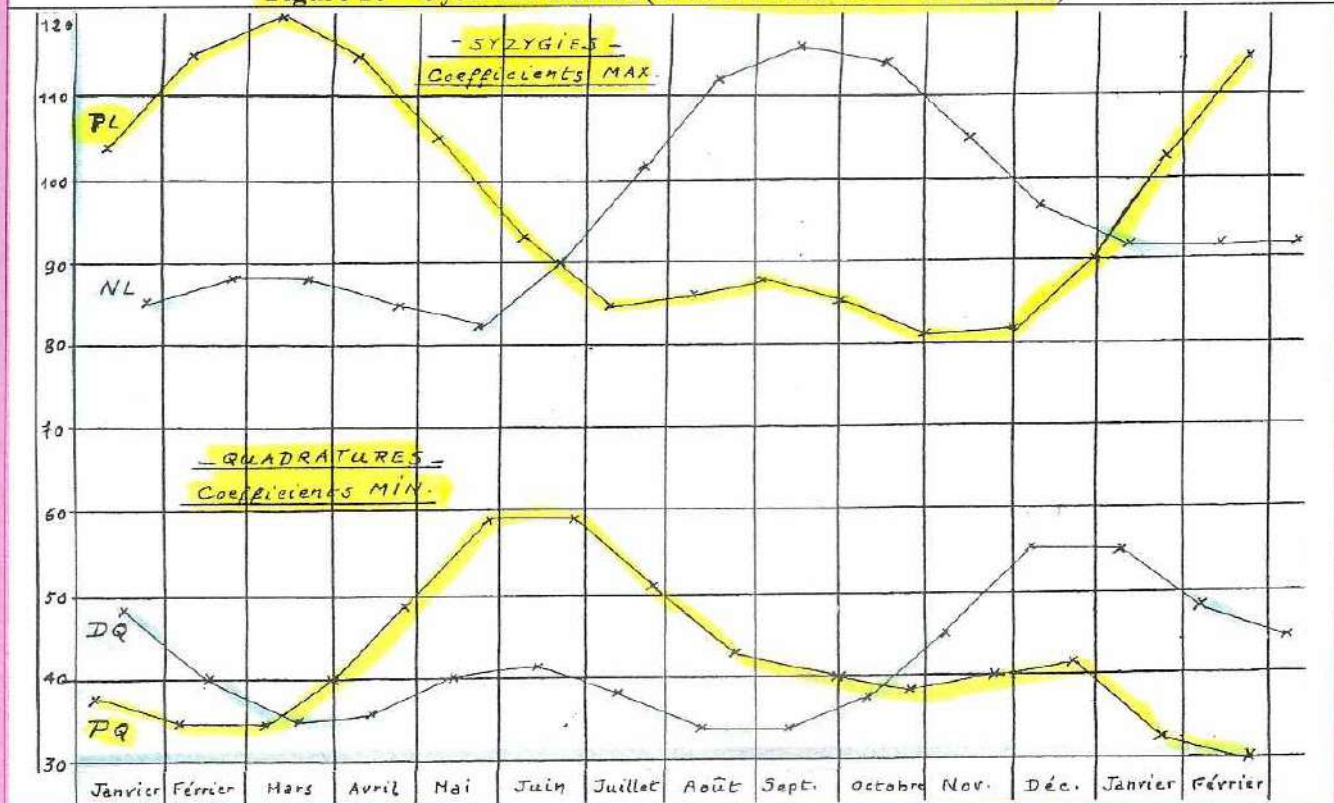


Figure 11 – Cycle des marées (1994 et début 1995 – St Nazaire)

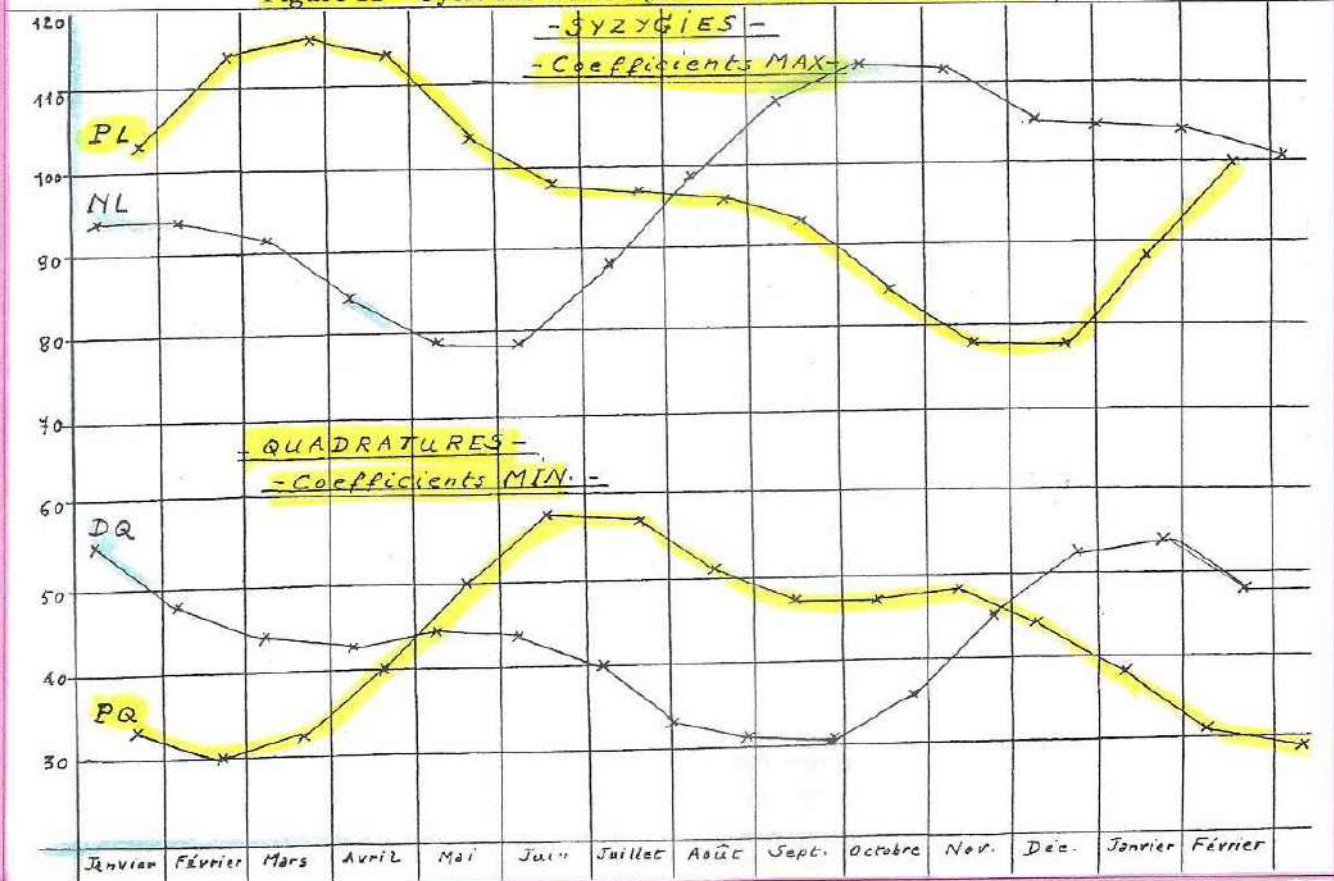
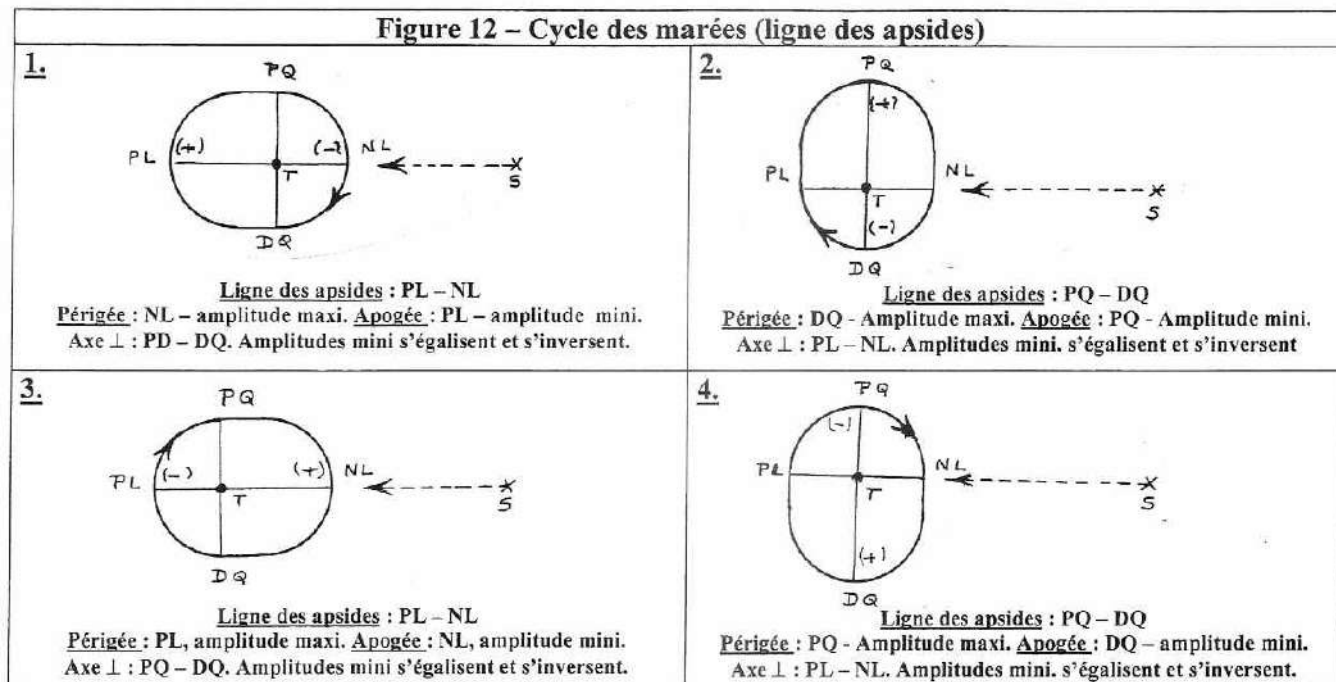


Figure 12 – Cycle des marées (ligne des apsides)



Lorsque les phases de nouvelle et pleine lune se trouvent sur la ligne des apsides, les marées de syzygie présentent un maximum de différence des amplitudes : l'amplitude la plus forte concernant la phase située au périgée (polarité négative), la plus faible se trouvant à l'apogée (polarité positive) ; les marées de quadrature, situées sur l'axe transversal, sont d'amplitude égale.

Inversement, si les quartiers lunaires se trouvent sur la ligne des apsides, celui situé au périgée correspond à l'amplitude de marée la plus forte, et celui situé à l'apogée correspond à l'amplitude la plus faible ; sur l'axe transversal, les marées de syzygie sont alors d'amplitude égale ; se reporter à la **figure 12**, qui explique les alternances constatées sur les **figures 10 et 11**.

Tout ceci souligne la complexité et la diversité des variations énergétiques liées à l'influence lunaire, car il est évident que les forces entrant en jeu, capables de provoquer et moduler les mouvements de l'énorme masse d'eau des océans, ne restent pas sans incidence sur les milieux vivants, qu'ils soient océaniques ou terrestres.

Ce sont donc maintenant les variations énergétiques liées à ces influences que nous allons examiner, d'abord par des mesures de potentiels, mesures dans lesquelles la bio-électronique a son mot à dire, ensuite en relatant diverses observations médicales, que la multiplicité ne peut mettre en doute, en dépit de l'oubli qui de nos jours leur est réservé.

B - Les influences lunaires et leurs répercussions.

Examinons tout d'abord quelques aspects chiffrés du problème. La **Figure 13** met en parallèle deux études concernant les variations ioniques subies par l'eau de mer au cours des marées.

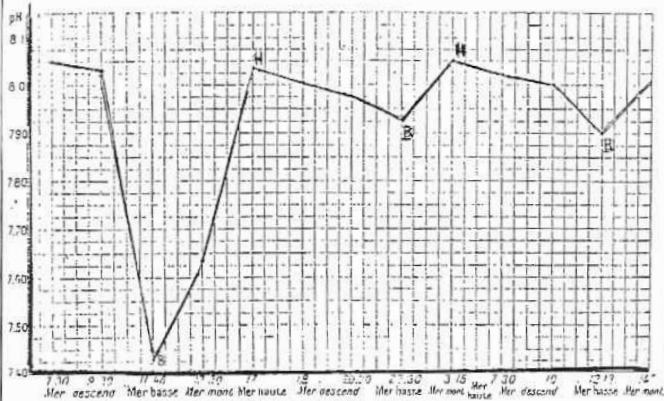
La première (figure de gauche) fut effectuée en 1932 par le Professeur **Alphonse Labbé**, et fut publiée dans un compte-rendu de l'Académie des Sciences (19) ; le **pH de l'eau de mer, prélevée en divers points de la côte Atlantique, au Nord de la Loire, s'abaisse lors du reflux, atteint un minimum lors de la basse-mer, puis s'élève lors du flux, pour atteindre un maximum lors de la pleine-mer. Le minimum est d'autant plus marqué que l'amplitude de la marée est plus forte, et plus marqué aussi pour les marées diurnes que pour les marées nocturnes .**

La seconde étude (figure de droite), fut effectuée par l'auteur de ces lignes, sur les marées diurnes, au Sud de la Loire cette fois, sur les côtes de Loire Atlantique et de Vendée ; l'étude débuta en 1946, et fut poursuivie par séries de quelques jours jusqu'en 1961 ; à partir de 1956, le bio-électronimètre Vincent remplaça le pH mètre antérieur ; les prélèvements ont toujours été effectués en surface, à mesure du reflux et du flux, à la limite extrême du flot.

Normalement, la variation ionique n'est pas accompagnée par une modification du rH^2 ; cette dernière peut toutefois intervenir sous certaines influences cosmiques, entraînant alors une baisse du pH de l'eau de mer en surface, l'axe de basse-mer étant alors marqué par un maximum ; ce fait fut relevé de Mai à Novembre 1957, année de maximum d'activité solaire (Nombre de Wolf : 201,3) ; cette période étant suivie d'un retour au processus normal.

Figure 13 - Variations ioniques lors des marées.

Compte-Rendu de l' Académie des Sciences,
Pr A. Labbé, 19.12 1932



Graphique montrant les variations diverses et nocturnes du pH dans la zone intercotidale. Les heures sont en abscisse, les pH en ordonnée, H étale de haute mer et B étale de basse mer, grande marées de 3 et 4 septembre 1932.

Les marées, variations ioniques de l'axe de basse-mer,
Jeanne Rousseau. (1953 à 1955)

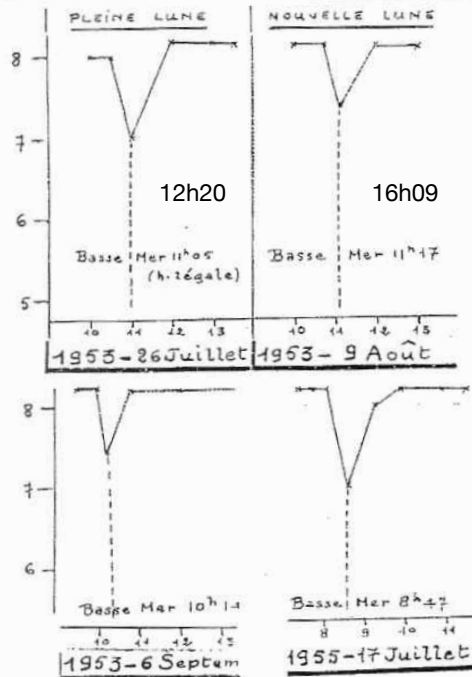
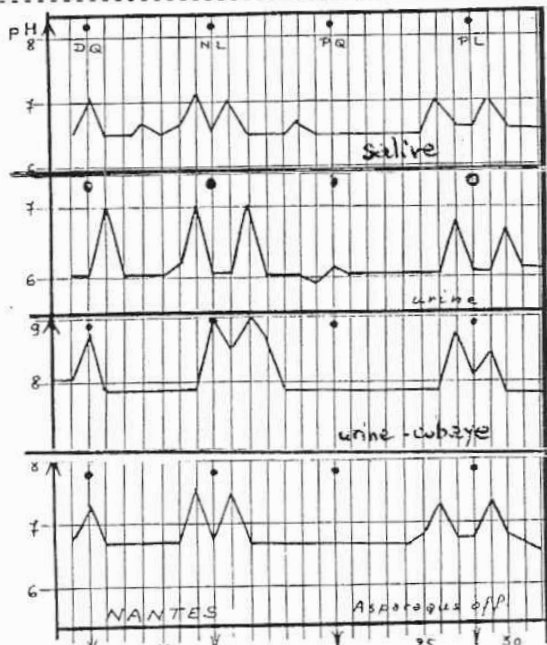


Figure 14 - Les phases lunaires

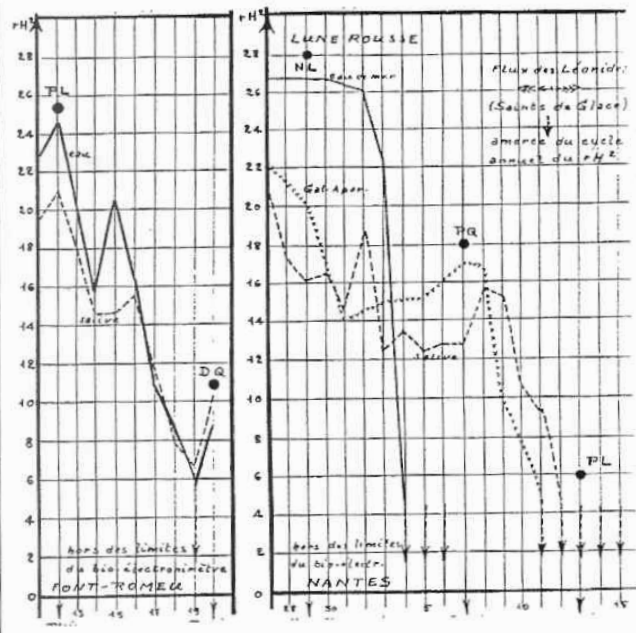
Aspects ioniques (mai 1953)

- a - pH salivaire chez l'homme.
 - b - pH urinaire chez l'homme.
 - c - pH urinaire du cobaye.
 - d - pH tiges et feuilles d'asparagus off.
- Prélèvements simultanés et quotidiens à 8 H solaire.



Aspects électroniques (avril à Juin 1957)

- a - rH² de l'eau de source (Juin 57).
- b - rH² de la salive (juin 57). Prélèvements à 8H solaire.
- c - rH² de l'eau de mer. (avril - mai 1957).
- d - rH² d'une tige de galium aparine. (avril - mai 1957).
- e - rH² de la salive. (avril - mai 1957).



- La Figure 14 met en parallèle les variations relevées simultanément sur différents milieux.

A gauche, ce sont les variations ioniques comparées, chez l'homme : salive et urine, chez le cobaye : urine, et sur une plante : trituration au 1/10 dans l'eau de pluie d'une tige d'Asparagus.

Les analogies sont ici flagrantes malgré la diversité des milieux. Les variations ioniques de pleine et nouvelle lune se produisent en général 2 jours avant et 1 jour après la phase, le flux étant donc étalé sur 4 jours ; les variations liées aux quartiers lunaires sont nettement plus faibles, ils se produisent soit la veille, soit le jour, parfois le lendemain de la phase ; ils peuvent être inapparents, lorsque le quartier est à l'apogée de l'orbite.

L'étude urinaire du cobaye fut échelonnée sur 10 mois, et régulièrement accompagnée d'examen microscopiques jour après jour ; cette étude est intéressante du fait que l'alimentation de l'animal ne varie pas ; or l'urine, dont le pH est normalement voisin de 8, contient une abondante flore microbienne ; lors des variations lunaires, le pH s'élève à 9 : la flore microbienne disparaît totalement tandis que l'urine se recouvre d'une couche huileuse, qui n'est autre que le résidu des éléments microbiens ; la variation terminée, le pH redescend à 8, et la flore réapparaît progressivement, pour s'anéantir à nouveau lors de la variation suivante.

L'action lunaire se révèle ainsi comme un facteur de régulation des microflore. Constatons enfin que le végétal n'échappe pas à la règle et se comporte à l'identique des précédents éléments

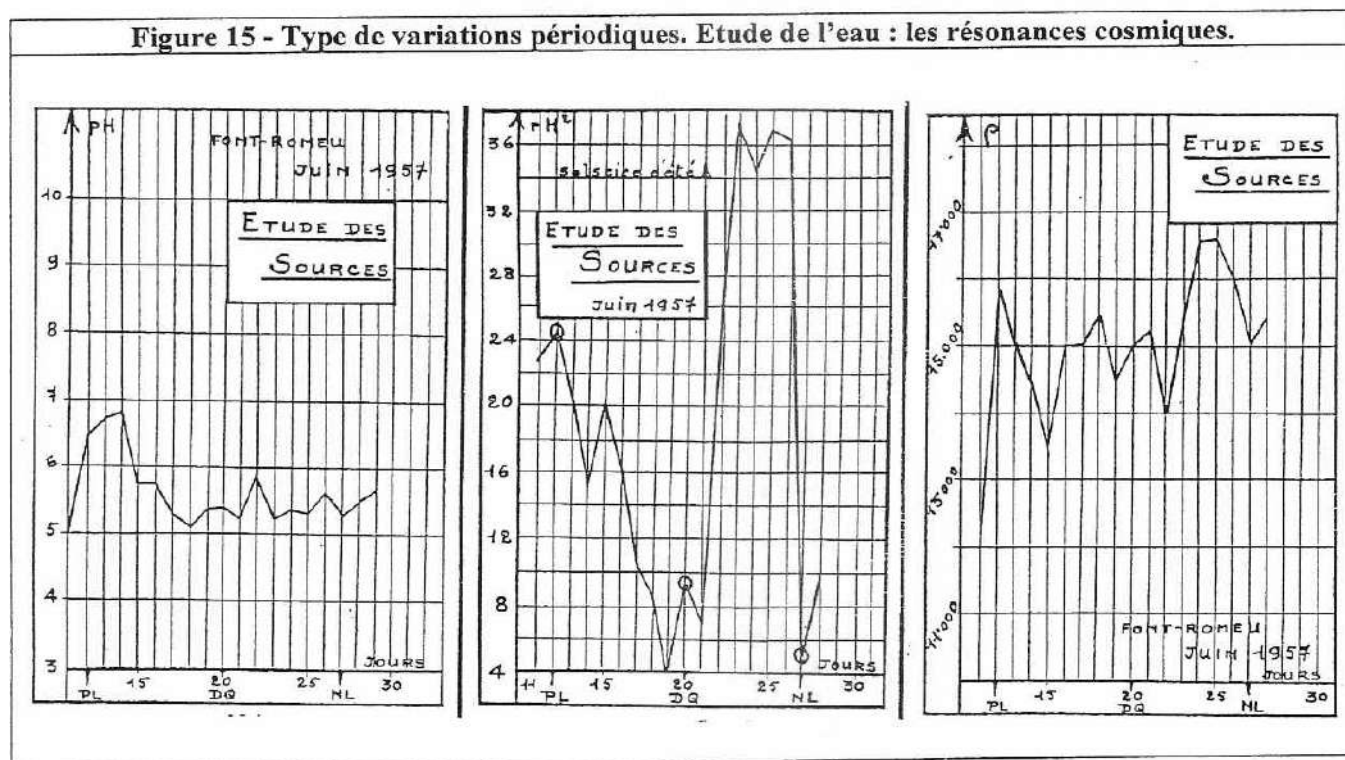
Il convient aussi de noter que la régularité des variations n'est pas toujours d'actualité ; en période de maximum d'activité solaire, l'aspect d'ensemble est parfois chaotique créant alors des difficultés d'interprétation.

Les 2 autres graphiques de cette figure concernent cette fois le rH² et s'appliquent à l'année 1957. Le graphique de droite, relevé en Loire Atlantique, met en évidence l'effondrement spectaculaire du rH² survenu en Mai 1957 ; l'eau de mer fut affectée en premier lieu, suivie quelques jours plus tard, les 11 et 12 Mai, tant pour la salive humaine que pour le végétal (trituration de tige au 1/10 dans l'eau de pluie) ; remarquer que dans ces deux cas, la variation s'est effectuée par paliers successifs, ce qui témoigne d'un pouvoir amortisseur lié aux milieux vivants, à quelque règne qu'ils appartiennent, pouvoir qui manifestement dépasse les possibilités des éléments prélevés directement dans la nature.

Le graphique central met en évidence le même phénomène, relevé un mois plus tard dans les Pyrénées Orientales ; l'altitude (1800 mètres) étant vraisemblablement la cause du retard ; la mise en parallèle concerne ici une eau de source prélevée à l'émergence du rocher (granit de Cerdagne), et une nouvelle fois la salive. Remarquons, en comparant ces 2 graphiques, l'échelonnement des phases lunaires, et aussi l'inversion des niveaux lors de la pleine lune.

La figure 15 intervient ici comme complément de la précédente ; elle met en évidence les variations des trois facteurs de la bio-électronique : pH, rH² et résistivité électrique ; elle s'intègre dans une étude générale des eaux vives, non polluées, prises à l'émergence du rocher ; à cette période, quatre sources furent mises en parallèle, les schémas obtenus à l'aide des mesures furent identiques ; noter la variation spectaculaire liée au solstice d'été, et à nouveau les phases lunaires, dont les niveaux viennent compléter ce qui fut dit précédemment.

Cette période fut marquée par de nombreux et violents orages, en France, et aussi en Italie, où se produisirent de catastrophiques inondations.



- Observations médicales -

Dans son traité de Météoropathologie, **Aimes** (1) consacre un chapitre entier aux observations médicales de sources très diverses, liées à l'action lunaire ; nous n'en donnerons qu'un modeste bilan.

L'action lunaire régit pratiquement l'ensemble de la physiologie à savoir : la menstruation , le déclenchement des hémorragies - principalement lors de la pleine lune - le métabolisme, le développement organique, et aussi le psychisme. **Galien** note la fréquence accrue des crises d'épilepsie lors des phases de nouvelle et pleine lune; ces mêmes remarques sont faites par **Hippocrate**, **Aretée de Cappadoce**, **Schiaparelli**, **Leuret** et **Lombroso**.

Bartholin note chez un épileptique un changement de couleur et de grandeur des taches parsemées sur le visage, selon le cours de la lune. **Grasset** signale l'évanouissement du chancelier **Bacon** à chaque éclipse de lune, pour reprendre connaissance lors de la réapparition du disque.

Ramazini souligne le décès de très nombreux malades lors de l'éclipse de lune du 21 Janvier 1603. De même, l'action des phases lunaires va de pair avec le déclenchement des crises d'asthme, des migraines, d'apoplexie et d'épistaxis ; les varices deviennent plus douloureuses et se rompent plus facilement lors de la nouvelle lune.

Au nombre des auteurs, toujours cités par **Aimes**, **Marchand** fait état de trente années de statistiques. Toujours d'après des statistiques, **Cabanes** note que la mort est beaucoup plus fréquente lors du reflux de la mer que lors du flux; ceci rejoint l'interrogation que se posait **Alexis Carrel**, au sujet d'une simple phrase extraite d'un texte ancien :

« L'Homme ne peut mourir qu'à marée basse ».

Pour **Baillou**, l'évolution des maladies chroniques tient au cours du soleil, celle des maladies aiguës est liée aux révolutions de la lune. Le Docteur **Valnet** (50) qui s'est aussi penché sur ces problèmes, note que la ponte des œufs des oxyures s'effectue régulièrement en nouvelle lune.

Si donc, pour certains, l'action lunaire prête à sourire, constatons simplement qu'au même titre que le cycle des heures, le cycle lunaire comporte maintes évidences observées de longue date et qu'il convient de prendre en considération.

3° - Le cycle des saisons -

Si le cycle des heures, sur le plan scientifique officiel est considéré comme négligeable, sinon inexistant, ou tout au moins à ne pas prendre en compte, si le cycle lunaire, pour certains , prête à sourire, le cycle des saisons, par contre, impose à tous ses évidences : variation des durées respectives du jour et de la nuit au cours de l'année, modifications du climat et des températures, chute des feuilles à l'automne et réveil de la végétation au printemps, migrations saisonnières de plusieurs espèces d'oiseaux et de diverses espèces marines sont autant de faits qu'il est pour chacun aisé de constater.

a - Les pathologies saisonnières.

Aimes, dans son traité de Météoro-Pathologie, cite sur ce sujet une véritable encyclopédie de références (1), dont nous ne donnerons ici qu'un modeste aperçu.

Hippocrate avait catalogué les maladies en 4 séries suivant les saisons : maladies printanières, estivales, automnales et hivernales. Le printemps marque le déclenchement des fièvres, des méningites, des spasmophilies ; le rhume des foins se manifeste en Mai, les typhoïdes, dysenteries, diarrhées, affections intestinales diverses sont classées en fin de printemps et en été. Les affections des voies respiratoires concernent l'automne et plus spécifiquement l'hiver.

Suivant les auteurs les éléments climatiques les plus divers sont mis en cause : la température, les pluies, le vent, les brouillards, et aussi la lumière.

Woringer (54), distingue deux types d'infections : le type Hiberno-Vernal (pneumococcies, méningococcies, tuberculose, qualifié de type héliophobe) et le type Estivo-Automnal (typhoïde, dysenterie, choléra, poliomyélite, qualifié d'héliophile).

Les cycles les plus divers sont ainsi relevés, certains restant imprécis, tel le cycle du rhumatisme articulaire ; l'asthme est considéré comme étant lié à la présence "d'allergènes climatiques". **Nillss-Finsen**,

dont les travaux ont été confirmés par **Louise Isachsen** (15) relève une variation du taux d'hémoglobine, lequel présente un minimum en Janvier et un maximum en Juillet.

Lindhard (26) relève une variation des fréquences respiratoires, avec un maximum en Janvier-Février et un minimum en Juillet-Août.

Kendall (17) signale une variation des taux d'iode et de thyroxine dans la thyroïde, le taux d'iode étant de 30 pour 1000 en Janvier et de 85 pour 1000 en Juillet.

Toutes ces remarques, bien sommairement exposées ici, conduisent **Trillat** (48) à envisager une constitution épidémique de l'air, et **Sardou** (42) à admettre l'existence d'une sensibilité météorique. **Tout ceci bien sûr témoigne de l'évidence de variations énergétiques, de nature électro-magnétique, variations liées au cycle des saisons, donc au parcours annuel de la Terre sur son orbite, et c'est maintenant ce qu'il nous reste à définir.**

b - Les modalités énergétiques du cycle des saisons.

« Ce n'est pas dans les écrits des hommes, mais au sein de la nature qu'il faut prendre des leçons »
Max Stoll (cité par Valnet) (46)

La délimitation des saisons prend pour repères les axes de l'orbite terrestre : axe des équinoxes, en Mars et Septembre, marquant l'égalité des jours et des nuits, axe des solstices, en Juin et Décembre, marquant en Juin le maximum de durée du jour, et en Décembre le maximum de durée de la nuit ; sur le plan énergétique, le fait ne comporte pas d'indication.

Or, au cours des 12 années de mesures de la polarisation de la lumière (1927 à 1939), **Smosarski** (45), (déjà cité à propos du cycle des heures), mentionne l'existence d'une variation saisonnière. **La polarisation de la lumière est plus intense en hiver qu'en été, cette polarisation restant liée au champ magnétique ambiant, et amplifiée par une polarité positive.**

Cette modification, répétée sur douze années successives, provient manifestement de l'action surajoutée de secteurs de l'orbite terrestre aux polarités du tourbillon solaire ; il devient dès lors possible de dire que la polarité magnétique de l'orbite est positive en hiver et négative en été.

Or les champs électromagnétiques dans la nature ne sont pas uniformes au point de vue des intensités : ils vont croissant, passent par un maximum, puis décroissent, tendent vers un minimum, et s'annulent pour changer de polarité au point de leur inversion.

Nous avons constaté le fait à propos du cycle des heures, et avons retrouvé un fait identique à propos de l'orbite lunaire, de nature électrique. Nous voici donc à nouveau confrontés à une bi-polarité pour l'orbite terrestre ; procédons maintenant par analogie afin de préciser les choses.

Lors de l'étude du cycle semi-diurne des marées (38), nous avons constaté, chiffres à l'appui, que l'égalité des amplitudes de marée diurne et marée nocturne se réalise dans un secteur précis de l'espace, qui n'est autre que l'axe zénith-nadir, axe d'inversion des polarités magnétiques du tourbillon solaire ; cette égalité suivant les heures concerne la basse-mer lors des syzygies et la pleine mer lors des quadratures.

Lors de l'étude des variations d'amplitude concernant les marées liées à chacune des phases lunaires, étude dont **la figure 12** du présent texte donne un aperçu, nous pouvons constater aussi que l'égalité des amplitudes, tant pour les syzygies que pour les quadratures, se produit suivant un axe précis, perpendiculaire à la ligne des apsides, là où les polarités électriques, réduites à leur minimum d'intensité, s'annulent et s'inversent.

Les axes d'inversion des polarités marquent donc une égalisation de certains phénomènes.

Or il existe, sur l'orbite terrestre cette fois, deux secteurs marquant l'égalité des jours et des nuits : il s'agit de l'axe des équinoxes ; par analogie avec ce qui précède, il devient possible de dire que cet axe marque l'inversion des polarités magnétiques de l'orbite, polarités réduites à leur minimum d'intensité. **Les maxima de ces intensités se situant dès lors sur l'axe des solstices, perpendiculaire au précédent : maximum magnétique de polarité positive au solstice d'hiver, et de polarité négative au solstice d'été. Là cependant ne se borne pas la complexité du problème.**

Outre la variation saisonnière ci-dessus définie, **Smosarski** relève une anomalie de la polarisation de la lumière survenant au cours des mois de Mai et Novembre, anomalie consistant en une brusque augmentation de la polarisation de la lumière, plus particulièrement sensible peu avant le coucher du soleil ; constatons que Mai et Novembre sont deux secteurs opposés de l'orbite terrestre, ce qui laisse sous-entendre l'existence d'un axe.

Or il est connu en physique que l'orbite terrestre coupe à deux reprises des amas d'étoiles dont l'action se fait également sentir au point opposé de l'orbite : il s'agit des Léonides, en Novembre, dont l'action se fait sentir aussi en Mai : nous retrouvons donc l'axe défini par Smosarski sur le plan énergétique. Le second amas d'étoiles est celui des Perséides, en Août, lequel se manifeste par des pluies d'étoiles filantes, amas dont l'action est également sensible en Février ; notons qu'un axe Août- Février, donc des Perséides, est perpendiculaire à l'axe Novembre-Mai, axe des Léonides.

Nous sommes ici en présence d'une structure de l'espace, qu'il nous reste à définir.

Qu'en est-il exactement des saisons ? Le réveil de la végétation au printemps précède manifestement l'équinoxe de Mars, les migrations de plusieurs espèces marines, signalées par le **Commandant Cousteau (8)**, s'effectuent en Mai et Novembre, d'autres en Février, telle l'arrivée des civelles remontant le cours des fleuves ; la prolifération désastreuse de l'algue *Caulerpa Taxifolia* en Méditerranée, cesse en Novembre pour reprendre en Avril-Mai (20).

Le Docteur **Jacques Lavier** nous donne divers renseignements sur le sujet qui nous intéresse (21) : dans l'antiquité, les saisons de la Chine étaient réparties de la façon suivante :

- le printemps débutait le 4 février (à 24 h près), l'été le 6 mai , l'automne le 8 août et l'hiver le 5 novembre.

Si surprenant pour nous que le fait puisse paraître, il en était de même chez les Celtes de Bretagne et d'Irlande ; les saisons étaient célébrées par des fêtes dont certaines subsistent encore :

- fête de l'Imbolc ou de la fécondité, début Février,
- fête de Beltaine , ou fête des torches, en Mai,
- fête de Lughnasad, ou fête des récoltes, en Août,
- fête de Samain, ou fête de la mort génératrice, en Novembre-

Si nous ne savons que peu de chose des connaissances des Celtes, nous ne pouvons, par contre, taxer d'ignorance l'antiquité chinoise ; **toujours d'après Lavier, les tablettes de Tchéou , datant de la fin du deuxième millénaire avant notre ère, évaluaient la durée de l'année à 365 jours , plus un jour supplémentaire tous les quatre ans ; solstices et équinoxes se trouvaient situés en milieu de saisons. L'année, par ailleurs, comportait deux semestres distincts un semestre YIN, s'étendant du 6 -Août au 4 Février, et un semestre YANG, du 4 Février au 6 Août.**

En ce qui nous concerne, quelques traditions ou remarques plus ou moins tombées en désuétude rappellent quelque peu le schéma qui vient d'être décrit : les saints de glace, du 10 au 12 Mai, le jour des morts, au début de Novembre, et l'été de la Saint-Martin, un peu plus tard, dans le courant du même mois ; les étoiles filantes du 10 au 12 Août, une période de froid et de nombreux décès, au début de Février.

Nous sommes en présence de deux systèmes d'axes perpendiculaires, inclinés à 45° l'un par rapport à l'autre ; le Pa-Koua chinois et les tours octogonales des Templiers prennent ici un sens : celui d'une répartition énergétique des secteurs de l'orbite terrestre.

Que sont donc ces axes ? Certains sont définis : ce sont les axes de l'orbite terrestre, marquant les solstices et les équinoxes. Que sont donc les deux autres ? Réfléchissons un peu : la Terre n'est pas une planète isolée dans l'espace, elle appartient à un ensemble, qui est celui du système solaire ; dans ce système, les planètes gravitent autour du soleil, qui se trouve donc entouré par leurs orbites ; or le soleil lui-même se déplace sur une orbite qui lui est propre, orbite qui obligatoirement est coupée par les orbites planétaires.

L'orbite terrestre, sur une partie de son cours, est donc incluse dans l'orbite solaire, l'autre partie étant extérieure ; nous avons ici 2 semestres différents : l'un intérieur, semestre Yin l'autre extérieur : semestre Yang, la délimitation n'étant autre que l'axe des Perséides marquant les mois d'Août et de Février .

Le soleil lui-même, en translation sur son orbite, n'est pas un astre indépendant : il est relié à la Galaxie par un axe régulant sa translation, axe qui s'étend à l'ensemble de ses propres planètes, qui le suivent dans son cours ; tout comme l'orbite solaire est coupée par les orbites planétaires, l'axe de translation coupe aussi chacune des orbites ; nous avons ici l'axe des Léonides, marqué par les variations énergétiques relevées par **Smosarski**, lors des mois de Mai et de Novembre.

Reportons-nous aux **figures 16 et 17**, qui illustrent le présent texte : la **figure 16** représente les 2 circuits superposés : l'orbite terrestre d'une part, et l'espace solaire de l'autre ; la **figure 17** coordonne les 2 parcours, nous retrouvons l'octogone et ses hexagrammes, **d'après Schlumberger (43)**.

L'orbite terrestre comporte donc une bi-polarité magnétique : négative à partir de l'équinoxe de printemps jusqu'au mois d'Août, axe des Perséides, positive à partir de l'équinoxe d'automne jusqu'au mois de Février, où nous retrouvons l'axe des Perséides ; dans chacun de ces secteurs les intensités magnétiques vont croissant, passent par un maximum, puis décroissent, les maxima se situant entre l'axe des Léonides et les solstices.

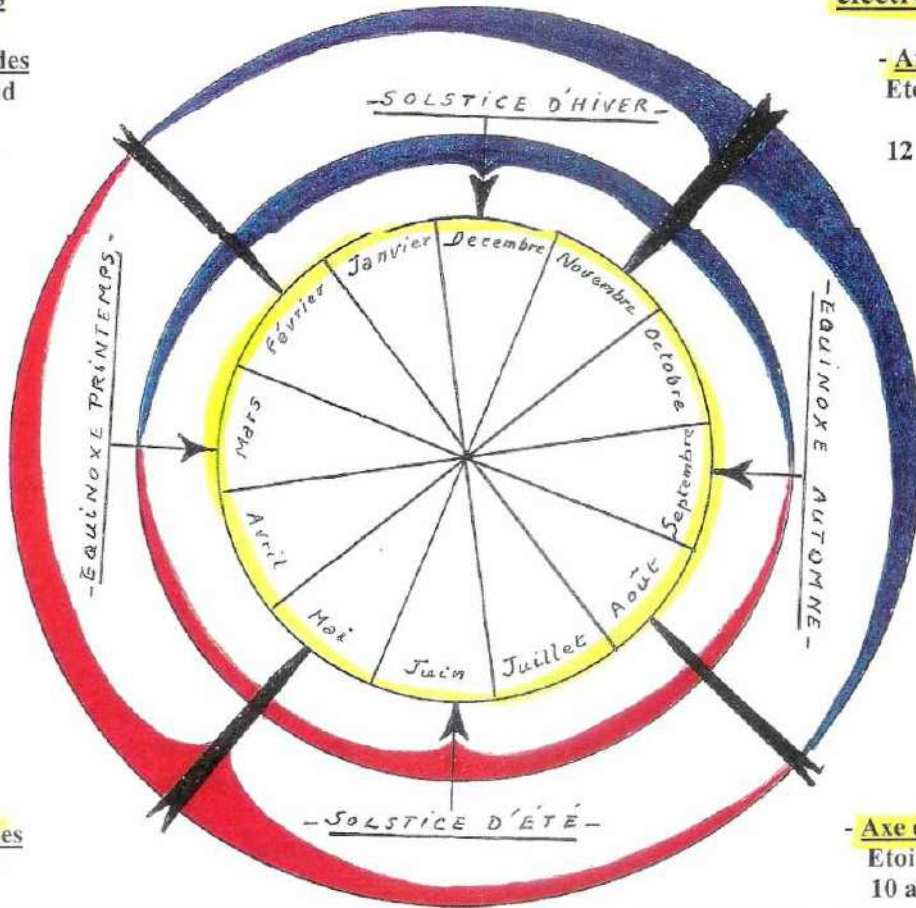
Figure 16 – Le cycle des saisons

Les variations

- Axe des Perséides
Période de froid
Max. de décès
8 au 10 février

électromagnétiques

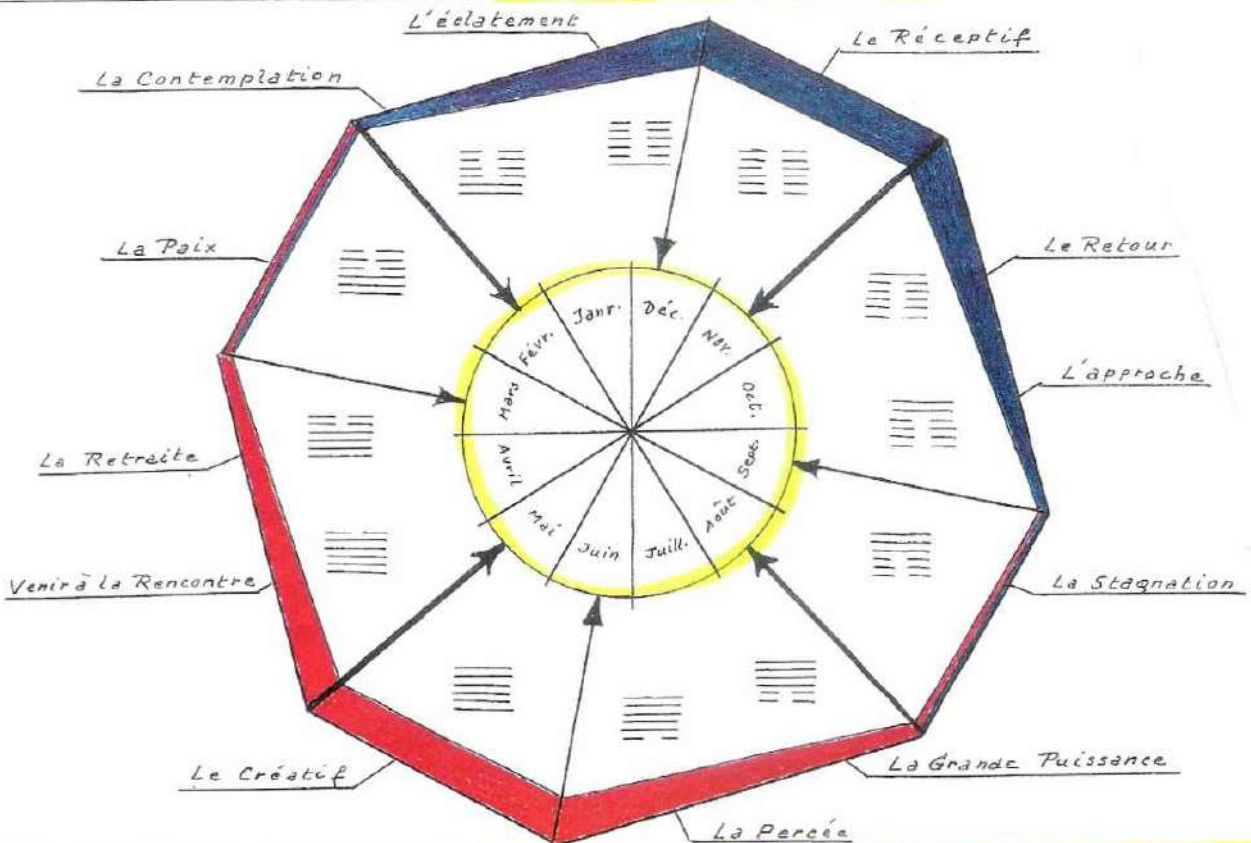
- Axe des Léonides
Été de la St Martin
12 au 18 novembre



- Axe des Léonides
Saints de glace
9 au 11 mai

- Axe des Perséides
Étoiles filantes
10 au 12 août

Figure 17 – Les hexagrammes et les saisons



Enfin notons deux secteurs particuliers, en Février-Mars et Août-Septembre, secteurs dans lesquels les polarités, réduites à leur minimum d'intensité, se superposent, le sens de superposition étant inversé ; notons aussi la traduction des hexagrammes : le réceptif en Novembre-Décembre, le créatif en Mai-Juin, la grande puissance en Juillet-Août, lors des récoltes ; la stagnation et la paix, là où les polarités magnétiques se trouvent superposées.

Tout cela témoigne d'une science perdue, d'une connaissance de la nature, d'un sens profond d'observations suivies, qui de nos jours n'est plus d'actualité.

Il est bien évident que la Bio-électronique à elle seule ne saurait suffire à préciser l'ensemble des caractéristiques propres aux saisons; elle peut néanmoins apporter une contribution à ce qui vient d'être dit. Elle permet en effet d'établir des corrélations entre les variations climatiques et leurs effets de résonance sur les milieux vivants.

Reportons-nous à la **figure 14**, précédemment citée, nous y relevons l'action de réduction liée en mai au flux des Léonides en 1957 : le 4 Mai pour l'eau de mer, le 10 Mai pour la salive humaine et un végétal (Galium aparine), toutes choses revenant à des potentiels normaux en Novembre.

Voyons maintenant la **figure 18**, nous y trouvons successivement :

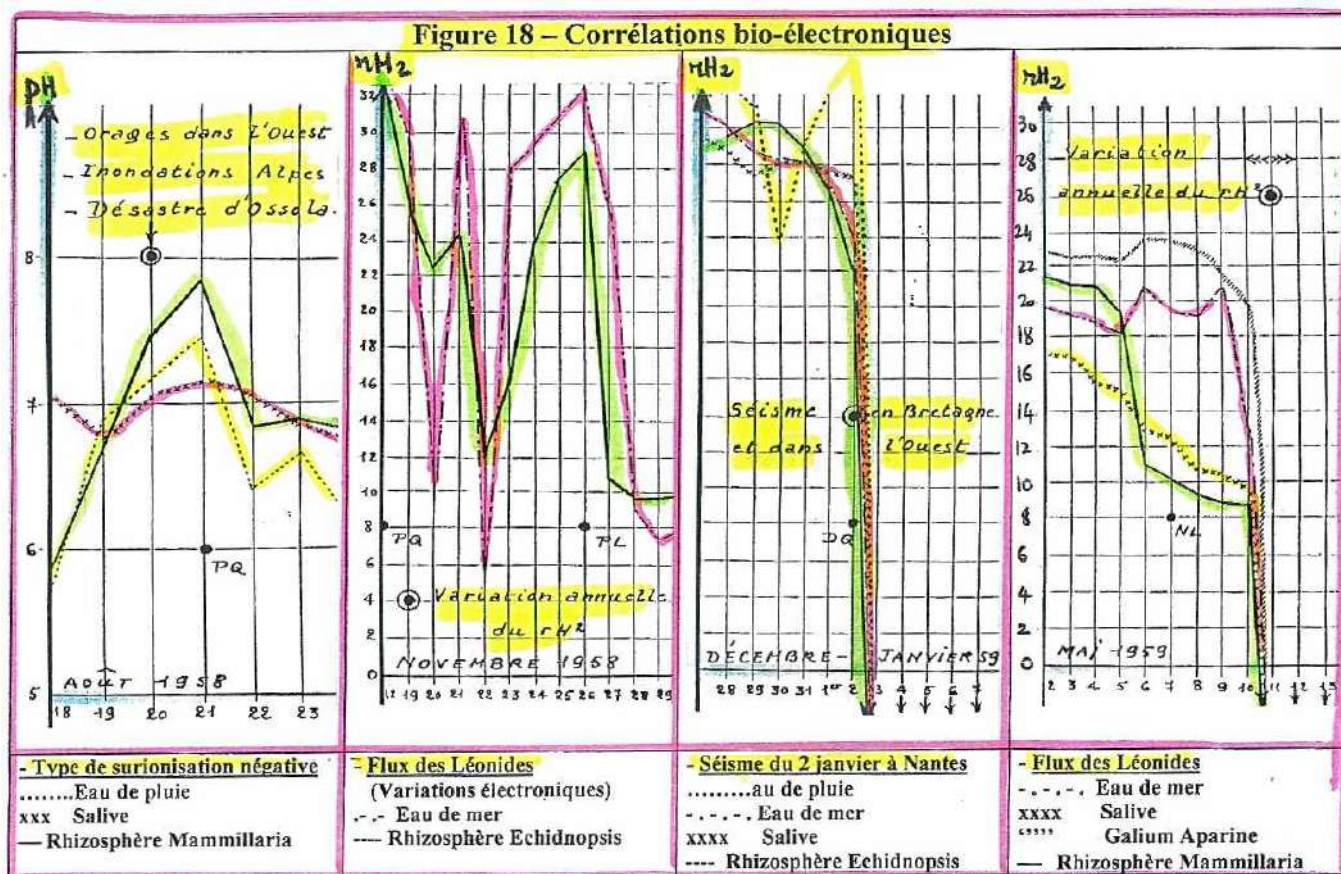
- **un type de surionisation négative**, marqué par des orages dans l'Ouest, des inondations dans les Alpes, et le désastre d'Ossola en Italie, avec répercussions amorties sur la salive humaine et le sol, par rapport aux variations des eaux pluviales.

- **les variations électroniques** marquant le flux des Léonides en Novembre 1958, avec répercussions sur l'eau de mer et le sol.

- **les variations électroniques d'ensemble** ayant marqué le séisme du 2 Janvier 1959 en Bretagne et dans l'Ouest : eau de pluie, eau de mer, salive humaine et sol présentent le même schéma.

- **les variations électroniques** marquant le flux des Léonides en Mai 1959 ; si les pouvoirs amortisseurs des différents milieux ne sont pas exactement les mêmes, constatons que le 11 Mai, l'eau de mer, la salive humaine, le végétal et le sol sont au même niveau.

L'intensité des variations électroniques, de réduction en Mai et oxydation en Novembre n'est pas obligatoirement la même d'une année à l'autre ; elle n'en demeure pas moins, sous une autre forme, une confirmation des expériences de Smosarski.



La figure 19, extraite d'une étude des sols parue dans le n° 30 de Sources Vitales (39), met en évidence un autre aspect des saisons par une mise en parallèle du potentiel redox de sols de même nature et de fertilité différente, au printemps et en automne ; le survoltage de l'automne étant évidemment lié essentiellement à la variation du rH² vers l'oxydation ; **notons au passage que la stérilité du sol et les développements parasitaires sont précisément liés à la permanence de ce survoltage, qui n'évolue guère d'une saison à l'autre, l'automne restant dès lors une permanence.**

Les figures 20 et 21 soulignent l'orientation ionique des végétaux selon les saisons, l'orientation des prélèvements étant relevée à la boussole lors de la cueillette. Constatons l'inversion des polarités positives (pH minimum) et négatives (pH maximum), en Avril et en Novembre ; s'il s'agit d'un végétal résistant à l'hiver, la résistivité électrique s'élève très nettement, la disparité ionique s'annule, la plante sommeille durant l'hiver pour se réveiller au printemps : c'est le cas de l'if (*Taxus baccata*) représenté sur les deux figures.

Par contre, si la résistivité électrique s'effondre, la plante se dessèche et meurt : c'est le cas de la véronique et du galium. Les courants ioniques ainsi relevés ont des intensités variable d'une année à l'autre ; l'aspect uniforme n'existe pas, quand bien même le principe demeure.

Tout ceci confirme les aspects de résonance climatique, de nature énergétique, sur les milieux vivants, ce qui nous fait revenir aux cycles pathologiques, évoqués au début de ce chapitre; reportons-nous une fois encore à **Max Stoll**, Professeur de médecine Clinique à Vienne, en Autriche en 1772 ; **Stoll** fut un fidèle observateur du ciel, des variations climatiques et de leurs conséquences sur l'état de santé et le déclenchement des épidémies, qu'il savait prévoir. D'après le **Dr Jean Valnet** : « *il reconnaissait l'existence, non pas de diverses maladies, mais d'une maladie, unique dans son essence, et douée selon les circonstances, d'un polymorphisme infini* » (50).

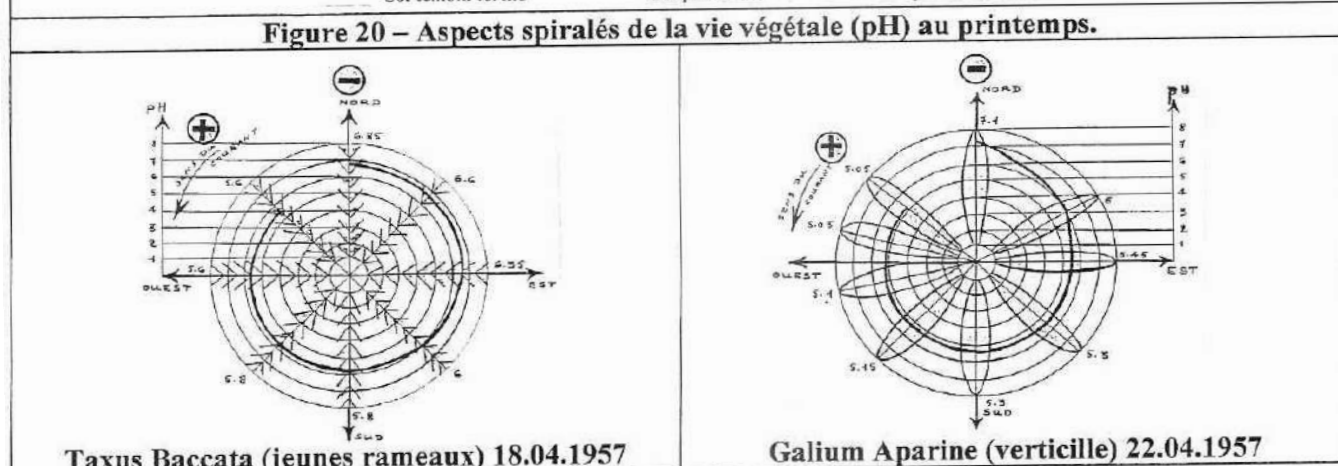
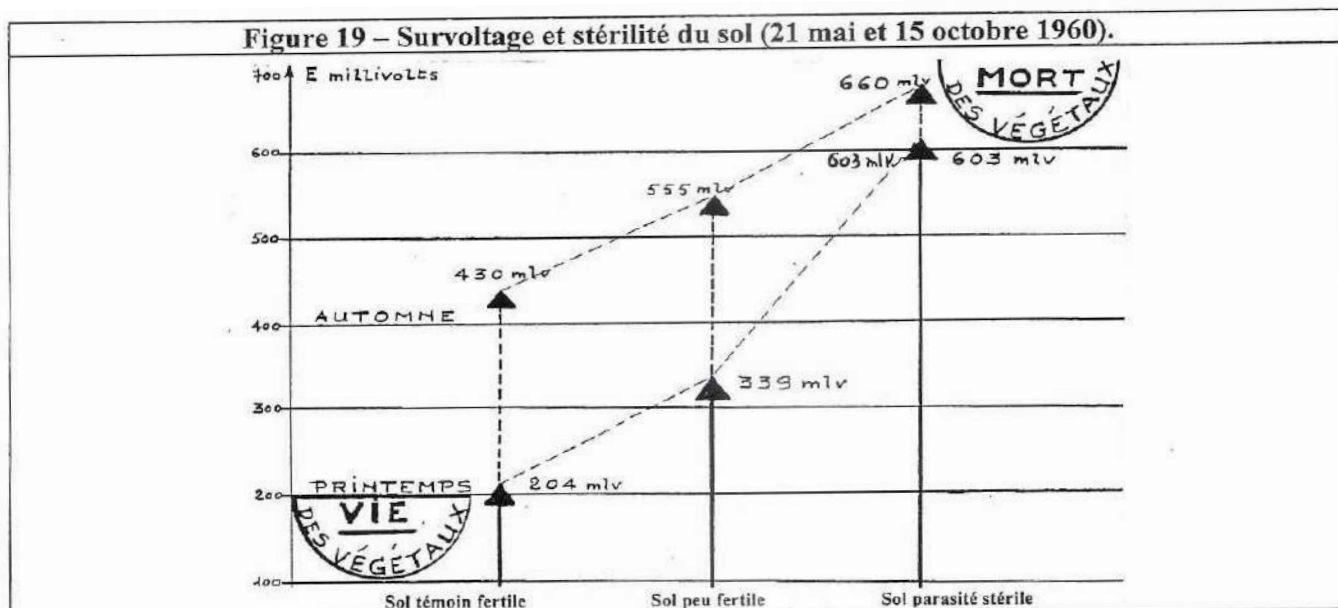
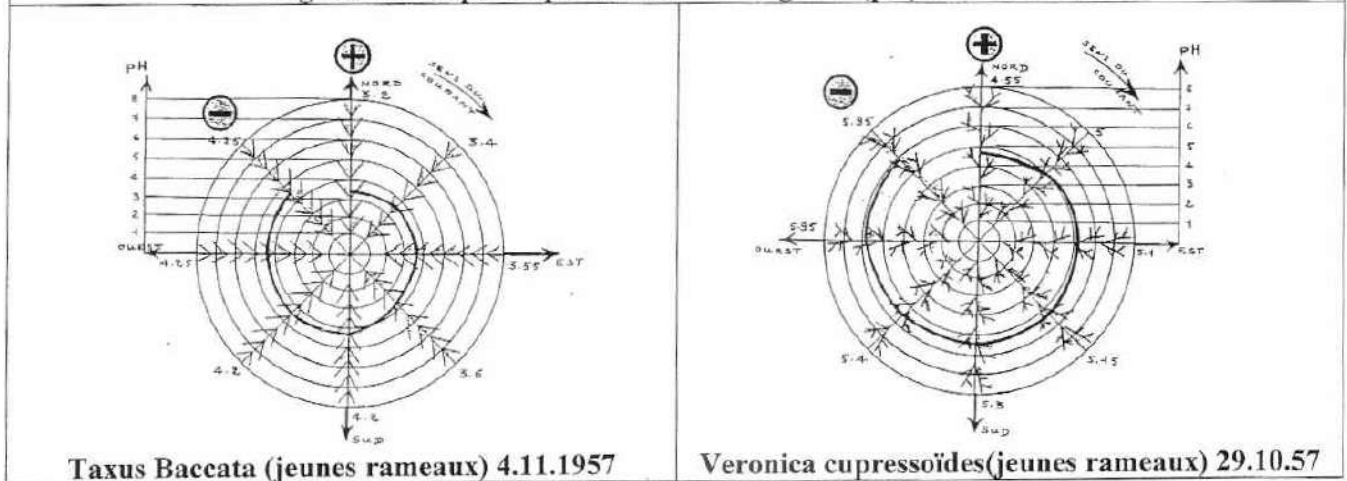


Figure 21 – Aspects spirales de la vie végétale (pH) en automne.



4° - Le cycle solaire.

Les cycles précédemment étudiés mettent en évidence une véritable structure de l'espace, une cohérence des mouvements, des polarités électro-magnétiques et des intensités entrant en jeu, toutes choses dont l'ensemble, en dépit de sa complexité, laisse percevoir, à la modeste échelle terrestre qui est la nôtre, une remarquable organisation de l'Univers.

Or il apparaît bien évident que les conceptions actuelles concernant le soleil ne cadrent guère avec cet aspect des choses ; les observations multiples dont il fait l'objet nous présentent cet astre comme un énorme globe incandescent, subissant des explosions sans cesse répétées, tournant sur lui-même à des vitesses différentes selon les latitudes, projetant dans l'espace une éblouissante lumière, des millions de degrés de chaleur, tout en générant des vents impétueux et parfois des jets coronaux. **Qui plus est, les inversions cycliques des polarités magnétiques des taches de la zone équatoriale et des régions polaires obéissent à des lois qui ne sont pas les mêmes et qui demeurent inexpliquées. S'il n'est pas question de mettre en doute la valeur des observations qui sont réalisées, c'est par contre l'interprétation d'ensemble des faits constatés qui reste à remettre en cause.**

Nous ne reviendrons pas à nouveau sur l'ensemble des aspects présentés dans l'étude du cycle des heures ; rappelons simplement que l'obscurité du ciel constatée par les cosmonautes à 400 Km de la Terre (3), ne cadre pas avec l'intense lumière qui nous est annoncée, et que le froid intense de l'espace ne cadre pas davantage avec les millions de degrés de chaleur soi-disant dispensés; les phénomènes optiques de l'atmosphère terrestre, parfois d'une surprenante magnificence, ne sont eux-mêmes expliqués que par la présence de cristaux de glace à haute altitude.

Le soleil que nous voyons est une image lumineuse, qui se forme au sommet de la couche ionosphérique, là où le rayonnement électromagnétique d'un astre obscur que nous ne voyons pas, se scinde en ses composantes, créant ainsi l'entité tourbillonnaire au sein de laquelle se trouve la Terre.

Nous avons vu également, à propos du cycle des saisons, que certaines données, antérieurement connues, ne faisaient plus maintenant l'objet que d'observations banales, sans interprétation aucune, dépourvues de toute signification et de toute importance; nos saisons, actuellement délimitées par les axes de l'orbite terrestre, se référaient antérieurement aux axes de l'ensemble solaire auquel nous appartenons.

Qu'en est-il dès lors de cet astre mystérieux ? Que sont donc ces taches et que signifie leur déplacement pour le moins singulier ? Que sont les explosions, les jets coronaux, l'origine des vents générés, et quelle peut être la nature du cycle présenté par un tel élément ?

Autant de questions qui se posent, et auxquelles il convient désormais de répondre dans le cadre de conceptions nouvelles ; nous examinerons en premier lieu le problème des taches et de leur origine, pour aborder ensuite le problème du cycle et des manifestations qu'il comporte.

a - Les taches solaires.

Sur l'image lumineuse que nous voyons existent en effet des taches obscures, qui se déplacent d'Ouest en Est à des vitesses différentes suivant la latitude : 27 jours dans la zone médiane, et 35 jours dans les zones polaires (44).

Ces taches sont évidemment vues de la Terre, donc en lumière polarisée, si l'on se réfère aux expériences de Smosarski (45). L'image lumineuse est elle-même incluse dans un champ magnétique d'orientation Est-Ouest, au point précis où les polarités magnétiques, réduites à leur minimum d'intensité, subissent une inversion, toutes choses ayant été mises en évidence par Smosarski.

L'inversion, selon toute vraisemblance, se traduit par un enroulement spiralé bi-polaire, formant au sommet de l'ionosphère une plage lumineuse dont la concavité est orientée vers la Terre, plage émettrice d'un flux qui, avant de nous parvenir, doit franchir l'ensemble des spires du champ tourbillonnaire d'orientation Est-Ouest, spires dont l'intensité, sur le plan énergétique, va décroissant à mesure que croît la vitesse, en se rapprochant de la Terre.

Là où les particules matérielles véhiculées par l'atmosphère atteignent une densité suffisante, le flux se répand en lumière, lumière diffusée par une infinité de petits éléments ; dans un rayon de soleil, les poussières en perpétuel mouvement constituent autant de points brillants, cette constatation est facile à faire.

Comme nous l'avons déjà dit, les observations de l'image lumineuse sont faites de la Terre, c'est à dire que nous observons le flux en sens inverse de la direction dont il nous parvient. Or, à deux niveaux différents de l'espace, par rapport à la Terre, existent les éléments qui constituent le système de frein des vitesses des spires du tourbillon d'origine.

Dans la région équatoriale se trouve le plan de l'orbite lunaire, plan incliné de 5° sur le plan de l'écliptique, et délimité par un circuit bi-polaire de nature électrique, lequel tourne sur lui-même dans le sens Ouest-Est, donc en sens inverse des spires du tourbillon, d'où son rôle de frein.

D'autre part, le plan de l'orbite lunaire coupe le plan de l'écliptique suivant un axe appelé axe des noeuds (voir la figure 22) ; cet axe ne reste pas fixe comme direction ; tout en restant dans le plan de l'écliptique, il tourne sur lui-même, également en sens Ouest-Est, comme l'orbite lunaire, mais à une vitesse différente ; s'il faut à l'orbite lunaire un temps, quelque peu variable, de treize à quatorze mois pour effectuer un tour complet sur elle-même, l'axe des noeuds, en une année, parcourt sur le plan de l'écliptique un secteur correspondant à un angle de l'ordre de $19^\circ 32'$.

Or ce mouvement n'est pas isolé, il fait partie d'un ensemble, en s'effectuant de pair, dans les régions polaires cette fois, avec la rotation du pôle magnétique autour du pôle géographique.

L'ensemble constitue vraisemblablement la couche ionosphérique terrestre, champ magnétique d'orientation Nord-Sud, et qui par conséquent intervient aussi dans le freinage des vitesses du tourbillon, en opposant un circuit dont le sens d'orientation est inversé.

Ces diverses considérations, schématisées dans la figure 22, font partie des éléments qui ne peuvent trouver aucune explication dans le cadre de la gravitation universelle ; ces éléments, dont certains interviennent aussi dans le problème des marées, sont cependant connus, mais délaissés, au nom du respect d'une loi qui reste inapte à pouvoir les définir, alors qu'il serait fort simple d'en revenir aux conceptions de Descartes, et à l'étude des propriétés des systèmes tourbillonnaires, définies par Charles Laville (22).

Revenons maintenant à l'observation de l'image lumineuse, vue de la Terre, donc en lumière polarisée, et renvoyée vers son point de départ ; à deux niveaux de l'espace, en région équatoriale d'une part et dans les régions polaires de l'autre, là où se croisent des spires et des courants inversés, se produit une extinction du flux lumineux, les particules matérielles ne pouvant assurer une diffusion ; ainsi se réalise dans l'espace, sous une forme quelque peu différente, l'expérience classique des nicols croisés, connue en optique.

Les taches, granuleuses du fait de la présence des particules matérielles, vues de la Terre, se profilent de toute évidence à des latitudes différentes sur l'image solaire, et il est de même évident que leur vitesse de translation ne peut être identique.

L'inversion des polarités, de part et d'autre de la zone médiane de l'image lumineuse est liée à sa concavité ; l'image se comporte ici comme un miroir, en inversant le sens des éléments qui s'y reflètent. **Le parcours d'Ouest en Est des taches obscures ne met donc pas en jeu une rotation de l'astre solaire, il n'est que le reflet des particularités concernant notre Terre.**

Au nombre des phénomènes optiques de l'atmosphère n'existent pas seulement des effets lumineux, effets dont certains, outre la présence possible de cristaux de glace, mettent surtout en évidence l'action réfléchissante des couches atmosphériques, soumises à certaines intensités et polarités

énergétiques, il faut y ajouter des taches d'ombre qui, jointes à leur image réfléchiée sur une surface concave, projettent sur l'image solaire de curieux aspects d'ailes d'insectes, déployées de part et d'autre d'une ligne médiane, aspects qualifiés de « diagrammes papillons ».

Figure 22 – La Terre : éléments de frein du mouvement tourbillonnaire.

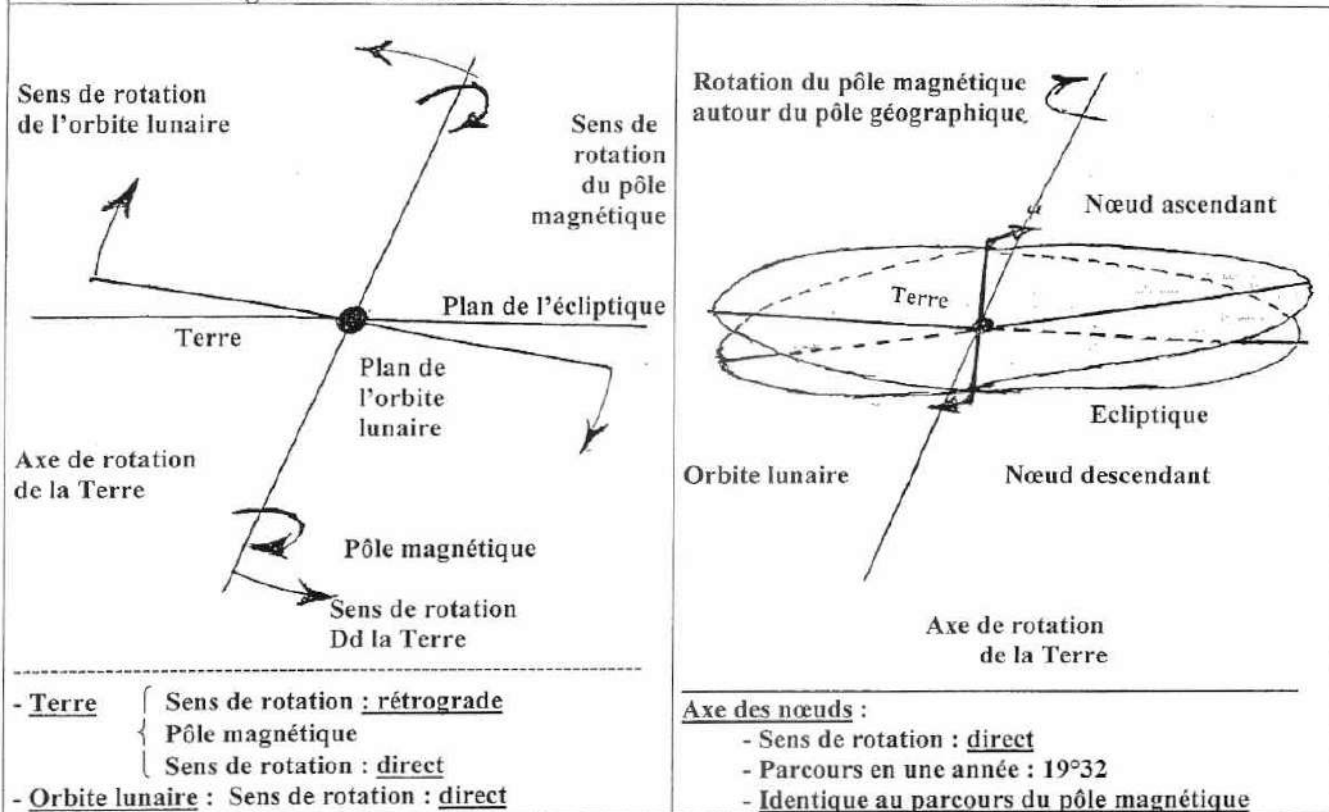


Figure 23 – Halo complet avec parhélies.

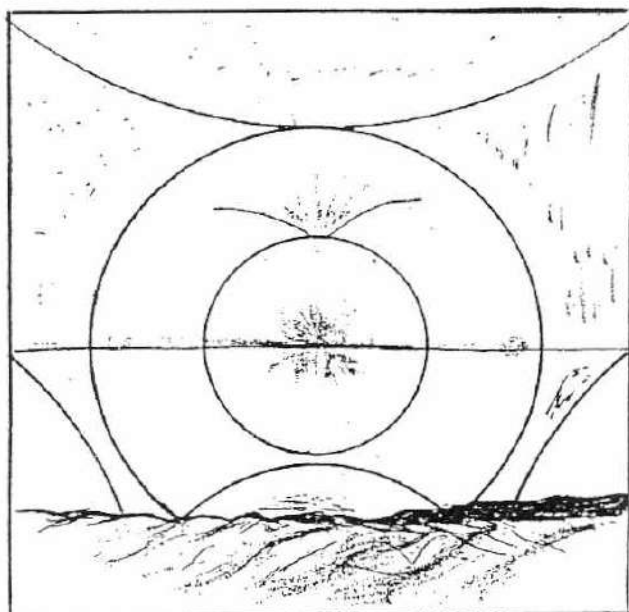
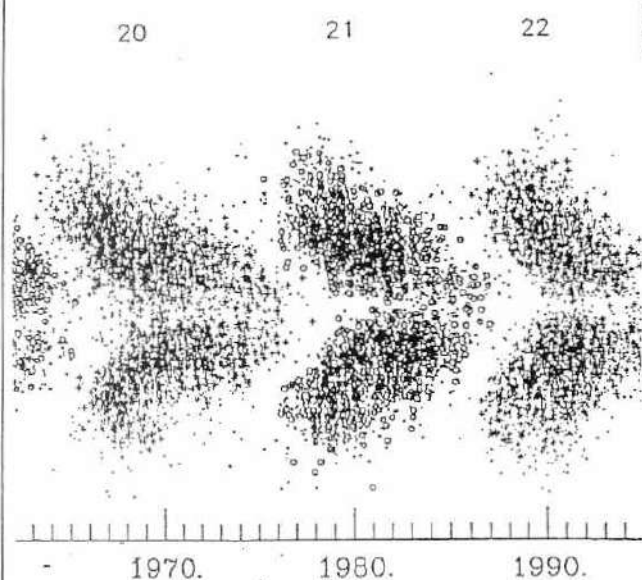


Schéma établi d'après une reproduction du Larousse Universel.

Figure 24 – Taches solaires



Document reçu de l'Observatoire de Meudon.

Les figures 23 et 24 illustrent ces deux aspects des choses, la figure 24 faisant partie des documents aimablement transmis par l'Observatoire de Meudon.

D'autre part, le nombre de taches, relevé jour après jour, présente une périodicité de 27 jours, qui rappelle le cycle de translation de l'ionosphère lunaire sur son orbite.

La figure 25 met en parallèle le nombre quotidien de taches solaires avec les coefficients des marées diurnes du port de St Nazaire, relevés du 16 Juillet au 5 Septembre 1998.

Il demeure évident que ce parallélisme reste fonction des intensités et des polarités énergétiques en présence, ceci mettant cette fois en cause le cycle de l'astre solaire lui-même, cycle qu'il s'agit maintenant d'examiner.

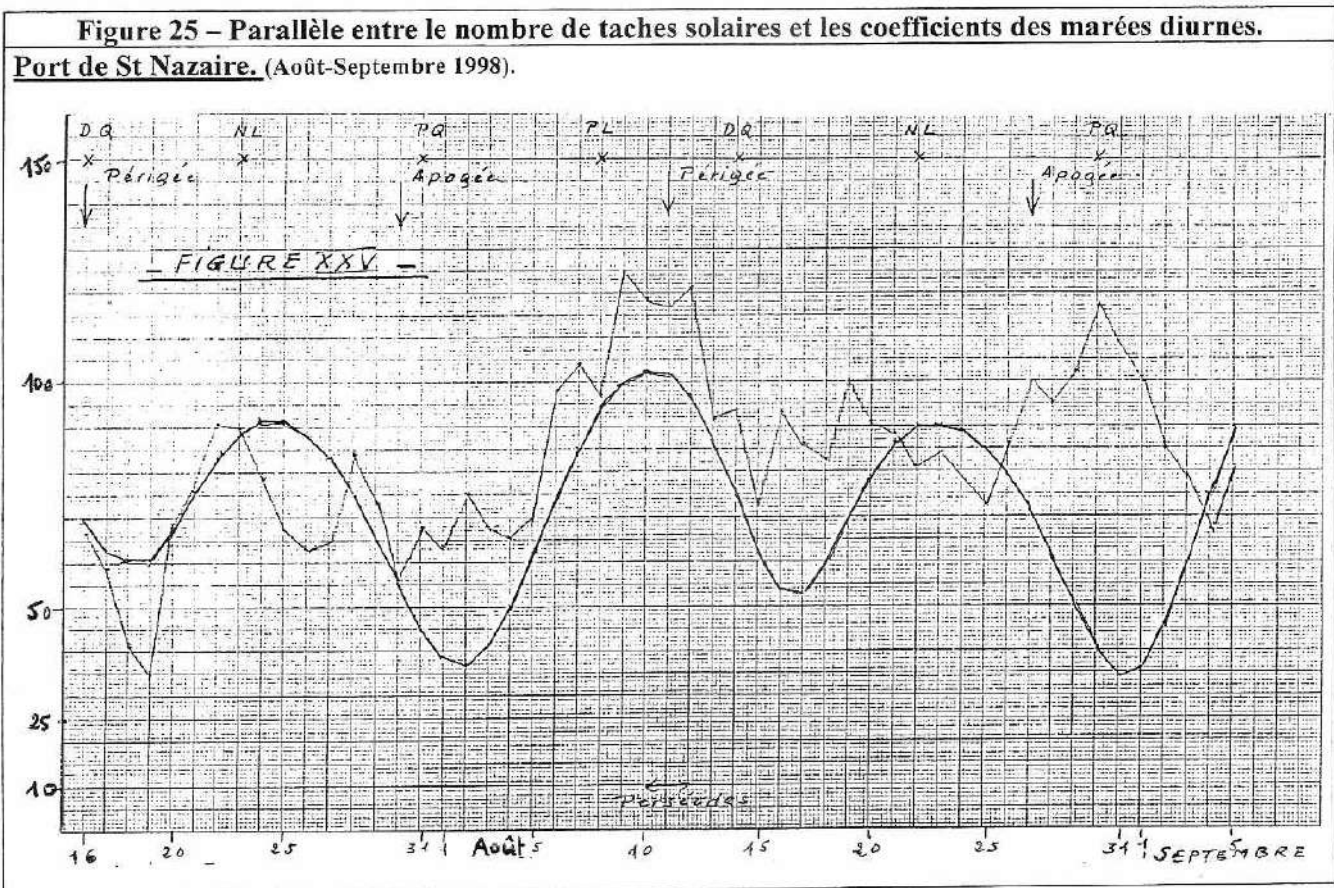
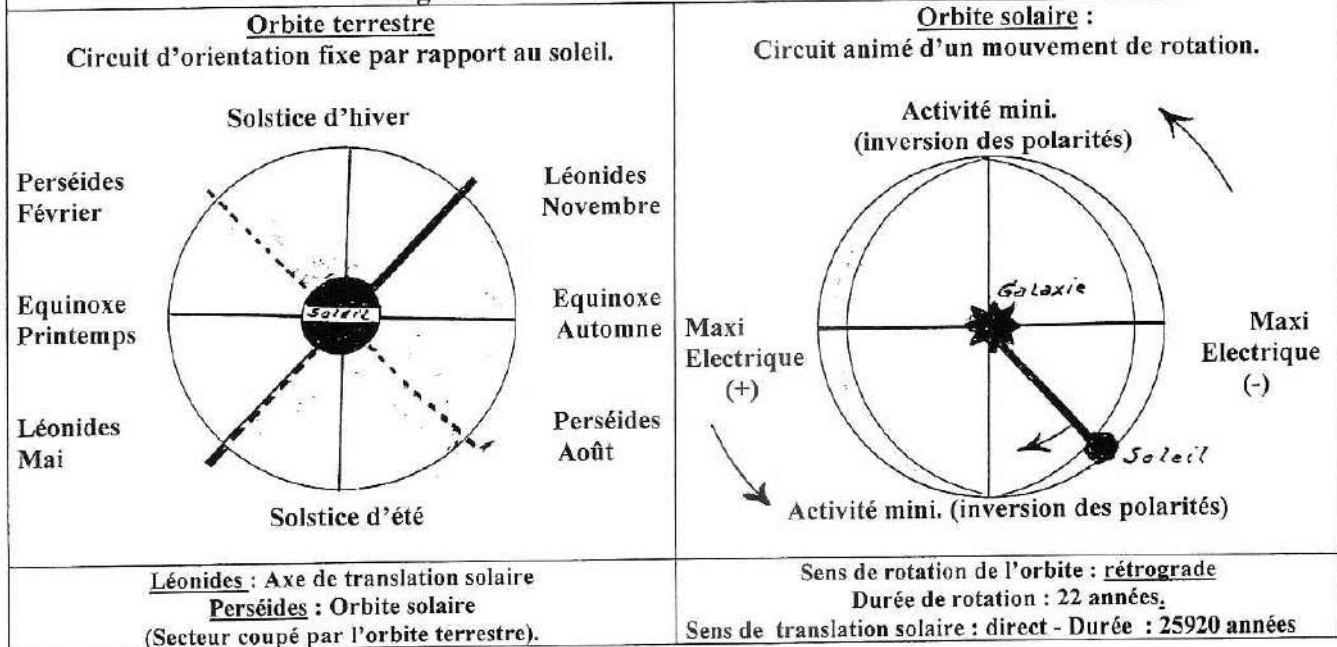


Figure 26 – Orbite terrestre et orbite solaire.



b- L'orbite solaire et son cycle

C'est un astronome amateur allemand, **Henri Schwabe**, pharmacien de son état, qui acheta en 1826 une petite lunette pour observer le ciel, observation qu'il poursuivit pendant 43 ans. Il fut le premier à signaler, en 1843, l'existence d'un cycle de l'ordre de dix années dans le nombre des taches solaires. En 1851 ce fut le physicien **Lamont** qui releva l'analogie existante entre les courbes de taches solaires relevées par Schwabe et les courbes de variation du magnétisme terrestre. L'étude fut ensuite reprise de façon suivie, d'une part par des physiciens anglais et d'autre part par **Wolf**, à l'Observatoire de Zurich.

Ce cycle, qui comporte une alternance des minima et des maxima présente une périodicité de l'ordre de onze ans, dont la régularité de durée n'est pas absolue ; par ailleurs, lors des minima d'activité, il y a inversion de la polarité magnétique des taches de la zone médiane, et par contre, lors des maxima, recouvrement des polarités des taches dans les zones polaires, ce recouvrement présentant des polarités inverses pour deux maxima successifs.

D'où une certaine perplexité : quelle est exactement la durée du cycle ? Onze ans pour les taches médianes, ou vingt-deux ans pour les taches polaires ? Voyons une nouvelle fois les choses sous un autre angle.

Nous sommes en présence d'un astre obscur, ne tournant pas sur lui-même, astre dépendant de la Galaxie à laquelle il est relié par un axe, traversant aussi l'ensemble planétaire qui lui est lié : il s'agit de **l'axe des Léonides**. Cet astre ne reste pas immobile : au cours des âges, son emplacement varie par rapport aux secteurs du zodiaque, il subit donc une translation, laquelle s'effectue sur une orbite, qui n'est autre que le circuit des Perséides, précédemment défini à propos des saisons.

Or, dans l'espace comme dans la nature, sous une forme ou sous une autre, les mouvements de translation et de rotation restent indissolublement associés ; l'astre solaire ne tournant pas sur lui-même effectue un mouvement de translation sur une orbite animée d'un mouvement de rotation.

Sur le plan énergétique, cette orbite ne se présente évidemment pas comme une trajectoire uniforme ; elle est bi-polaire, comporte, suivant son grand axe, un maximum de polarité positive à l'une de ses extrémités, et un maximum de polarité négative à l'extrémité opposée ; de part et d'autre des maxima, les intensités énergétiques vont décroissant, ceci jusqu'à un axe médian, perpendiculaire au précédent, axe marquant l'inversion des polarités réduites à leur minimum d'intensité; nous sommes ici en présence, à une échelle différente, d'un schéma qui rappelle en tous points ce que nous avons vu à propos de l'orbite lunaire.

La figure 26 met en parallèle l'orbite terrestre, dont l'orientation est fixe par rapport à l'astre solaire, et l'orbite solaire, avec ses deux polarités, d'orientation variable par rapport à la Galaxie, et de même par rapport aux planètes de l'ensemble solaire.

La figure 27 illustre le cycle complet de l'orbite solaire, composé de 2 maxima, séparés par une période de l'ordre de 11 années, l'un étant de polarité positive et l'autre de polarité négative; dans la période intercalaire, 2 minima marquent l'inversion des polarités, le cycle est donc de 22 ans.

La translation solaire, vis à vis des secteurs du zodiaque, est évaluée à 25 920 années ; le mouvement de translation de l'astre est donc infiniment plus lent que le mouvement de rotation de l'orbite, ce qui signifie que translation et rotation s'effectuent en sens inverse : la rotation de l'orbite servant de frein à la translation de l'astre ; si donc la translation, par rapport aux secteurs du zodiaque, s'effectue en sens direct (sens des aiguilles d'une montre), le mouvement de rotation de l'orbite, par contre, s'effectue en sens rétrograde (sens inverse des aiguilles d'une montre).

Le processus est ici inverse de ce qu'est le mouvement lunaire par rapport à la Terre : la translation ionosphérique, qui s'effectue en sens rétrograde, et qui est de l'ordre de 28 jours, est plus rapide que la rotation de l'orbite, qui s'effectue en sens direct, et dure de 13 à 14 mois, selon les années.

L'irrégularité de la durée des cycles orbitaires comporte cependant quelque similitude : les axes de l'orbite lunaire, au cours de la rotation sont, soit freinés, soit accélérés, lors du franchissement des axes qui délimitent les différents secteurs de l'orbite terrestre, ceci selon les concordances ou discordances des polarités entrant en jeu ; le fait est extrêmement simple à mettre en évidence en relevant les dates successives des périégées et apogées de l'orbite par rapport aux phases lunaires elles-mêmes; cette étude fut antérieurement réalisée (38), lors de l'étude des marées.

Or dans son périple autour de la Galaxie, l'orbite solaire franchit aussi diverses trajectoires, susceptibles de modifier le rythme de sa vitesse, d'où une irrégularité du temps de rotation, donc de la durée du cycle ; pratiquement, l'astre solaire se présente comme un satellite de la Galaxie, toute proportion gardée avec le satellite terrestre. L'orbite solaire subit certainement aussi une translation, qui n'est autre que celle de l'astre lui-même, ceci sur un immense circuit, face aux secteurs zodiacaux.

Si donc, par rapport à l'orbite terrestre, les flux des Léonides et des Perséides ont une position fixe par rapport aux saisons, il ne peut en être de même pour les axes de l'orbite solaire, du fait de la durée irrégulière des cycles.

Figure 27 – Les Perséides : phases du cycle de rotation de l'orbite solaire.

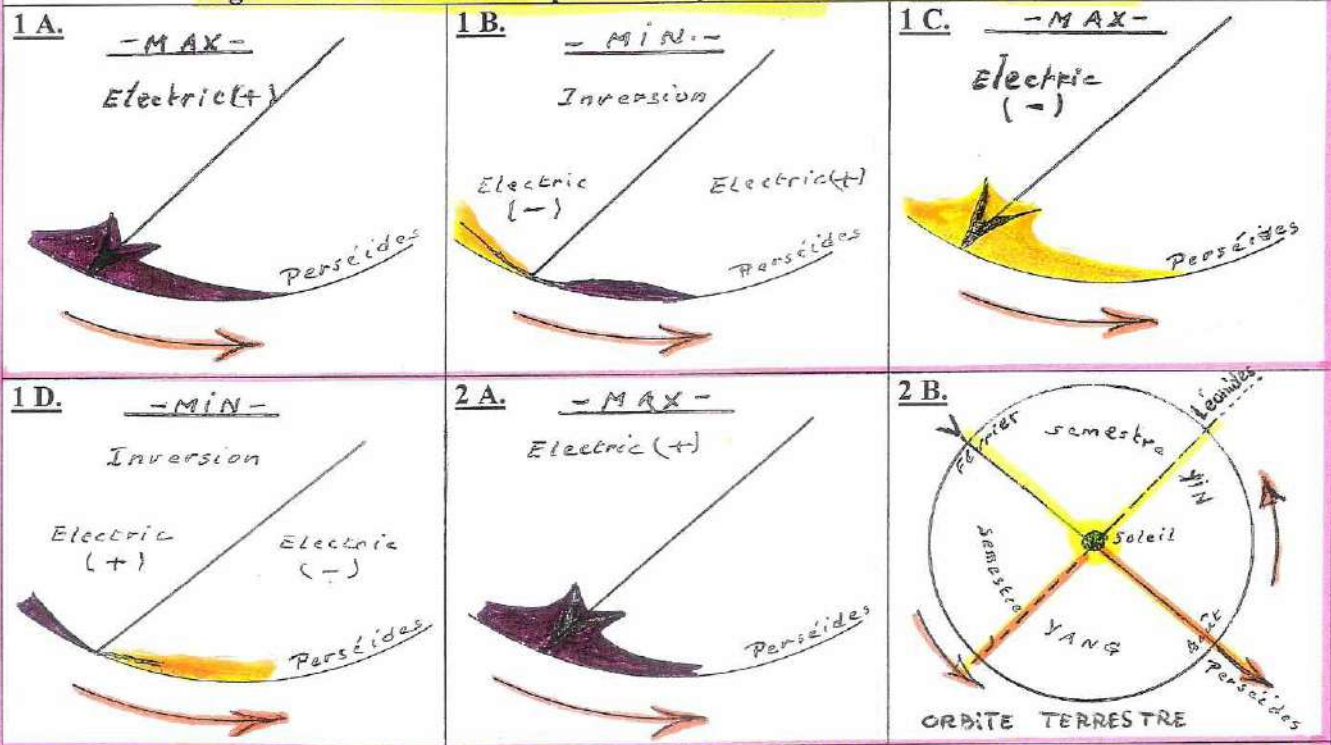
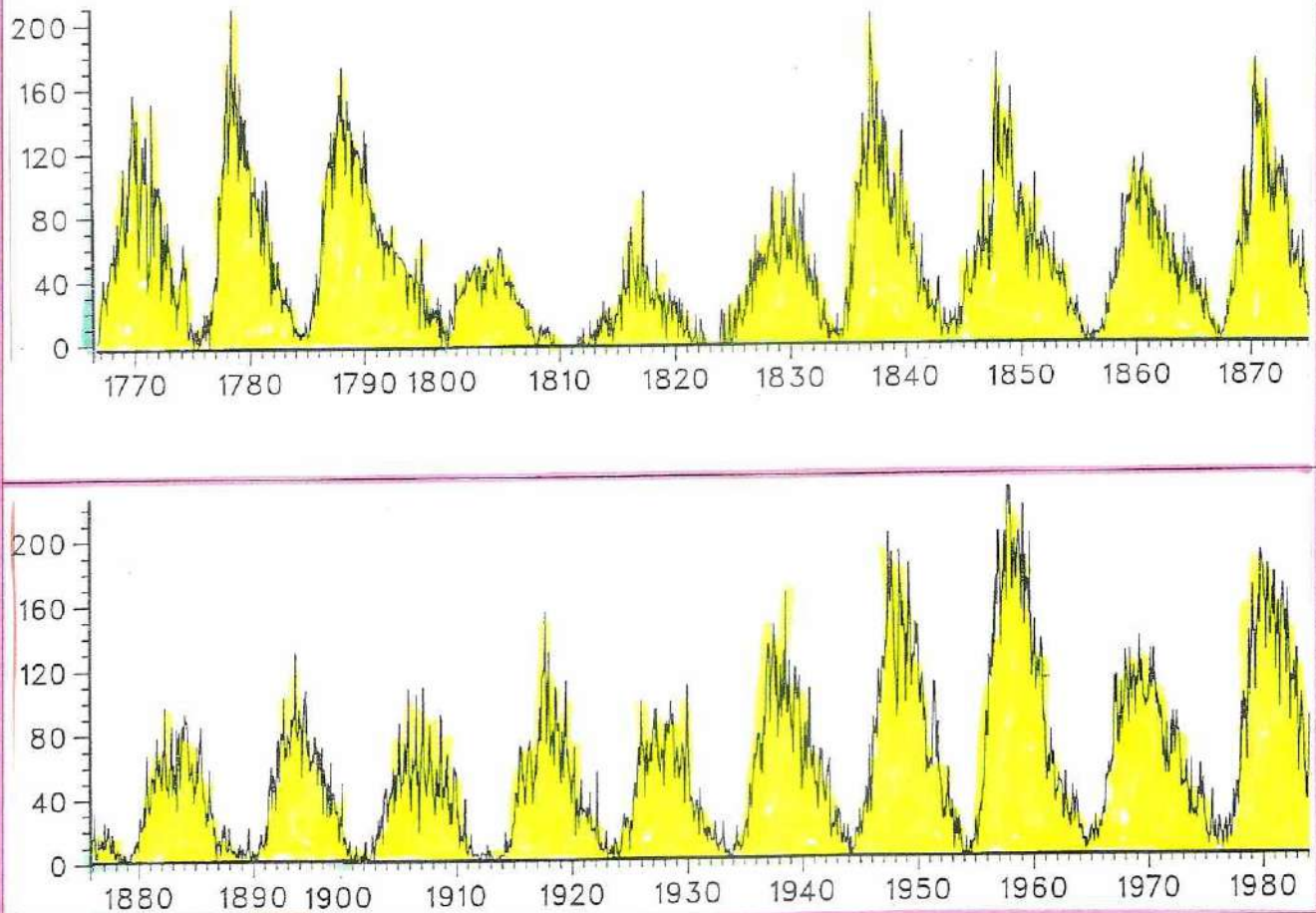


Figure 28 – Nombre de taches solaires mensuelles de 1750 à 1985 (d'après l'observatoire de Meudon)



La complexité du problème s'accroît encore, compte tenu du fait que l'orbite solaire, donc les Perséides, coupe l'ensemble des orbites des planètes dépendant de l'astre ; lors de leur passage, les axes de l'orbite solaire effectuent littéralement un balayage des secteurs d'orbites planétaires inclus dans l'orbite solaire ; en ce qui concerne la Terre, le secteur concerné s'étend du mois d'Août au mois de Février, ce qui est le

semestre Yin de l'antiquité chinoise ; le secteur opposé étant le semestre Yang, l'ensemble figurant sur la **figure 27**, précédemment citée.

Les maxima et minima d'activité pourront donc se répercuter sur Terre avec des intensités différentes suivant l'époque de l'année à laquelle ils se produiront, selon que la Terre, à cette période, se trouve, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de l'orbite solaire ; selon le cas, elle est donc, soit directement exposée au balayage des axes, soit uniquement à l'action du flux émis.

De toute manière, deux maxima successifs ne seront jamais semblables au point de vue activité, l'un ayant une polarité positive et l'autre négative ; par ailleurs, une translation, très lente, existe par rapport aux secteurs zodiacaux, dont les potentiels énergétiques ne sont certainement pas uniformes ; il est possible, qu'à une échelle infiniment plus grande, ils reproduisent le cycle des heures, tel qu'il fut établi par la médecine de l'antiquité chinoise.

A titre indicatif, la **figure 28** schématise les cycles solaires de 1749 à 1985. (voir aussi **figure 39** p.47).

L'alternance des polarités, jointe à la position de la Terre intérieure ou extérieure à l'orbite solaire lors du balayage des axes, comporte inévitablement une périodicité, dont la durée n'est peut-être pas absolue, périodicité qui ne saurait être exempte de répercussions, tant sur les phénomènes de la nature que sur les milieux vivants.

Revenons maintenant aux particularités de l'image lumineuse . Il est bien évident que le flux magnétique émis par l'astre solaire subit l'influence des polarités de l'orbite selon son orientation : il y a donc alternance d'une prédominance positive, suivie d'une prédominance négative, se répercutant, l'une après l'autre sur la polarité magnétique de l'image lumineuse que nous voyons.

Nous retrouvons ici une fois encore, vue sous un autre angle, une analogie avec l'orbite lunaire qui, selon son orientation par rapport aux diverses phases de notre satellite, accroît ou réduit alternativement les amplitudes des marées qui leur correspondent.

Au cours d'un cycle solaire complet de 22 années, il y a donc, sur les taches sombres des régions polaires de l'image, un recouvrement des polarités lié au passage de l'axe des maxima, imposant sa propre polarité, positive, puis négative, à 11 années d'intervalle; le miroir concave jouant son rôle d'inverseur entre les pôles Nord et Sud.

Les taches de la région médiane subissent aussi, bien entendu, l'alternance des polarités de l'orbite solaire ; selon l'orientation de cette orbite, les taches médianes supérieures marqueront une polarité identique à celle de l'orbite, le caractère inverseur du miroir concave jouant toujours son rôle : dans le secteur de polarité positive de l'orbite, les taches supérieures seront également positives et les taches inférieures négatives ; dans le secteur de polarité négative de l'orbite, les taches supérieures seront négatives et les taches inférieures positives.

Lors des minima d'activité solaire, qui marquent l'inversion des polarités, sous l'influence d'un flux bi-polaire, la concavité du miroir s'accroît, rapprochant ainsi de l'axe médian de l'image les taches supérieures de leur propre reflet inversé ; il n'y a donc pour autant nulle modification des latitudes du champ magnétique, le problème restant lié à la concavité du miroir, qui reprendra progressivement ses normes après franchissement de l'axe d'inversion des polarités de l'orbite.

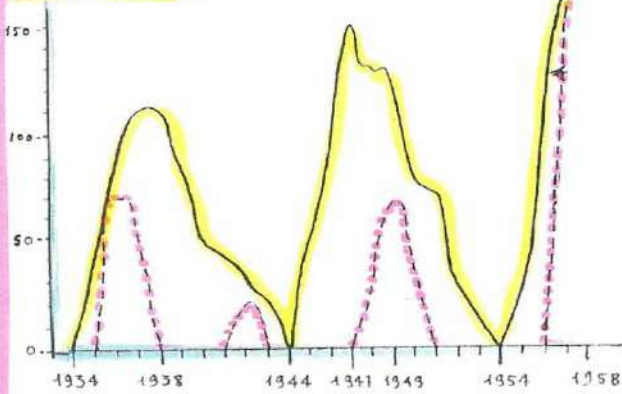
La concavité reste en fait tributaire du rayonnement qu'elle reçoit ; lors des maxima d'activité, alors que s'impose un flux de polarité unique, elle s'atténue, d'où l'éloignement des taches supérieures et inférieures de la région médiane, qui se trouvent alors à mi-distance des régions équatoriales et polaires ; par contre, lors du franchissement de l'axe d'inversion des polarités, sous l'action d'un flux bi-polaire, la concavité s'accroît, entraînant un rapprochement et même un contact entre les taches supérieures et inférieures de la région médiane ; c'est alors que se réduit le diamètre de l'image lumineuse, fait connu, et qui reste inexplicé.

D'autre part, lorsque l'axe d'inversion des polarités de l'orbite solaire effectue un balayage du secteur d'orbite terrestre qui s'y trouve inclus, il n'est pas surprenant que des anomalies soient constatées dans les polarités Est et Ouest des taches de la région médiane, ceci le temps du passage de l'axe bi-polaire ; il n'y a pas pour autant empiètement d'un cycle sur l'autre.

Les autres phénomènes constatés lors des observations : explosions, jets coronaux, vents solaires, ne font que concrétiser l'énorme différence des vitesses en présence, différences entre la vitesse de translation de l'astre : 25 920 années, et la vitesse de rotation de l'orbite, de l'ordre de 22 années. Ils reproduisent, sur l'image lumineuse, les chocs de l'orbite en rotation, freinant énergiquement le mouvement de l'astre en translation.

Figure 29 – Les aspects du cycle solaire

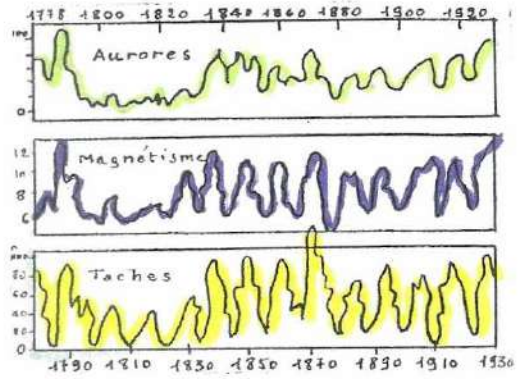
Le parasitisme :



-Variations du nombre de Wolf (obs. de Meudon) et variations des pollutions de campagnols de 1926 à 1958 (communes envahies dans la Vienne d'après J.Pineau, extrait de Phytoma, mai 1958).

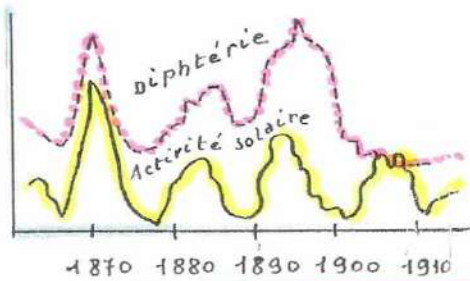
Variations des taches solaires, du magnétisme et des aurores polaires.

(abbé Moreux, Influences astrales p. 105).



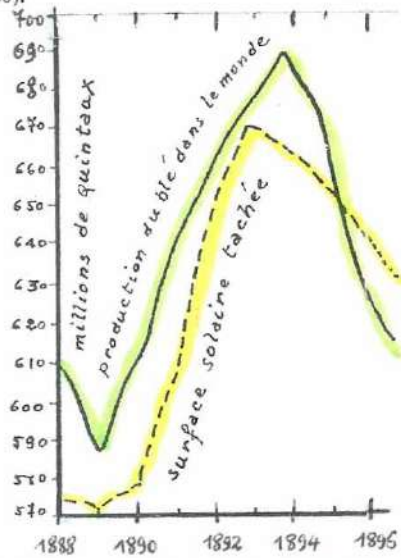
Les épidémies : diphtérie au Danemark.

(extrait de « Notre soleil », par P. Rousseau, p. 34).



Production du blé et surface solaire tachée.

(Abbé Moreux p.180).



Croissance des arbres en Europe centrale.

(Abbé Moreux, p.181).

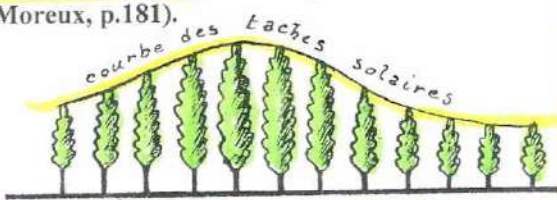
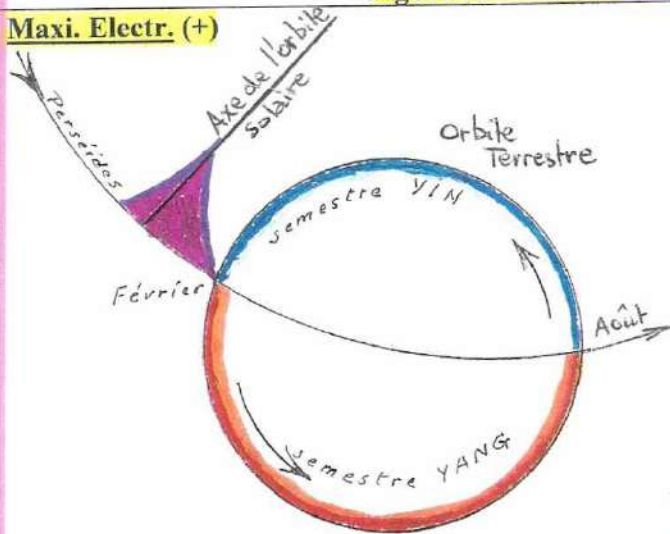
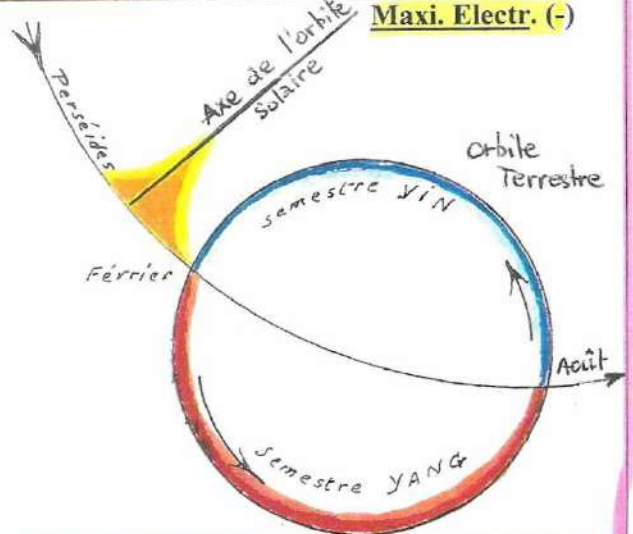


Figure 30 – Maxima solaire et orbite terrestre.

Maxi. Electr. (+)



Maxi. Electr. (-)



- Sens de translation de la terre
- Sens de déplacement de l'axe

IDENTIQUES

- Semestre Yang :
polarité magn. (-) Nord

Semestre Yin :
polarité magn. (+) Sud

OPPOSES

- Sens de translation de la terre
- Sens de déplacement de l'axe

Telles sont les perspectives résultant d'une conception nouvelle des choses, conception qui ne ressemble en rien à ce qui est actuellement envisagé.

c - Le cycle solaire et ses répercussions.

Les répercussions du cycle solaire en des domaines très divers ont fait l'objet d'observations multiples, dont la **figure 29** donne un aperçu, extrait de documents de différents auteurs. Constatons les faits suivants, mis en parallèle avec le nombre de taches solaires, lors des maxima d'activité : -
développement accru du parasitisme en agriculture; pullulation des campagnols;

- **développement des épidémies : grippe et diphtérie (40);**
- **variations du magnétisme terrestre, accroissement du nombre des aurores polaires,**
- **variations du taux de production du blé dans le monde, croissance accélérée des arbres.**

Ces données proviennent des travaux de l'abbé **Moreux**. (ancien directeur de l'Observatoire de Bourges) (31).

Périodiquement aussi, selon un cycle de l'ordre de 40 années, surgissent les pandémies, susceptibles de provoquer de véritables ravages au sein de l'humanité.

Ces cycles ont été répertoriés en 1958 par **Louis-Claude Vincent** (51), évoqués à nouveau en 1980, par le Docteur **Jean Valnet** (50), sans toutefois pouvoir se référer à des explications précises.

Le cycle solaire est manifestement en cause, privilégiant les maxima d'activité, et par conséquent le nombre de taches ; citons quelques exemples : (suite p. 35)

- **1837 : grippe en Europe - Taches solaires : 138,3.**
- **1917 : grippe espagnole (peste noire), 22 millions de morts dans le monde, 166 000 en France - Taches solaires : 103,9.**
- **1957 : grippe en France - 14.000 décès en Novembre, peste, choléra, variole en différentes parties du monde. Taches solaires : 201,3.**

Le maximum d'activité solaire n'est cependant pas toujours en cause ; par exemple :

- **1720 : peste de Marseille – Taches solaires 28, le maximum ayant eu lieu en 1717 – Taches solaires 63.**
- **1877 : peste de Chine – Taches solaires 12,4, proche du minimum de 1878 – Taches solaires 3,4.**

Il est également possible de remarquer que le nombre global de taches ne constitue pas à lui seul, lors des maxima d'activité, un élément déterminant du déclenchement des pandémies ; comparons par exemple l'année 1917, précédemment citée, le nombre de taches étant de 103,9 avec quelques autres années de maximum solaire ne comportant pas de pandémies, soit :

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------|
| - 1778 – Taches solaires 154,7 | - 1947 – Taches solaires 151,6 |
| - 1979 – Taches solaires 155,4 | - 1989 – Taches solaires 157,6 |

Manifestement le nombre de taches ne constitue pas la clef du problème, il faut dès lors envisager un autre aspect des choses, en revenant à nouveau sur les particularités du cycle de l'orbite solaire.

Examinons la **figure 30**, elle représente l'orbite terrestre coupée par l'orbite solaire, donc par l'axe des Perséides, ceci lors des maxima d'activité, c'est à dire lors du passage de l'axe de l'orbite solaire, présentant donc un maximum d'intensité de ses polarités électriques, positive dans un cas et négative pour le cas suivant, le secteur concerné de l'orbite terrestre s'étendant du mois d'août au mois de février, semestre Yin de l'antiquité chinoise.

Or il est d'emblée une remarque qui s'impose : du fait qu'il n'existe pas de corrélation régulière entre le cycle de rotation de l'orbite solaire et le cycle des saisons terrestres, deux cas différents sont possibles dont les conséquences ne sauraient être les mêmes.

Premier cas. Le passage de l'axe de l'orbite solaire s'effectue au cours du printemps ou de l'été, la terre se trouvant dans le semestre yang ; cette partie de l'orbite terrestre, d'après les travaux de Smosarski est de polarité magnétique négative, c'est à dire Nord, au cours de son périple, d'orientation Est-Ouest, elle reçoit un flux électrique de polarité positive lors d'un maximum d'activité solaire, et de polarité négative lors du maximum suivant, soit environ 11 ans plus tard ; dans l'un et l'autre cas, le sens de circulation du flux est identique au sens de translation de la terre.

Second cas. Le passage de l'axe de l'orbite solaire s'effectue au cours de l'automne ou de l'hiver, la terre se trouvant à cette époque dans le semestre Yin, de polarité magnétique positive, c'est à dire Sud ; au cours de son périple, la terre est balayée directement par l'axe de l'orbite, de polarité électrique positive lors d'un maximum et de polarité négative pour le maximum suivant.

Or à cette période de l'année, la terre effectue un parcours de retour vers l'équinoxe de printemps, le sens de translation étant alors orienté d'Ouest en Est, soit en sens inverse du sens de déplacement de

l'axe de l'orbite solaire, nous sommes ici en présence d'un conflit, dont le maximum d'intensité doit survenir lorsque le passage de l'axe solaire coïncide avec le passage de la terre face à l'axe des Léonides, en Novembre, ou à l'axe des solstices, en décembre.

Nous sommes alors en présence du cycle de 40 années, qui lui-même peut avoir deux intensités différentes, selon la polarité positive ou négative de l'axe de l'orbite solaire, le cycle complet étant alors de 80 ans. L'orbite terrestre étant, dans le semestre Yin, de polarité magnétique positive, c'est à dire Sud, subira de toute évidence des agressions plus violentes de la part d'un flux de polarité électrique opposée, c'est à dire négative ; l'image lumineuse aura alors un polarité magnétique Nord. Tout ceci préluant au déchaînement des pandémies qui périodiquement déciment l'humanité.

Il est évident aussi que, du fait de l'irrégularité du cycle de rotation de l'orbite solaire, la terre, lors du passage d'un axe, passage dont nous ne connaissons pas exactement la durée, puisse se trouver incluse, partiellement dans un semestre et partiellement dans l'autre.

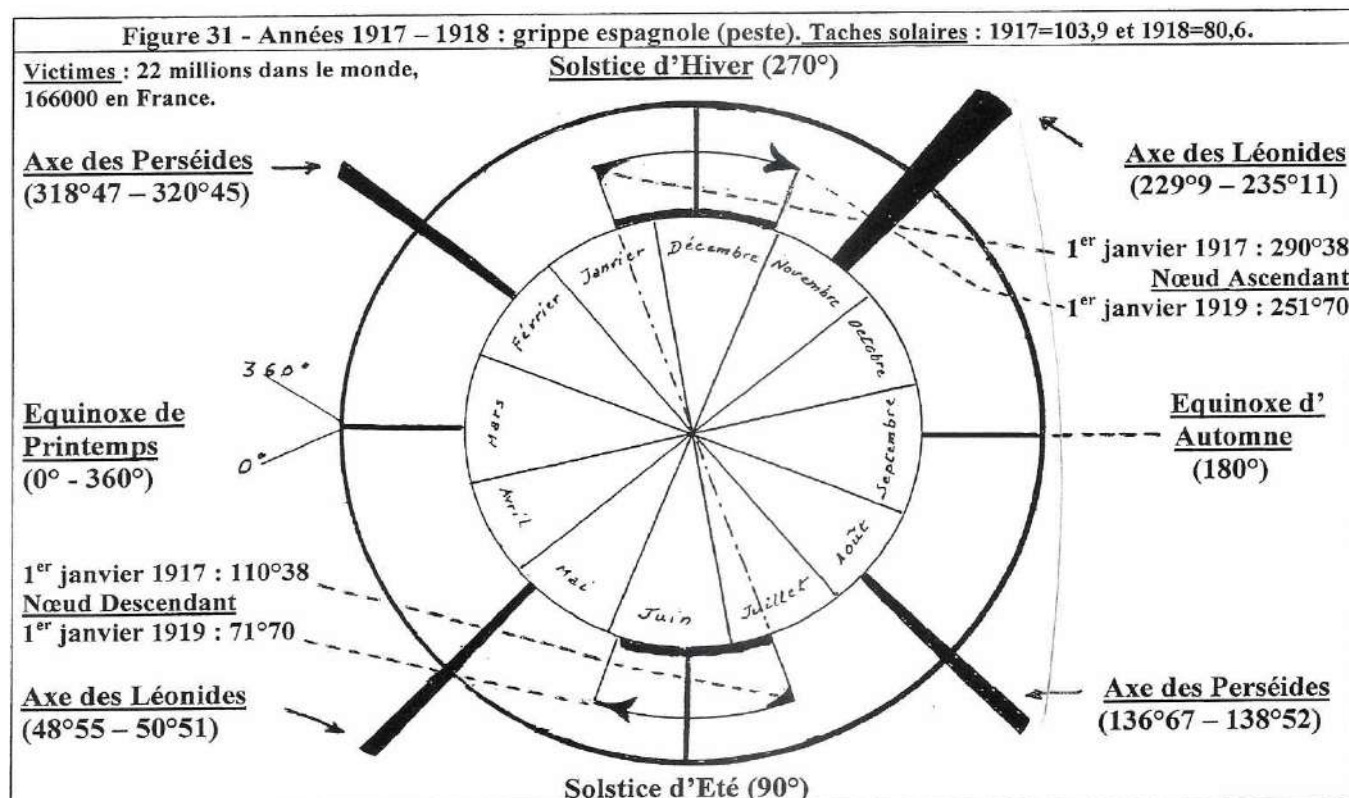
Il en est ici, une fois encore, du cycle de l'orbite solaire comme du cycle de l'orbite lunaire, lequel se répercute sur l'amplitude des marées, suscitant un maximum de l'ordre de 8 années, lorsque la ligne des apsides coïncide avec l'axe des équinoxes, les polarités étant concordantes, et un maximum d'intensité moindre tous les 4 ans, la concordance des axes étant la même, mais les polarités étant alors opposées. Notons que les périodicités de 40 et 80 ans du cycle solaire sont égales à 10 fois celles du cycle lunaire.

Il est enfin une autre considération, non déterminante à elle seule, mais qui paraît de nature à amplifier les phénomènes qui se déclenchent lors de ces cycles particuliers ; c'est l'orientation de l'axe des nœuds, donc également du pôle magnétique terrestre, par rapport aux axes qui traversent cette orbite. L'influence de l'axe des nœuds sur divers phénomènes affectant notre planète fit l'objet d'intéressantes études, effectuées par Le Danois (23), ancien directeur de l'Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes.

Lors des marées séculaires, qui obéissent à un rythme approximatif de 110 années (1771 – 1883 – 1997), l'axe des nœuds est en conjonction avec la ligne des apsides, grand axe de l'orbite lunaire, un phase de syzygie se trouvant au périégée, dans les secteurs d'inversion des polarités magnétiques de l'orbite terrestre, soit en février - mars et août – septembre.

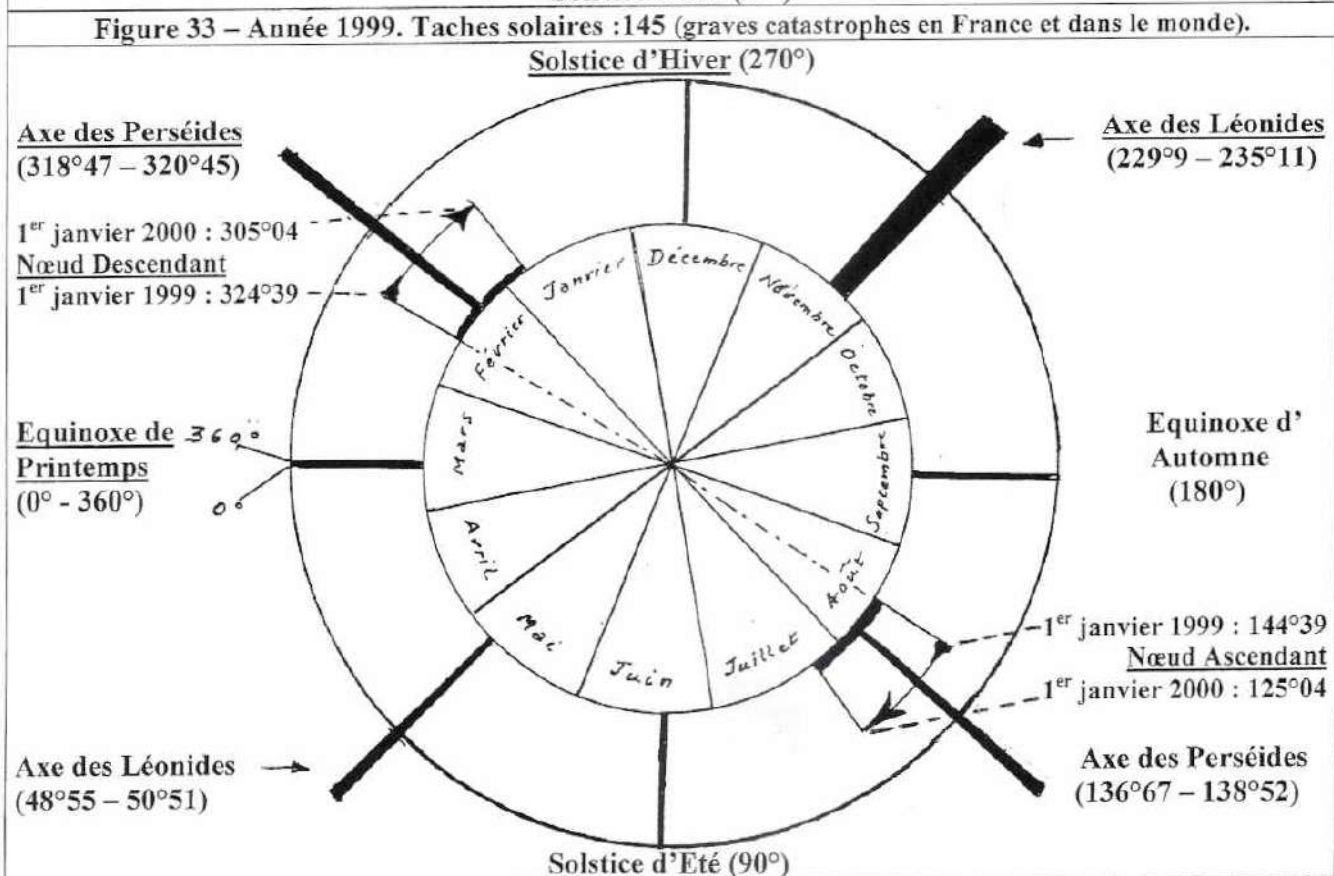
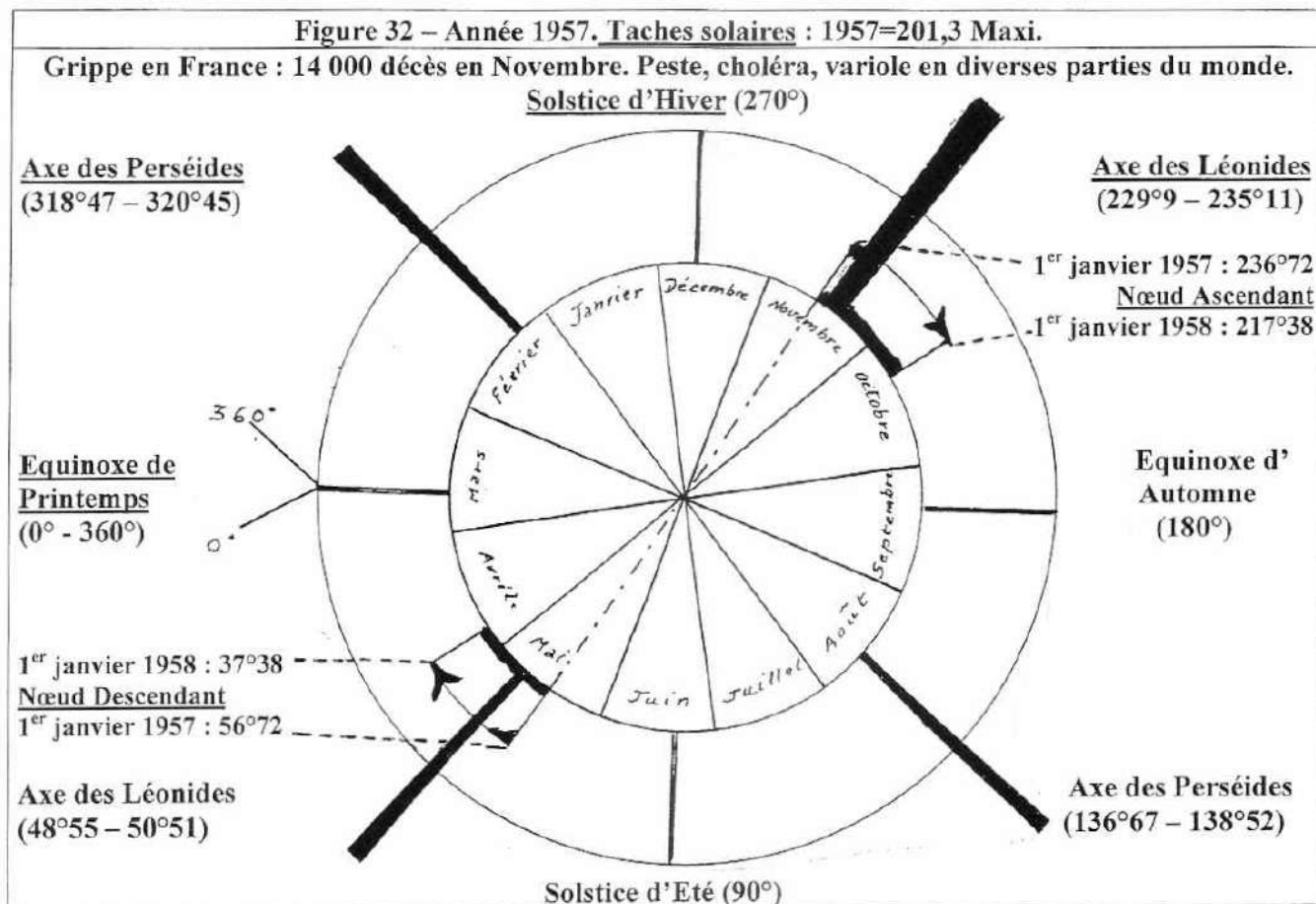
Ces marées séculaires ont une influence sur le climat, influence susceptible de s'étaler sur plusieurs années ; il semble donc intéressant de savoir ce qui se passe lors des pandémies ; diverses investigations ont donc été effectuées sur ce sujet et nous en donnons ci-dessous un aperçu.

- **Figure 31** : Année 1917 – 1918. Maximum d'activité solaire – grippe espagnole. Le parcours de l'axe des nœuds chevauche l'axe des solstices, le nœud ascendant étant au solstice d'hiver.



- **Figure 32** : Année 1957. Maximum d'activité solaire – grippe, peste, choléra, variole. Le parcours de l'axe des nœuds chevauche l'axe des Léonides, nœud ascendant en Octobre – Novembre.

- **Figure 33** : Année 1999. Nombreuses taches solaires – grippe en cours de développement. Nombreuses catastrophes en diverses régions du monde : séismes, inondations, tempêtes, le parcours de l'axe des nœuds chevauche l'axe des Perséides, le nœud descendant étant en Février.



Nous avons recherché dans les cycles de pandémies, les analogies susceptibles d'exister, mettant en jeu l'axe des Perséides. Un schéma analogue concerne les années 1346 – 1347 : ce fut le cycle de la peste noire qui fit 42 800 000 morts dans le monde, dont 25 000 000 en Europe, cette époque ne comporte aucune mention sur le cycle solaire.

En 1720 le parcours de l'axe des nœuds franchit également l'axe des Perséides, le nœud descendant étant en Février, il s'agit ici de la peste de Marseille, le nombre des taches solaires étant 28 alors que le maximum d'activité se situe en 1717 ; taches solaires 63.

Il est à remarquer qu'il n'y a pas en toutes circonstances, franchissement d'un axe de l'orbite terrestre par l'axe des nœuds ; citons à nouveau quelques exemples :

En 1637, le parcours de l'axe des nœuds se situe en position médiane entre l'axe des Perséides et l'axe des solstices, le nœud ascendant se situant en Janvier ; la peste sévit en Europe, y compris en France où la Lorraine fut totalement décimée avec 99% de morts, le nombre des taches solaires n'est pas connu. En 1837, année de maximum d'activité solaire (nombre des taches 138,3) l'axe des nœuds occupe une position médiane entre l'axe des Léonides et l'axe des équinoxes ; la grippe sévit en Europe.

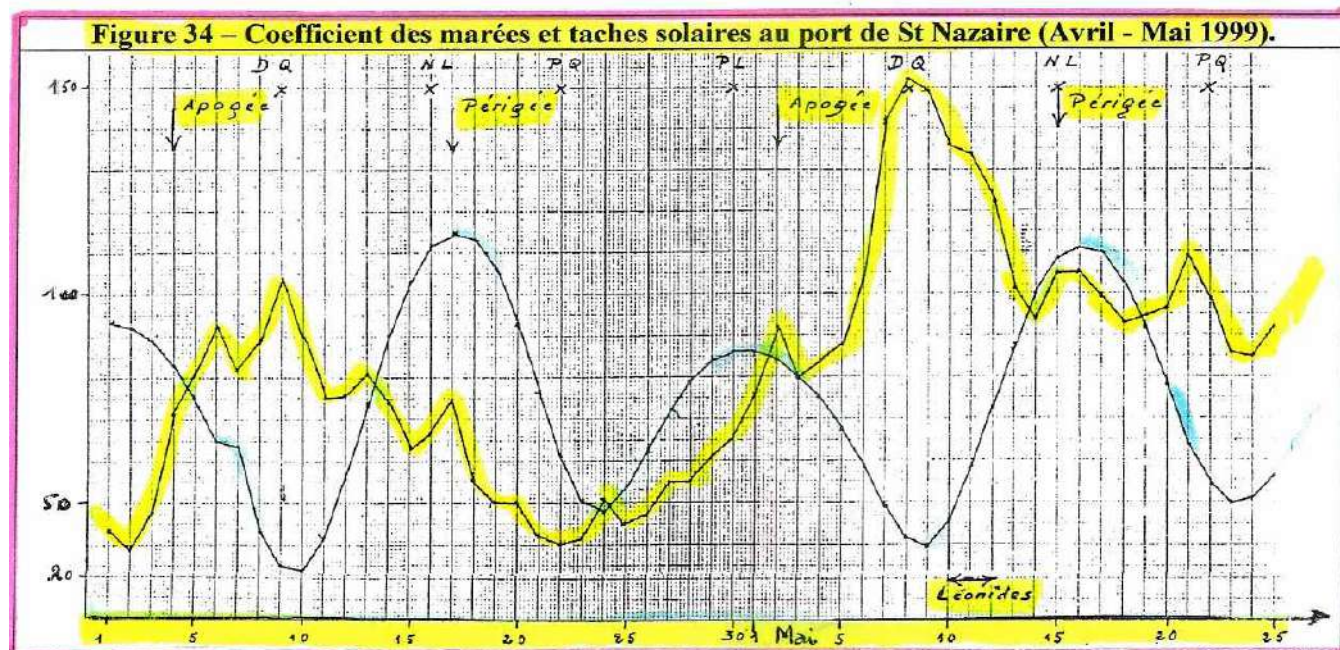
Examinons enfin pour terminer cette énumération, l'année 1877 : nombre de taches solaires 12, année proche du minimum de 1878 : nombre de taches solaires 3,4. Nous sommes ici en présence d'un cycle d'inversion des polarités de l'orbite solaire ; le parcours de l'axe des nœuds se situe dans la partie incluse entre l'axe des équinoxes et l'axe des Perséides, le nœud ascendant étant en Février. Notons que cette zone marque l'inversion des polarités de l'orbite terrestre, l'année 1877 fut marquée par la peste de Chine.

Si donc l'axe des nœuds n'est pas à lui seul un élément déterminant du déclenchement des pandémies, il semble bien cependant pouvoir jouer un rôle dans leur extension ou leur aggravation. Quant à l'axe des Perséides, il n'était pas seulement connu de l'antiquité chinoise ; pour les Aztèques, donc à une autre extrémité de la planète, la période s'écoulant entre le 7 et le 11 Février était considérée comme néfaste (29).

Nous pouvons donc penser que les religions des anciennes populations sud-américaines étaient fondées sur des données cosmiques. D'ailleurs, l'angle au sommet des pyramides construites par les Mayas est de 72° , ce qui est aussi l'angle d'inclinaison de l'axe de rotation de la terre sur le plan de l'orbite lunaire. Mais au delà de ces données ancestrales, poursuivons encore notre étude.

Nous avons déjà relevé l'analogie des rythmes existant entre le nombre de taches solaires relevé chaque jour et le cycle des coefficients de marée pendant une translation lunaire de 27 ou 28 jours. Mais les violentes perturbations vécues en 1999, pourraient-elles être causées ou amplifiées par le balayage de l'axe de l'orbite solaire sur le parcours de la planète ?

Reportons nous aux figures 34, 35 et 36, qui mettent en parallèle les coefficients de marées diurnes à St Nazaire avec le nombre quotidien de taches solaires du 1^{er} Avril au 31 Août 1999.



Si nous pouvons constater que le cycle subsiste, nous pouvons aussi y relever d'énormes distorsions, qui manifestement, par le déséquilibre énergétique qu'elles comportent, sont à l'origine des catastrophes et intempéries subies par la planète.

Sur le plan bioélectronique, de tels mécanismes engendrent des états de surionisation négative et de suroxydation qui marquent les tempêtes, les orages, les séismes, toutes manifestations qui sont des processus de transformation énergétique, impliquant la résorption des énergies ionique et électronique excédentaires, résorption au cours de laquelle elles deviennent énergies mécanique, cinétique ou thermique, comportant de lourdes conséquences.

Ces problèmes furent antérieurement étudiés en collaboration avec André Guerrin, ingénieur, professeur à l'Ecole des Travaux Publics (36) décédé depuis plusieurs années.

Figure 35 - Coefficient des marées et taches solaires à St Nazaire (juin-juillet 1999).

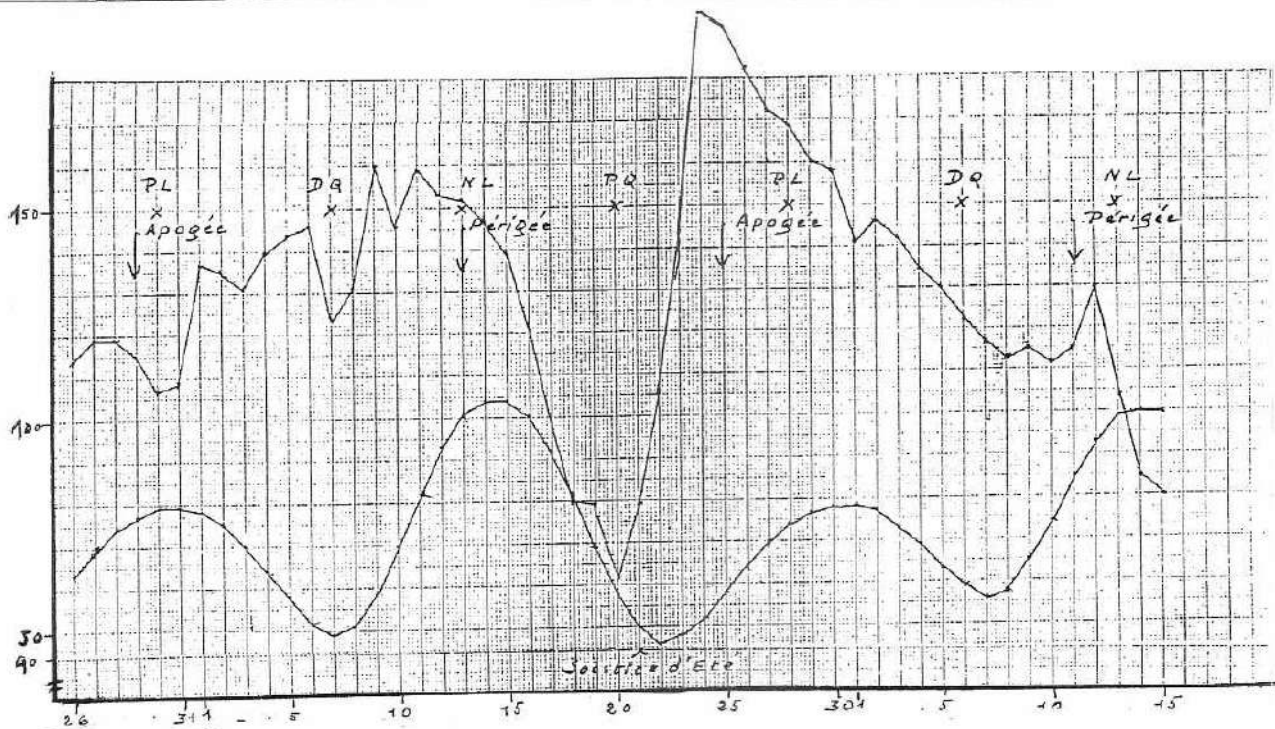
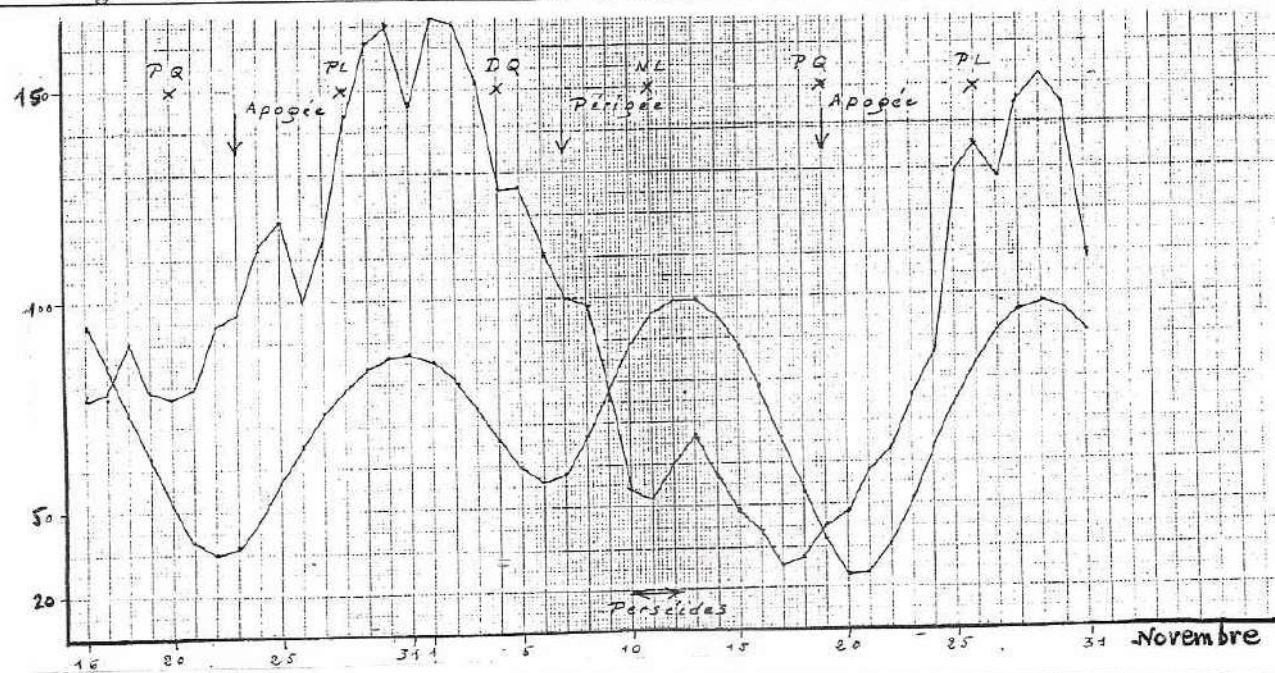


Figure 36 - Coefficient des marées et taches solaires à St Nazaire (octobre-novembre 1999).



Les déclenchements de cataclysme en tous genres sont susceptibles d'atteindre leur maximum de violence là où les éléments sont devenus inaptes à toute faculté d'adaptation, donc de résistance : ce qui est le cas des lieux où les sols sont dégradés, où les eaux sont polluées, y compris celles des nappes souterraines où l'atmosphère est viciée.

Toutes choses dont la science actuelle ne se soucie guère, quoi que l'on en dise ; les cloisons étanches créées par les spécialisations outrancières ne permettant plus de remonter des effets aux causes et par conséquent d'établir une synthèse des réalités tangibles.

III - Des mécanismes cosmiques à l'équilibre acido-basique des milieux vivants.

L'exploration de l'espace à laquelle nous venons de nous livrer, met en évidence des faits qui se répètent d'un stade à l'autre : du cycle des heures au cycle lunaire, du cycle lunaire au cycle des saisons et du cycle des saisons au cycle solaire, nous avons été confrontés à des phénomènes de même nature, mettant en jeu des systèmes bi-polaires, de véritables entités tourbillonnaires coordonnant rotation et translation, l'une servant de frein à l'autre par une inversion de sens du mouvement.

Nous avons été confrontés à l'immensité d'un monde immatériel, de nature énergétique, qui conditionne littéralement le comportement de la matière, et ceci à l'échelle des astres, donc de l'infiniment grand ; qu'en est-il dès lors des êtres vivant dans un pareil contexte, qu'en est-il des humains que nous sommes ?

Il ne nous semble pas inutile, avant d'aborder les aspects bioélectroniques du problème, de reproduire un texte, paru le 3 Avril 1933 dans un compte-rendu de l'Académie des Sciences, texte présenté par Abel Desjardins, et qui relate les travaux de Charles Laville, bien que son nom ne soit pas cité ; ce texte est intitulé :

" Sur les vibrations tourbillonnaires de l'organisme "

" L'étude des ondes hélicoïdales ou tourbillonnaires intéresse la physiologie, la pathologie et la thérapeutique : elle conduit à la conception de la vibration des cellules de tout organisme vivant.

Comme l'eau sortant d'un robinet coule par filets hélicoïdaux, les liquides qui circulent dans l'organisme s'écoulent suivant une marche spirale de même nature.

Pour la circulation sanguine : l'anatomie du cœur avec son architecture en spirale (tourbillon de Gerdy, fibres unitives superficielles et profondes), la physiologie, décrivant une torsion du cœur autour de son axe à chaque systole ventriculaire (torsion constatée par tous les chirurgiens) ; la pathologie montrant la forme sinueuse des artères, même de petit calibre, comme la temporale dans l'artério-sclérose, ou l'aspect spiroïdal des varices, s'accordent toutes pour faire prévoir cette marche hélicoïdale de la colonne sanguine dans les vaisseaux.

La photographie vient en outre apporter une preuve palpable : un jet de sang, photographié au cinquantième de seconde montre un écoulement rectiligne, tel que notre oeil le perçoit ; le même jet de sang, photographié au millionième de seconde, avec le stromborama de Séguin, montre un écoulement hélicoïdal.

En vérifiant les autres circulations de l'organisme, on relève le même phénomène.

Pour la circulation urinaire : l'anatomie montre le tube contourné du rein, le tour de spire de l'uretère allongé en S italique et la spirale de l'urètre qui, sur des coupes en série, présente à son origine vésicale un grand axe frontal, alors qu'au niveau du méat, son grand axe est sagittal. La photographie au cinquantième de seconde montre un jet rectiligne ; au millionième de seconde un jet spiralé, mis davantage en évidence par un éclairage réfléchi.

Pour la circulation biliaire, il suffit de rappeler la forme enroulée du bassinot, que Sappey compare à une coquille de limaçon celle du cystique, commandée par la valvule spirale de Heister, et celle du cholédoque, qui s'enroule en une double courbure décrite par M. Quenu.

Pour la circulation pancréatique, on sait que le canal de Wirsung est plus long que la glande qu'il traverse, et Hyrtl le décrit tordu en spirale ainsi que les canaux du deuxième ordre qu'il reçoit.

On voit donc que tous les liquides de l'organisme circulent suivant le mode tourbillonnaire. Il en est de même pour les substances solides.

Le tube digestif, dans ses différents segments, décrit une série de spires ; l'œsophage un S italique très allongé ; l'intestin présente des circonvolutions spiroïdes pour le grêle et des bosselures en pas de vis pour les colons. Ce pas de vis est surtout marqué au niveau du rectum, dont les valvules, placées alternativement à droite et à gauche de sa cavité, lui impriment dans son ensemble une forme spiralée.

La physiologie montre l'estomac, organe désaxé, évacuant son contenu dans le duodénum par des mouvements circulaires qui font exécuter à la masse alimentaire un mouvement de rotation.

Le rectum évacue son contenu hélicoïdalement et l'on retrouve l'empreinte de cette marche spiralée dans la forme moulée des matières excrétées. Il ne saurait d'ailleurs en être autrement : la musculature de l'intestin, même renforcée par les muscles de la paroi abdominale ou ceux du périnée, n'aurait pas la force suffisante pour expulser en ligne droite le contenu du rectum en surmontant la tonicité du sphincter la ligne hélicoïdale étant celle de la moindre résistance à l'avancement.

Analogue est la disposition de la trompe de Fallope avec ses flexuosités (circonvolutions tubaires) et intérieurement ses plis longitudinaux, décrivant des spires autour de son axe.

La cavité utérine, à peu près rectiligne chez la nullipare, présente chez la multipare une spirale nettement visible sur un moulage de cette cavité.

Au niveau du col utérin, on voit des stries appelées arbre de vie. En effet, vues sur une coupe frontale, ces stries présentent l'aspect d'un arbre avec un tronc vertical d'où partent des branches obliques : mais, considérées sur un moulage du col intact, on constate que ces soi-disant branches ne sont que des tours de spire vus en coupe. Ce pas de vis est très rapproché chez la nullipare, il est beaucoup plus allongé chez la multipare ; il faut se souvenir que l'accouchement se fait suivant une rotation du fœtus.

Enfin, l'air lui-même traverse les voies respiratoires avec un mouvement de tourbillon provoqué d'abord par le rétrécissement glottique suivi de la dilatation trachéale et ensuite par les spires que décrit la trachée, spires bien visibles sur les moulages de Lejars. C'est d'ailleurs ce mouvement vibratoire de la colonne d'air, qui, accrochant le rebord de la corde vocale, la fait vibrer et donne naissance au son.

On voit donc que tout ce qui circule dans l'organisme (liquide, solide ou gaz) le fait suivant une loi hélicoïdale, c'est à dire suivant ce rythme tourbillonnaire envisagé par Descartes. Cette notion, malgré son évidence, n'a encore jamais été signalée, et pour la circulation du sang on en est resté aux descriptions de Harvey, datant de trois cents ans.

Et cependant, de ce fait, découlent des conséquences importantes, car toutes les cellules de notre organisme participent également à ce mouvement vibratoire. Elles vibrent selon une certaine longueur d'ondes qu'on peut très exactement mesurer par des méthodes analogues à celles employées pour l'étalonnage des appareils récepteurs de T.S.F.

Par un grand nombre de mensurations, aussi bien sur des sujets normaux que sur des sujets pathologiques, on arrive à déterminer des chiffres moyens de longueurs d'ondes. Or, ces mensurations démontrent que des lésions identiques se traduisent toujours par des variations identiques de longueurs d'ondes : chaque métabolisme présentant une longueur d'ondes qui lui est propre et qu'on peut qualifier de spécifique ». (fin de citation)

A l'échelle humaine cette fois, nous revoici donc en présence d'empreintes tourbillonnaires et des mécanismes physiologiques qui en découlent. Pour Charles Laville, auteur des travaux, et qui cite sur ce sujet de multiples expériences : " **La forme est une expression matérialisée de l'énergie** "; mais la morphologie du vivant n'est pas seule en cause, et c'est sur le plan du fonctionnement que se situe également le problème.

La genèse d'un système tourbillonnaire implique l'existence d'un mécanisme de déclenchement, mécanisme qui doit aussi assurer une persistance, par des relais si nécessaire. Or il en est en ce qui concerne le vivant ce qu'il en est aussi au sein de l'espace : l'existence d'une bi-polarité s'impose, il s'agit donc de voir quels peuvent en être les éléments.

Le cœur, élément bi-polaire, est effectivement, par ses pulsations le point de départ de la circulation sanguine, mais voyons les choses d'un peu plus près.

Le corps humain adulte est formé de 70 % d'eau, et l'eau dans l'organisme existe sous deux formes différentes :

- l'eau circulante, qui comprend le sang et la lymphe,
- et l'eau liée , intégrée aux structures cellulaires.

Entre l'eau circulante et l'eau liée existent des différences de potentiels analogues à ce que l'on peut trouver dans la nature, lorsqu'une eau courante, en dehors de toute pollution ou apport extérieur devient stagnante : l'eau circulante est alcaline et oxydée par rapport à l'eau stagnante, donc acide et réduite, ce qui est le cas de l'eau liée.

Or dans un organisme vivant, existe un continuel courant d'échanges, assurant d'une part la nutrition cellulaire et d'autre part l'élimination des déchets, soit donc deux courants circulant en sens inverses, ce qui exige une perméabilité du réseau des membranes osmotiques parfaitement adaptée aux circonstances.

Ce réseau de structures concerne en réalité d'énormes superficies : d'après les travaux de **Krogh**, cité par **Salmanoff** (41) le réseau des capillaires est évalué à 100 000 Km de longueur, et à une superficie de 6000 m²; les masses colloïdales tissulaires, formées d'agrégats de micelles présentent, d'après **Policard**, toujours cité par **Salmanoff**, une superficie de 200 hectares pour l'ensemble du corps humain.

Toutes choses qui soulignent l'importance du réseau d'irrigation et soulèvent le problème des particularités de sa nature; or la nature des structures des organismes vivants fut également l'objet des études de Charles Laville (22).

Toute forme de vie évoluée, donc présentant une certaine complexité - qu'il s'agisse du plan humain, animal ou végétal - implique l'existence d'une participation, ou plus exactement d'une symbiose, avec des organismes élémentaires, et il est parmi ce nombre une catégorie qui excelle à structurer les éléments au sein desquels elle se trouve, tout en y développant des formations pigmentaires : il s'agit des algues, et particulièrement des algues bleues; pour **Charles Laville** : "*l'algue bleue, toujours affairée à délimiter les contours, se présente comme étant la Vénus Génitrice de tout ce qui dans le monde a soufflé de vie*".

Les caractéristiques principales de ses propriétés sont les suivantes :

- a - formation d'une membrane,
- b - fonction pigmentaire multiple,
- c - propension à végéter sur des surfaces et non sur des volumes,
- d - tendance à la formation d'assemblages coloniaux,
- e - dispositions à pousser des prolongements vers l'extérieur sous forme de cils vibratiles ou flagelles, apportant des possibilités de relations motrices et sensibles avec le milieu ambiant, ce qui conduit, par comparaison histophysiologique à assimiler les épithéliums aux algues, dont ils semblent être les descendants directs, ou dont tout au moins, ils ont récupéré l'héritage.

Les pigments des algues bleues ont également fait l'objet de multiples études; ces pigments sont au nombre de trois :

- un pigment vert, la chlorophylle,
- un pigment bleu, la phycocyanine, pigment externe, que l'algue diffuse dans les masses liquides où elle se développe,
- un pigment rouge, la phycoérythrine, pigment interne, visible au microscope sous forme de petites granulations à l'intérieur de l'algue.

Une étude des pigments, fort intéressante, fut également réalisée par **Jean Roche** (35); il s'agit de pigments purs cristallisés, concernant la phycoérythrine de l'algue *Ceranium rubrum*, et la phycocyanine de l'algue *Aphanizomenon flos-aquae*.

Ces pigments contiennent des protéines voisines des globulines végétales par leur point iso-électrique, leur solubilité suivant divers pH, et leur mode de combinaison avec les acides et les bases ; traitées par ces réactifs, et dans des limites déterminées de pH, elles présentent des bandes d'absorption ou de fluorescence voisines ou identiques à celles des pigments dérivant de l'urobiline.

En milieu acide, une fluorescence rouge apparaît, comme avec la bilirubine, remplacée ensuite par une fluorescence verte d'urobilinoïde. Selon les conclusions de l'auteur, phycocyanine et phycoérythrine sont à rapprocher des pigments qui se trouvent dans le corps humain bilirubine et biliverdine, pigments du foie, urobiline, pigment du rein, l'ensemble n'étant pas exempt de rapport avec des transformations et dégradations de l'hémoglobine, pigment du sang.

Une étude des structures tissulaires fut également réalisée par **Jacques Trémolières** (47) ; la structure des membranes, nous dit l'auteur, comporte deux couches superposées de cellules lipidiques, disposées en sens inverses. **Nous sommes ici en présence d'une bi-polarité, qui implique l'existence d'un potentiel de membrane, propre à chaque espèce vivante.**

Vu à travers ces diverses considérations, qui de nos jours ne sont pas prises en compte, l'immense réseau chargé de l'irrigation et des échanges au sein du corps humain, nous apparaît doté de propriétés fort diverses et de capitale importance.

Véritable individualité, doublée de micro-piles associées en séries, non seulement capables d'assurer les fonctions de nutrition et d'élimination, mais aussi de moduler les échanges en fonction des variations énergétiques du milieu ambiant, grâce à leur faculté de pouvoir entrer en résonance, et par conséquent de s'adapter aux diverses modulations cycliques des potentiels, auxquelles nous sommes continuellement et inconsciemment soumis.

L'équilibre acido-basique d'un milieu vivant, sous son apparente stabilité à l'état normal est donc en réalité tributaire de la dynamique de fonctionnement du réseau membraneux des échanges, c'est à dire d'un aspect énergétique, que l'analyse chimique ne saurait définir, ne pouvant que constater les conséquences d'un dysfonctionnement.

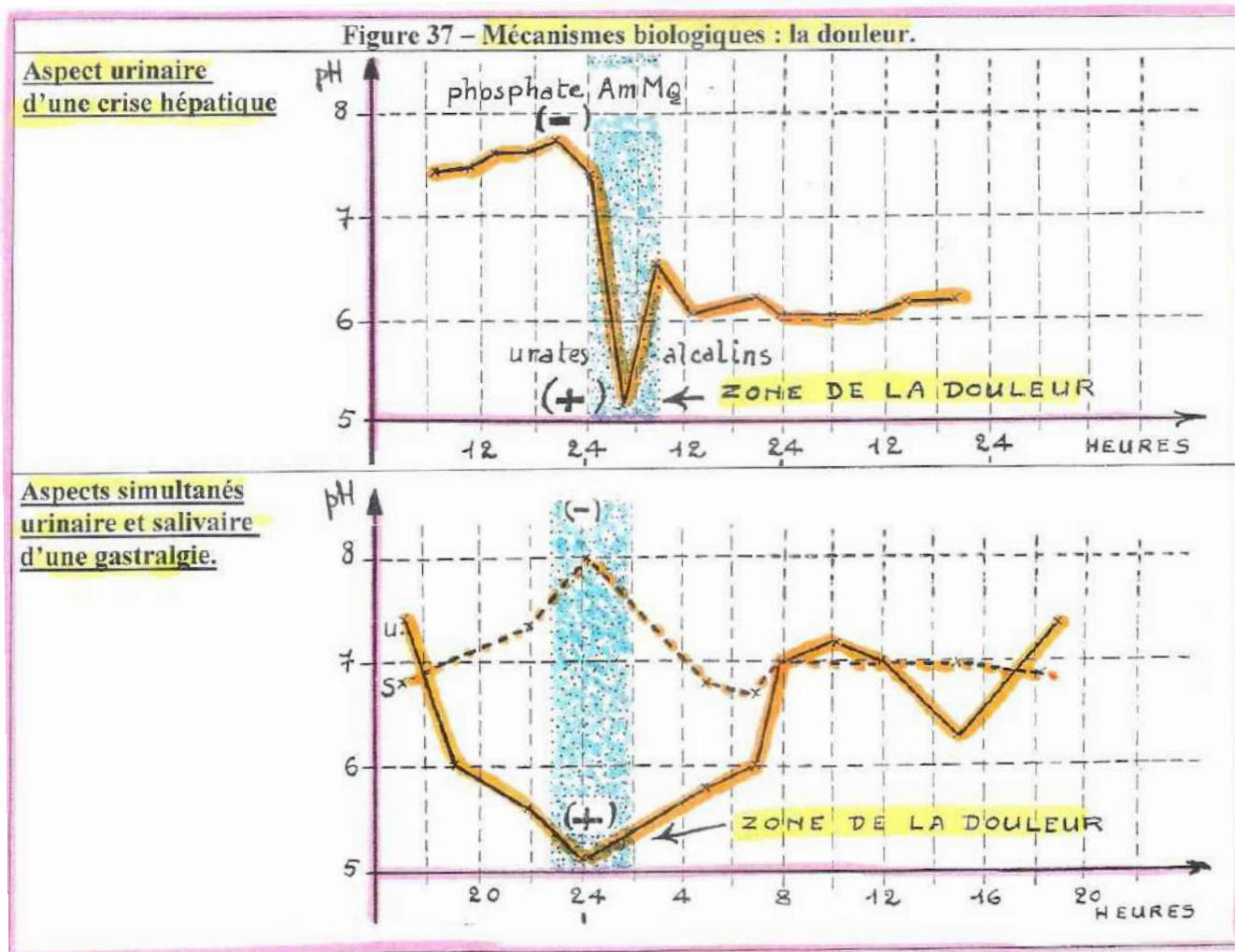
L'altération de ce réseau, par colmatage des éléments qui le constituent, se traduit par un dérèglement des potentiels respectifs entrant en jeu et de la bi-polarité qui les caractérise ; il en résulte une carence au niveau de la perméabilité qui normalement assure la nutrition et l'excrétion des réseaux cellulaires, tout ceci entraînant une inévitable dégradation progressive de l'état de santé.

Les stades successifs de cette dégradation sont évidemment échelonnés dans le temps, et restent fonction des circonstances et des conditions de vie, car un organisme vivant possède des facultés de réaction et de défense qu'il ne manque pas d'utiliser, tant qu'il n'est pas réduit au stade de l'irréversible.

Les conséquences qui résultent du dysfonctionnement du réseau des échanges peuvent aisément être mises en évidence par des mesures de potentiels, tant pour les crises douloureuses aiguës et passagères, qui sont dès lors suivies par un retour à la normale, que pour les états chroniques les plus graves, cas dans lesquels l'organisme est devenu incapable de se défendre et de revenir aux normes.

La figure 37 illustre deux cas de crises douloureuses aiguës :

- un cas de coliques hépatiques, les mesures de pH urinaire étant seules prises en compte, tout en étant accompagnées d'examens microscopiques des sédiments,
- et un cas de gastralgie, les mesures de pH étant ici relevées sur la salive et sur l'urine ; les heures des prélèvements sont dans les deux cas portées en abscisse et les pH en ordonnée.



Remarquons dans le premier cas l'alcalose urinaire excessive précédant la crise, alcalose accompagnée d'une élimination de phosphate ammoniaco-magnésien ; ceci étant suivi d'un brutal effondrement du pH, donc acido-excessive, avec expulsion de cristaux d'urates, le tout précédant un retour à la normale, sans le moindre sédiment.

Il est bien évident que l'alcalose et l'acidose, l'une et l'autre en excès s'appliquent à deux milieux différents, de même que les cristallisations de phosphate ammoniaco-magnésien et d'urates, qui ne pourraient co-exister ; à un certain seuil de disparité des potentiels, de part et d'autre du réseau des échanges, un déclenchement s'est produit entre les milieux concernés, visant à provoquer une expulsion, et à rétablir un équilibre sur le plan énergétique.

Le second cas met clairement en évidence l'évolution en sens inverse des milieux salivaire et urinaire, la crise douloureuse résorbant les valeurs extrêmes pour se rapprocher des normes.

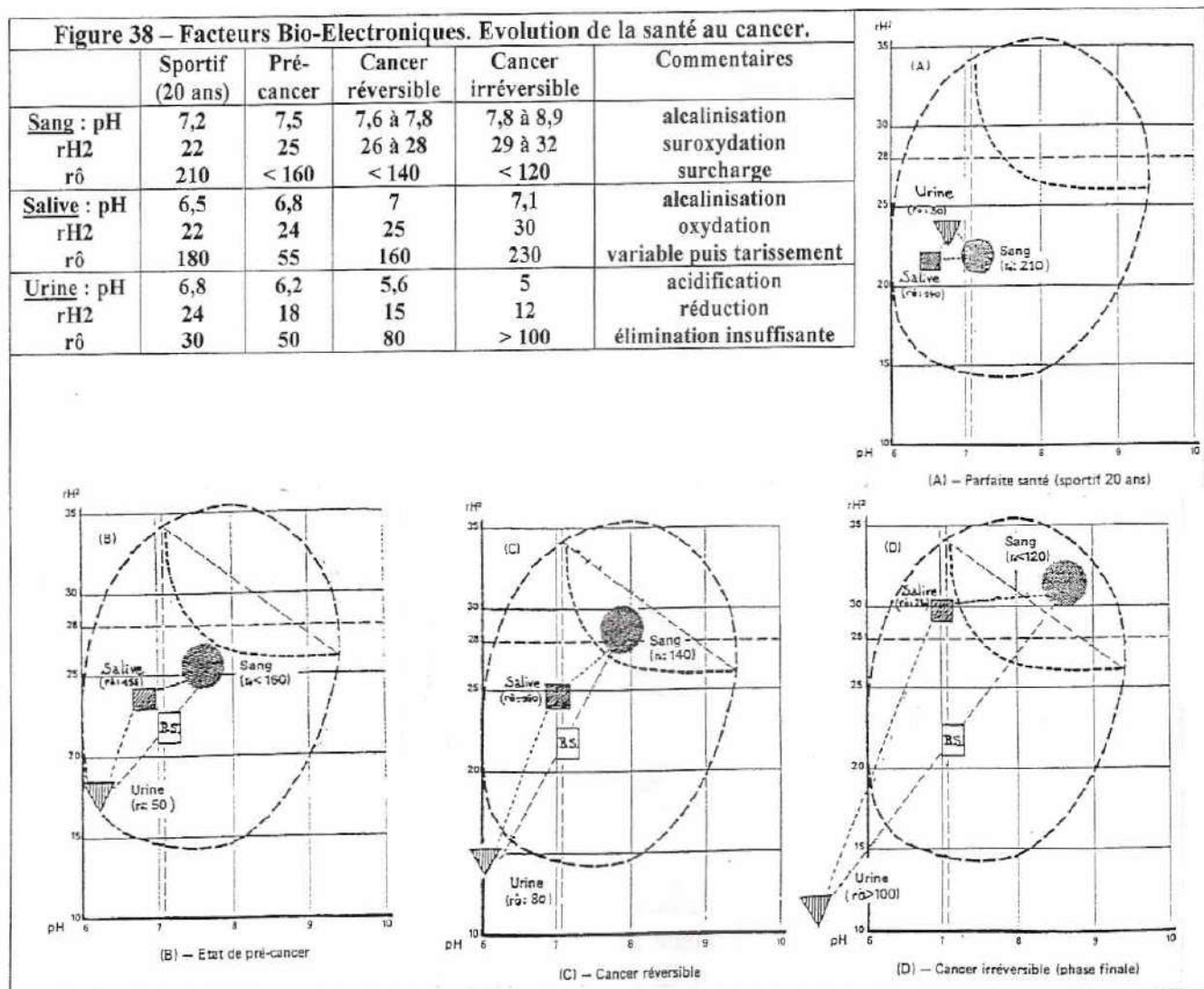
Des graphiques de ce genre furent relevés à diverses reprises, sur différentes personnes, ceci de 1942 à 1953, donc antérieurement à l'utilisation de la bio-électronique ; toutes les demandes d'explication, formulées à ce sujet près de gens qualifiés, sont demeurées vaines.

La douleur est en réalité une réaction de défense de l'organisme, un mécanisme de résorption des énergies excédentaires, ioniques ou électroniques, ceci par transformation en énergie mécanique, laquelle met en jeu le réflexe de contractilité du réseau des membranes, imprimant ainsi une véritable fibrillation, cause même de la douleur, le tout allant de pair avec l'expulsion d'éléments indésirables.

A une échelle infiniment moindre, le mécanisme de la douleur est identique à celui que présentent les éléments dans la nature lors du déclenchement des séismes.

Sur le plan médical, le fait, signalé à propos du cycle lunaire, d'établir un rapprochement entre les états aigus et les phases de la lune s'inscrit logiquement dans l'ordre des choses : les variations lunaires, marquées par une action ionique tendant vers l'alcalose, peuvent fort bien constituer un facteur de déclenchements de crises douloureuses aiguës dans un milieu initialement perturbé.

La figure 38, extraite des travaux de Louis-Claude Vincent, et reprise par Roger Castell dans « Notions de Bio-Electronique » (6), met en évidence l'évolution des potentiels du sang, de la salive et de l'urine chez l'homme, de l'état sain à l'état irréversible du cancer.



Le tableau donne les valeurs correspondantes d'un stade à l'autre, notons :

- **l'alcalinisation et l'oxydation progressives du sang**, allant de pair avec un effondrement de résistivité électrique, laquelle témoigne d'une surcharge minérale ;
- **l'acidification et la réduction progressives de l'urine**, dont la résistivité électrique augmente démesurément, témoignant de l'incapacité du rein à jouer son rôle ;
- **la salive s'alcalinise et s'oxyde à l'image du sang**, la résistivité s'avérant fluctuante ; le stade final du cancer étant marqué par un tarissement de la sécrétion.

Nous retrouvons donc ici les caractéristiques exacerbées de ce que nous a enseigné la figure précédente : états aigus et états chroniques s'avèrent tributaires, à des degrés divers, d'un déséquilibre acido-basique, faisant évoluer en sens inverse, au sein d'un même organisme, l'eau circulante - le sang - et l'eau liée, intégrée aux structures cellulaires.

Ce déséquilibre n'est aucunement résolu par une quelconque adjonction de produit susceptible d'alcaliniser l'urine, sans se soucier de ce que devient le sang. Cette technique, comme bien d'autres, vise à pallier aux effets de ce dont l'on s'obstine à vouloir ignorer les causes

L'équilibre acido-basique relève d'un processus énergétique susceptible de restituer au réseau membraneux des échanges ses facultés d'origine.

Un organisme vivant, quelle que soit sa nature, est tributaire de l'état des cellules qui le constituent, et l'état des cellules est fonction de leurs possibilités d'échange avec le milieu dans lequel elles se trouvent, d'où l'importance des structures qui marquent leur délimitation, qui leur confèrent et leur permettent cette faculté de résonance, d'adaptation, de vibration en accord avec le milieu cosmique ambiant.

La dégradation du fonctionnement cellulaire, l'altération de son pouvoir oscillatoire, précède en toutes circonstances la dégradation d'un organisme, quel que soit l'état pathologique qui puisse ensuite se développer. Cette conception des choses, fort éloignée des préoccupations actuelles relatives à la santé, valorise sur le plan médical les techniques mettant en jeu une action énergétique, techniques dépourvues de toute nocivité, dans l'immédiat et à échéance.

- **L'acupuncture** est un art, impliquant une connaissance exacte du parcours des réseaux qui structurent les différentes parties du corps humain.

- **L'homéopathie**, de nature à porter ombrage à certains milieux officiels, met en évidence le fait que l'organisation de tout élément matériel résulte d'une condensation d'énergie, et que cette énergie peut être libérée par des dilutions successives, accompagnées de succussions ; ceci étant chiffrable par des mesures suivies des potentiels.

- **L'aromathérapie** dont l'action se situe au niveau de la perméabilité des membranes.

- **L'action catalytique** des résines échangeuses d'ions, aptes à réguler les échanges ioniques et électroniques, en comblant les carences et résorbant les excédents ; cette technique conduit à envisager sous un autre angle le traitement de la douleur, en catalysant le mécanisme qui la provoque sans pour autant bloquer les expulsions qu'elle met en jeu.

- **La phytothérapie** ouvre un large champ de possibilités, dans la mesure où les plantes n'ont pas été dénaturées par leur mode de culture ; maintes variétés de plantes sauvages ont de nos jours disparu, anéanties par l'usage devenu courant des herbicides.

- **N'oublions pas l'eau de mer**, puissant rééquilibrant du milieu organique, avec laquelle **René Quinton**, quoique non médecin, sauva de nombreuses vies, y compris dans des cas désespérés, ce qui de nos jours lui vaudrait d'être poursuivi et condamné. Rappelons les constatations, faites par de nombreux médecins sur le pouvoir antibiotique qu'elle possède, rappelé par **André Mahé (27)** :

« L'eau de mer n'est bactéricide que par rapport aux bactéries pathogènes, alors qu'elle respecte et même favorise dans l'organisme la vie microbienne bienfaisante, endommagée, sinon détruite, par les antibiotiques ».

- Rappelons enfin les techniques physiques d'ostéothérapie, de relaxation, technique ancestrale chinoise du Taï-Chi, toutes choses reléguées, sinon assimilées au charlatanisme.

La recherche de l'équilibre, sur le plan de la santé, ne consiste nullement en un usage répété de surcharges médicamenteuses diverses, constituées la plupart du temps de produits synthétiques, dépourvus de pouvoir rotatoire, et par conséquent difficiles, sinon impossibles à assimiler, d'où les effets cumulatifs, qui ne sont pas pris en compte, parce qu'ils ne se manifestent qu'à échéance.

L'équilibre est en fait un programme de chaque jour, s'appliquant aux conditions mêmes de l'alimentation et de la vie :

- **recherche de la qualité de l'eau**, chargée d'assurer les indispensables drainages des milieux organiques ; l'eau dite potable des robinets de service d'eau comporte des normes officielles de tolérance pour les produits les plus divers : herbicides, pesticides, dérivés du pétrole etc... toutes choses dont les effets cumulatifs, précédemment cités, auront un jour d'inévitables conséquences.

- **le problème est identique pour les produits alimentaires, les fruits et légumes** issus de cultures intensives sont largement abreuvés et imprégnés de pesticides et autres éléments, sans que soient prises en compte les conséquences qui en résultent : anarchie, gigantisme, destruction des structures végétales, aisément mises en évidence lors d'examen microscopiques, développements effrénés du parasitisme, issu des survoltages inconsciemment provoqués ; toutes choses non perceptibles pour le consommateur, à moins qu'il ne soit quelque peu averti, pour rechercher alors les produits biologiquement cultivés ;

- **méfiance encore des aliments tout préparés vendus dans le commerce**, agrémentés de produits conservateurs, édulcorants ou colorants, sinon soumis à une irradiation si fort préconisée par certains nutritionnistes, pour lesquels l'anéantissement de toute vie microbienne est une garantie de qualité.

L'équilibre d'un milieu vivant ne saurait non plus sans subir de dommages, s'accommoder de conditions de vie défavorables, ou de techniques brutales aptes à modifier de façon suivie la fréquence et l'amplitude vibratoire des structures cellulaires.

Ici s'imposent les précautions de mise à la terre des installations électriques, la connaissance des secteurs perturbés des courants telluriques sous-jacents aux habitations, failles du sol ou courants d'eau pouvant être incriminés, type d'habitation enfin, les constructions à ossature métallique étant assimilables à des cages de Faraday, par leur caractère isolant ; nous rejoignons ici les travaux de **Takata**, précédemment évoqués (28).

Il reste aux civilisés que nous sommes - ou prétendons être - à acquérir un art de vivre, art qui conduit à revenir au principe fondamental d'**Hippocrate** : « **Primum non nocere** ». Il reste aux édiles du monde scientifique à prendre conscience de la similitude des mécanismes reliant l'Univers qui nous entoure à la modeste condition humaine, ceci en méditant les paroles de **Confucius** :

« *Qui connaît l'homme connaît le monde, et la structure de l'Univers comme son histoire, nul besoin de constituer à grand peine des sciences spéciales : Le savoir est un* »

Jeanne Rousseau (Février 2000)

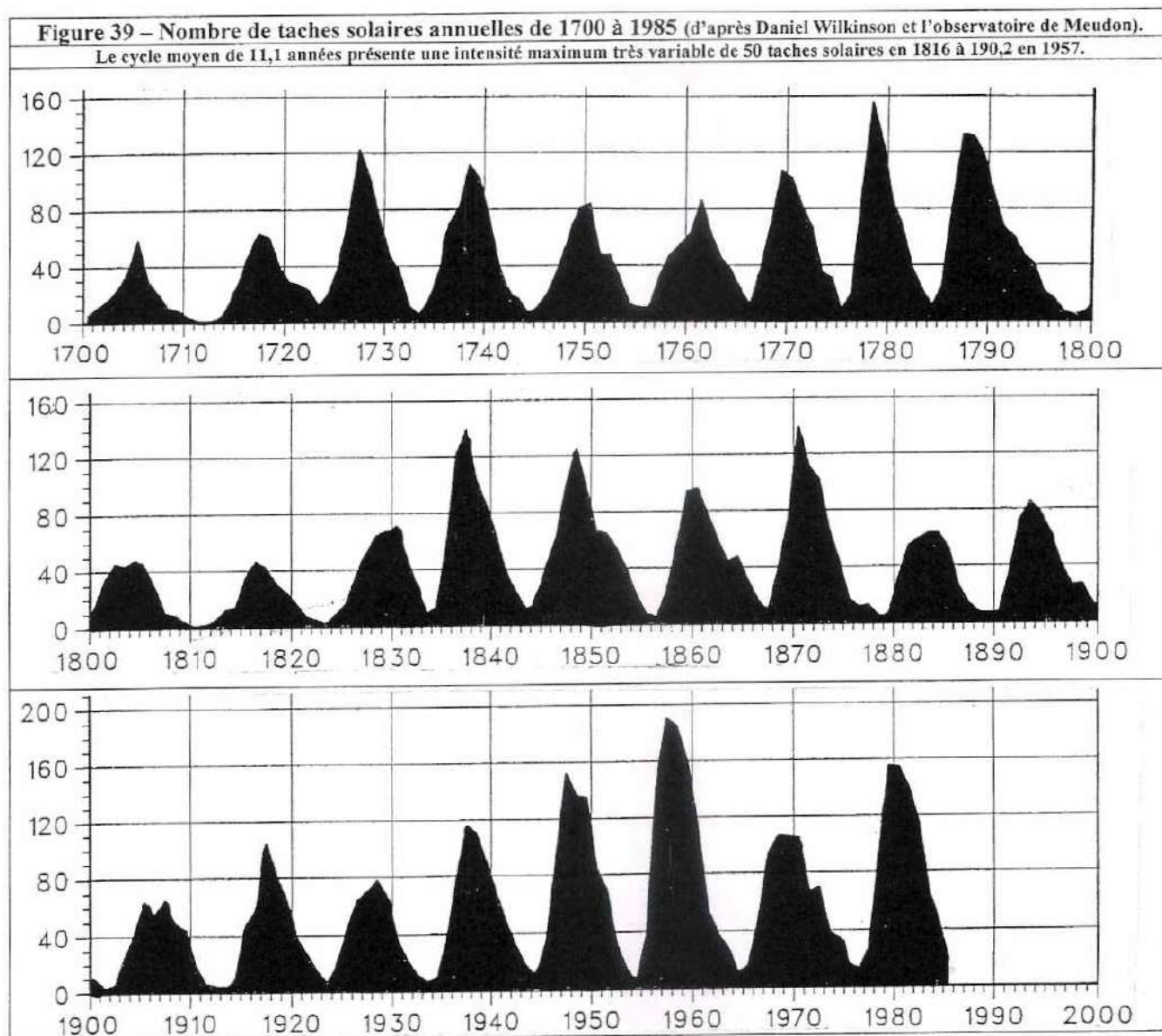
Références :

- 1 - **Aimes A.** - Météoropathologie, Ed. Maloine - 1932.
- 2 - **Angot A.** - Traité élémentaire de Météorologie - Ed. Gauthier-Villars - 1928.
- 3 - **Bérézovoi A.** - La vie près des étoiles, article de Nicole BAUD, Ere Nouvelle - N° 104 - 1994.
- 4 - **Boutard L.** - INPI - Brevet 591 - 115 - 1924, Supplément 630 - 832 - 1925.
- 5 - **Carrel A.** - Médecine officielle et Médecines hérétiques - Ed. Plon - 1943.
- 6 - **Castell R.** - Notions de Bio-électronique. - Bulletin hors-série N°-- 5 - 1998.
- 7 - **Charpentier** - L'être vivant et la météorologie - Sté Pathologie comparée - 8 Octobre 1929 (cité par Aimes).
- 8 - **Cousteau J. Y.** - La Planète Océan - Ed. R. Laffont - 1984.
- 9 - **Danze J. M.** - Pourquoi et comment mesurer les champs électriques et magnétiques. Ed. Sté Arys - Paris - 1994.
- 10 - **Delore J.** - Médecine de l'Homme en santé et de l'Homme malade - Ed. Masson - 1944.
- 11 - **Doe, Flink et Goodsell** - Journ. Clinique Endoc. Métab. - 16 . 622 . 733 - Mai 1956 (cité par L. Cl. Vincent).
- 12 - **Dupré J.** - INPI - Brevet 77025.14 - 28 Janvier 1977.
- 13 - **Fevet P.** - Science et Vie N° 954 - Mars 1997.
- 14 - **Goethe J. W.** - Traité des couleurs - Ed. Triades - 1990.
- 15 - **Isachsen** - Vvariations périodiques de la composition du sang. Archiv. für Illathematic og. Naturvidenskab . Cristiania, Vol. 32 - 1911, (Aimes).
- 16 - **Jausion et Pages** - Les maladies de la lumière et leur traitement - Ed. Masson - 1932.
- 17 - **Kendall L.** - Assoc. Of American Physician ter Mai 1928 - { cité par Aimes).
- 18 - **Kremer et Fontanges** - Informations des Laboratoires - Homéopathiques de France (cité par le Dr Valnet).
- 19 - **Labbé A.** - Le pH et le rythme des marées C. R. Académie des Sciences 19 Décembre 1932.
- 20 - **Laboratoire Environnement du Littoral.** L'invasion de l'algue Caulerpa Taxifolia - situation au 30.12.1992 Faculté des Sciences de Nice.
- 21 - **Dr Lavier J. A.** - Vademecum d'acupuncture symptomatique Ed. Maloine 1975.et - Bioénergétique chinoise - Ed. Maloine 1976.
- 22 - **Laville Charles** - Mécanismes biologiques de l'atome à l'être vivant Ed. Dunod - 1950.
- 23 - **Le Danois** - Le rythme des climats dans l'histoire de la Terre et de l'humanité - Ed. Payot - 1950.
- 24 - **Legendre R.** - Variations diurnes de la concentration en ions H de l'eau de mer littorale. C.R. Académie des Sciences - 30 Octobre 1922.
- 25 - **Lewy A.** - Les horloges de la vie. Ed. Pour la Science - Paris - 1994.
- 26 - **Lindhard J.** - The seasonal periodicity in respiration Skand Arch. f. Physiologic vol. 24 - 1912.(cité par AIMES).
- 27 - **Mahé A.** - Le secret de nos origines. Ed. Courrier du Livre - 1990.
- 28 - **Masson A.** - Le Soleil, l'Homme et la Santé - Thèse de Médecine - Montpellier - 1977. - (Travaux de Takata).
- 29 - **Le Mexique** - Les Hauts lieux de la Spiritualité - Ed. R. Laffont - 1986.
- 30 - **Migeon et divers auteurs** - Journ. Clin. Endoc. Métab. 16 . 622 . 733 - May 1956 - (cité par L. Cl. Vincent).

- 31 - Moreux Abbé - Les influences astrales - Ed. Doin - 1949.
- 32 - Palmer M. G. - Théorie des couleurs et de la vision - Ed. Praud - Paris - 1777.
- 33 - Pierpaoli W. Regelson W. et Colmar C. - Le miracle de la mélatonine - Ed. Laffont - 1995.
- 34 - Dr Reiter R. et Robinson J. - Mélatonine : Faux miracle ou vraie révolution - Ed. First - 1995.
- 35 - Roche J. - Notes sur les pigments des algues rouges et bleues - Phycoérythrine et Phycocyanines - Arch. de Phy. Biol., Tome 10, 1932-33.
- 36 - Rousseau J. - Les résonances cosmiques : des cataclysmes de la nature aux mécanismes de la vie. J. de B. E. V n°2, 1986. Ed. STEC - Mozac.
- 37 - Rousseau J. - De l'énergie aux particularités des formes, aux méfaits de l'alimentation et aux modalités du mouvement. Sources V. n°19, 1995.
- 38 - Rousseau J. - Du cycle lunaire au phénomène des marées - Bulletin Association N°= 23 - 1996.
- 39 - Rousseau J. - Etude des sols et productions alimentaires. - Bulletin Association N° 30 - 1998
- 40 - Rousseau P. - Notre Soleil. - Ed. Hachette - 1953.
- 41 - Salmanoff A. - Secrets et sagesse du corps. - Ed. Table Ronde - 1958
- 42 - Sardou G. - Météorologie et Médecine. - La Clinique - 8 Mai 1916. - (cité par Aimes).
- 43 - Schlumberger. - J. P. - Le Yi-King - Ed. Dangles - 1987.
- 44 - Simon P. - Le cycle solaire. - Observatoire de Meudon - L'Astronomie - Décembre 1983
- 45 - Smosarski W. - Polarisation de la lumière atmosphérique. - L'éclaircissement et les couleurs crépusculaires. - Institut Météorologique de Poznan. - Bulletin du C N R S - 9 Mai 1951
- 46 - Stoll M. - Médecine pratique. - Ed. Brosson - Paris - An IX - (cité par le Dr VALNET).
- 47 - Tremolières J. - La Magnothérapie. - Electronique applications - N° 64 - Février - Mars 1989.
- 48 - Trillat A. - Etude de l'influence des agents extérieurs sur la contagion. - Revue d'Hygiène et de Médecine préventive. - N°4, Avril 1932 et N° 6 - Juin 1932. - (cité par Aimes).
- 49 - Dr de Tymowski - Cycle de la vie. - Ed. Torteil - Aubervilliers - 1971.
- 50 - Dr Valnet J. - Docteur Nature - Ed. Fayard - 1980.
- 51 - Vincent L. Cl. - Pandémies et perturbations cosmo-telluriques - Revue Pathologie Générale et Physiologie Clinique - N°702 - Novembre 1958.
- 52 - Vincent L. Cl. - Traité de Bio-électronique - Evolution de 1952 à 1986 - Ed. STEC - Mozac - 1988.
- 53 - Weyher C. L. - Expériences reproduisant les propriétés des aimants: au moyen de combinaisons tourbillonnaires au sein de l'air et de l'eau. - Ed. Gauthier-Villars - 1899. et - Sur les tourbillons - Ed. Gauthier-Villars - 1904. - Toujours les tourbillons - Ed. Gauthier-Villars - 1910.
- 54 - Woringer - Carence solaire et infections - Revue Française de pédiatrie T. II - N= 2.
- Carence solaire et rythme saisonnier des maladies infectieuses - Journal de Médecine de Lyon - 3 Décembre 1928.

N. B. En dehors des références citées ci-dessus, je tiens à adresser mes remerciements aux différents organismes qui ont bien voulu répondre aimablement aux questions que j'ai posées par correspondance :

- l'Observatoire de Meudon - le Bureau des Longitudes - la Société Astronomique de France



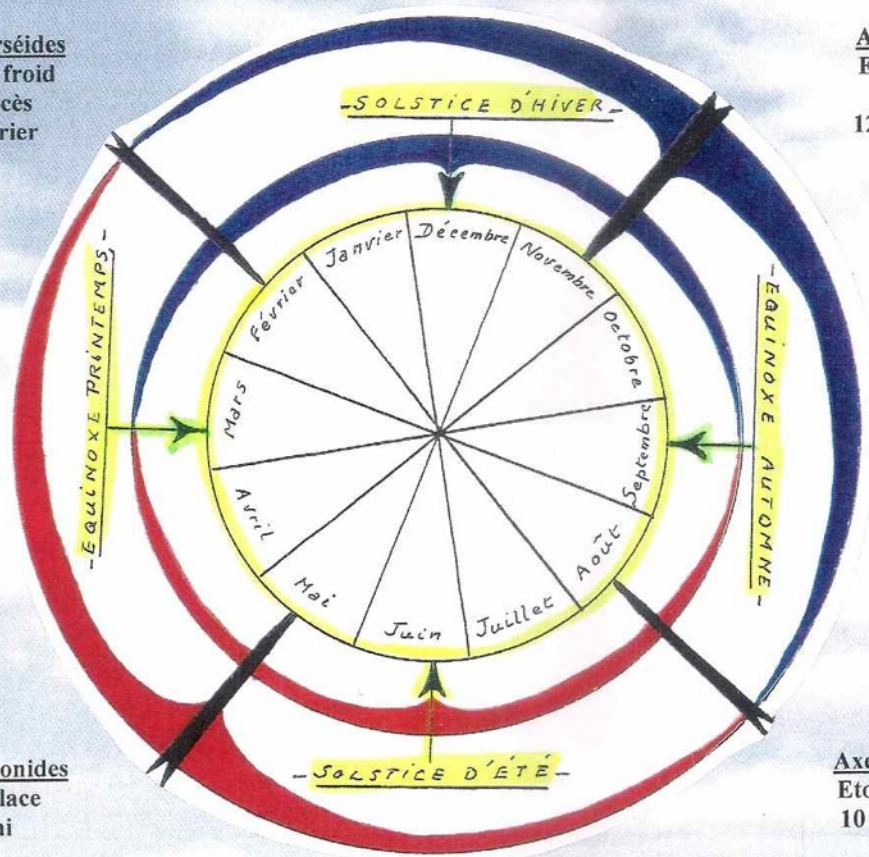
Jeanne Rousseau

Les Résonances Cosmiques

Figure 16 – Le cycle des saisons
Les variations électromagnétiques

Axe des Perséides
Période de froid
Max. de décès
8 au 10 février

Axe des Léonides
Été de la St Martin
12 au 18 novembre



Axe des Léonides
Saints de glace
9 au 11 mai

Axe des Perséides
Étoiles filantes
10 au 12 août

Les résonances cosmiques par Jeanne Rousseau

Cet ouvrage de 48 pages (21x29) illustré de 38 croquis, pour la plupart inédits, permet de mieux comprendre les influences que le soleil, la lune et le cosmique exercent sur la terre et sur la vie.

Bulletin "Sources Vitales" Hors Série n°4
Edité par l'Association de Bio-Electronique
ISSN 1293-3937 - Dépôt légal 10 janvier 2002 - Prix : 10 Euros